

ECA actualités

Enseignement catholique

N°371, février - mars 2016, 5,50 €

www.enseignement-catholique.fr

1	2	3	4	5	6
2	3	4	5	6	7
3	4	2015-2016 LES CHIFFRES CLÉS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE	7.-	8	
4	5		8	9	
5	6	↓ 2 069 000 élèves	↓ 136 000 enseignants	9	10
6	7	↓ 7 508 établissements	↓ + de 80 000 salariés	10	11



Portrait

Benoît Guillou
Aux confins
des mondes

Gestion

Taxe d'apprentissage, ce qui change



Initiatives

Entrer
dans la lecture
avec le Roll



Récits d'ailleurs

Allemagne :
L'École, clé
d'intégration
des réfugiés



Culture

Cinéma /
Musée
Livres /
Multimédia

ESPOIR IRAK



AIDONS-LES À
ALLER À L'ÉCOLE

La construction d'une salle de classe coûte 10 000 €

MOBILISONS-NOUS !

Avec l'Enseignement catholique, faites un don^(*)

Don en ligne ou chèque à l'ordre de l'Œuvre des Apprentis
Secrétariat général de l'Enseignement catholique
ESPOIR IRAK

277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05

www.espoir-irak.enseignement-catholique.fr



apel



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

(*) Les dons versés à l'Œuvre des Apprentis ouvrent droit à une déduction fiscale.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6

Éducation p. 20

FORMATION

Ces gestes qui sauvent p. 27

GESTION

Taxe d'apprentissage : Les CFA
grands gagnants de la réforme p. 28

INITIATIVES

Faire classe autrement pour
la réussite de tous / Entrer dans
la lecture avec le Roll / Une
terminale pour les décrocheurs
pp. 29-33

PAROLES D'ÉLÈVES

« Pendant l'atelier, j'avais le rôle
de l'exclue » p. 34

RÉFLEXION

Marcel Gauchet :
« Redonner à
l'École sa fonction
initiatique » p. 36

PORTRAIT

Benoît Guillou : Aux confins des
mondes p. 38



RÉCITS D'AILLEURS

Allemagne : L'École, clé
d'intégration des réfugiés p. 40

PLANÈTE JEUNES

Morphée menacée
par les écrans p. 43

IMAGES PARLANTES

La Résurrection comme victoire
sur le doute p. 44

CULTURE

Une école catholique dans la
tourmente / Les merveilles du
patrimoine français pp. 46-47

LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 48-51

INFOS + p. 52

UN JOUR, UN PROF

Thibaut Tekla :
« Quand je vieillirai,
je lui ressemblerai » p. 53

PRATIQUE p. 54

Couverture : D. Wasmer (illustration), P. Huault, N. Fossey-Sergent,
Lycée St.-Ursula/Lenggries, D. Bordes.
Sommaire : Gettyimages/K. Vedfelt, M.-C. Raffin, C. Léger, D. R.



Au centre de ce numéro : un dossier de 16 pages détachable

Les chiffres clés de l'enseignement catholique

Le dossier du mois reprend les grands indicateurs de l'enseignement catholique, actualisés pour l'année scolaire 2015-2016. Sous forme synthétique, il récapitule les chiffres de référence pour les effectifs d'élèves à l'échelle nationale et académique, de la maternelle au post-bac. Il offre des données sur les établissements et les personnels (enseignants, chefs d'établissement, salariés des établissements). Enfin, il précise certains indicateurs économiques indispensables. Les données sont recueillies auprès de l'observatoire Solfege, du Cneap et de l'observatoire économique et social de la Fnogec.

Ce numéro comporte un encart jeté « Enveloppe de Carême » et un hors-série « Le dialogue interculturel et interreligieux en École catholique » destiné aux abonnés.

FORMATION MORALE

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

CONTRIBUTION DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE



Texte d'orientation L'école catholique et la formation morale

Fiches destinées aux acteurs des communautés éducatives



« La démarche morale concerne tous les moments de la vie d'un établissement. Elle ne se limite pas à quelques heures de cours. »

Pascal Balmand

Loi de Refondation de l'École 2013 : l'enseignement moral et civique est entré en vigueur dans l'ensemble des établissements scolaires à la rentrée de septembre 2015.

BON DE COMMANDE « ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE »

15 € L'EXEMPLAIRE

15 € l'exemplaire (+ frais de port : 5,04 €) ; frais de port pour 2 ex. : 6,35 € ;

12 € l'exemplaire à partir de 10 ex. (+ frais de port : 11,33 €) ;

10 € l'exemplaire à partir de 50 ex. (+ frais de port : 35,46 €) ; frais de port pour 100 ex. : 70,92 €.

Détail des frais de port sur : enseignement-catholique.fr

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgéc, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58) - Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >
Pascal Balmand.

Directrice éditoriale >
Marie-Amélie Marq.

Rédactrice en chef >
Sylvie Horguelin.

**Ont participé à la rédaction
de ce numéro** >

Adèle Barbot

Claude Berruer

François Bœspflug

Mireille Broussous

Joséphine Casso

Catherine Dalichoux

Léa Defaÿsse

Laurence Estival

André-Pierre Gauthier

Josiane Hamy

Agathe Le Bescond

Coline Léger

Virginie Leray

Maria Meria

Delphine Oger

Nicole Priou

Marie-Camille Raffin

Émilie Ropert

Aurélie Sobocinski

Éléonore Veillas.

Édition > Dominique Wasmer

(*rédacteur-graphiste*),

Noémie Fossey-Sergent

(*secrétaire de rédaction*).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

redaction@enseignement-
catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



N. Fossey-Sergent

PASCAL BALMAND

Secrétaire général de
l'enseignement catholique

Donnons leur pleine signification à nos statistiques

7 508 établissements, 2 068 752 élèves, 136 000 enseignants et formateurs, plus de 80 000 salariés : les données fournies par les « chiffres clefs » que nous publions chaque année à pareille époque ne manquent pas de poids. D'autant plus que, pour être équitable et complet, il faudrait pouvoir y ajouter la quantité impressionnante de

personnes engagées à titre bénévole, et sur des terrains très divers, dans la vie de nos établissements : sans ces prêtres, religieux et religieuses, parents, anciens élèves, amis, qui concourent à l'animation pastorale, à la gestion, aux activités culturelles et sportives ou encore à l'entretien des locaux, l'enseignement catholique ne serait pas ce qu'il est !

Mais les chiffres ne présentent d'intérêt qu'en termes de signification humaine. Relisons *Laudato si'* : le pape François nous y invite au « *changement de paradigme* » d'une « *révolution culturelle* » fondée notamment sur le refus de la « *culture du déchet* ». Il nous appelle à nous libérer de tous nos matérialismes et de tous nos replis, pour faire vivre ensemble la « *maison commune* ».

Et si nous faisons l'effort de le prendre vraiment au sérieux ? Par exemple : parmi toutes les personnes énumérées plus haut, combien d'entre elles vivent réellement l'École catholique comme une « *maison commune* » ? Ou encore, et bien plus douloureusement : combien d'entre elles éprouvent, à des degrés divers, le sentiment terrible et insupportable d'être perçues comme des « *déchets* » ?...

Que jamais personne – enfant, jeune, adulte –, ne puisse avoir l'impression d'être traité comme quantité négligeable, que jamais personne ne soit en situation de se ressentir comme étant dénué de valeur et d'intérêt. Qu'à l'inverse, chacun puisse toujours se sentir chez lui et à sa place au sein de nos communautés éducatives. Je ne dis pas que c'est facile. Mais je dis que c'est en y travaillant chaque jour davantage, modestement mais résolument, que nous donnerons leur pleine valeur à nos statistiques. Et que c'est ainsi que notre École catholique sera témoin de la Bonne Nouvelle, ici et maintenant. Tous ensemble, réenchantons la relation !

« **Que jamais
personne ne puisse
avoir l'impression
d'être traité comme
quantité négligeable.** »



RÉENCHANTER L'ÉCOLE

UN ÉTAT D'ESPRIT, TROIS PRINCIPES D'ACTION

L'invitation à Réenchanter l'École se conjugue à tous les temps. Au passé, comme en attestent les temps de partage vécus par de nombreux établissements scolaires lors des Rendez-vous de la Fraternité début décembre. On peut d'ailleurs en retrouver la belle dynamique en textes et images dans les différents médias de l'enseignement catholique (magazine *ECA*, site Internet, réseaux sociaux, newsletter). Au présent, avec les réflexions et débats autour des trois principes d'action, Penser, Explorer, Partager, que mènent en parallèle le Conseil du Réenchancement¹, des directions diocésaines, des établissements et des personnalités invitées à s'exprimer sur ce thème². Parmi ces derniers :

l'économiste Elena Lasida, le directeur de l'Office chrétien des personnes handicapées Philippe de Lachapelle, l'essayiste et pionnier de l'agriculture écologique Pierre Rabhi, le philosophe Marcel Gauchet. Au futur, puisque cette démarche est avant tout « une succession de petits pas qui nourrit les grandes évolutions ». Pascal Balmand le rappelle dans le dernier numéro de la revue *Documents Episcopat*³ publiée par la Conférence des évêques de France et consacré dans sa totalité au Réenchancement de l'École : cette démarche « se lit sur le mode de l'invitation », une invitation à laquelle chacun « est pleinement libre de répondre ou de ne pas répondre, comme de le faire à son rythme et au moment de son choix. Il s'agit avant

tout d'une question d'attitude intérieure, d'une affaire de regard. Non pas de surcharger la barque déjà bien remplie des uns et des autres, mais plutôt de s'efforcer de vivre différemment ce qui se vit déjà, dans une démarche de partage et de confiance. Analyser la réalité, vouloir agir sur elle, et donc monter des projets coopératifs en ce sens – avec des objectifs accessibles parce que modestes. Le changement est possible, mais il procède bien plus de la capillarité que des grands bouleversements décrétés d'en haut. »

Marie-Amélie Marq

1. Composé de chefs d'établissement, d'enseignants, de directeurs diocésains, de représentants d'Apel et de membres du Sgec.
2. *ECA* 368, 369 et 370.
3. *Documents Episcopat* n° 13, mars 2016. 4€ l'exemplaire (frais de port compris). Commande : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

© Gettyimages / C. Delahaye / Image source / K. Vedflet

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE, UNE INVITATION À RÉENCHANTER L'ÉCOLE

Réenchanter l'École, Pourquoi ?

Parce que...

- ... nous refusons le climat d'impuissance et de résignation qui nous entoure
- ... nous voulons redire ensemble le sens de l'école, de ses missions, de ses projets
- ... nous voulons sortir du « chacun pour soi »
- ... nous avons besoin d'un élan, d'un souffle qui rassemble et mobilise

En nous appuyant sur tout ce que nous entreprenons depuis des années.

Réenchanter l'École, Dans quel but ?

Pour...

- ... réenchanter le "nous" en cherchant à aller plus loin que le seul "vivre ensemble"
- ... réenchanter les savoirs en refusant de se résigner à leur perte de sens pour trop d'élèves
- ... réenchanter les possibles en redonnant confiance en l'avenir et en notre capacité d'agir sur le réel
- ... réenchanter la relation en permettant à chacun de se sentir compris, reconnu et utile
- ... réenchanter notre rapport au monde dans une culture de l'engagement et de la responsabilité

Ainsi, par la mobilisation de chacun, éduquer dans l'Espérance pour éduquer à l'Espérance.

Réenchanter l'École, Comment ?

Par...

- ... une démarche de pensée : ensemble, comprendre le temps présent pour répondre à ses appels
- ... une démarche d'exploration : en fidélité à toute notre histoire, ouvrir des chemins nouveaux
- ... une démarche de partage : rassembler toutes les énergies pour faire de l'École catholique notre maison commune

En poursuivant inlassablement la recherche modestes, réaliste et joyeuse de son perpétuel ajustement.

RÉENCHANTER L'ÉCOLE
www.enseignement-catholique.fr

Pour accompagner les réflexions et le travail autour du réenchancement, des affiches Réenchanter l'École « Pourquoi ? Dans quel but ? Comment ? » vont être adressées, courant mars, à chaque direction diocésaine, aux réseaux congréganistes et à chaque établissement. Ces nouveaux outils d'animation, qui complètent les ressources existantes sur le site www.enseignement-catholique.fr, rappellent les objectifs de la démarche et encouragent à la mobilisation de tous.

Ces affiches seront également disponibles sur commande à l'adresse suivante : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

Retrouvez toutes les initiatives des établissements sur le site : www.enseignement-catholique.fr (rubrique Réenchanter l'École), dans la newsletter *Réenchanter l'École* : www.enseignement-catholique.fr/ec/newsletters et sur Facebook : Enseignement catholique France. Voir aussi l'interview de Marcel Gauchet pp. 36-37.

Premières orientations

Un premier travail va être engagé à partir du printemps 2016, coordonné par le Conseil du Réenchantement : celui de recueillir les paroles de nombreux acteurs des communautés éducatives, les ressentis et les aspirations de chacun. Deux questions très simples leur seront posées : « Dans ce que je vis au sein de l'École, qu'est-ce qui me pose question ? Et à quoi est-ce que j'aspire ? » Un groupe de personnalités extérieures sera alors chargé d'analyser toutes ces paroles collectées, d'en dégager des lignes de convergence et de les mettre en lien avec « les questions spirituelles, anthropologiques,

culturelles, sociales et politiques de notre temps » (Documents Épiscopats). Deuxième orientation à compter de la rentrée 2016 : quelques foyers de recherche et d'expérimentation, appelés « les laboratoires des initiatives », seront mis en place dans un nombre restreint de territoires, rassemblant tous ceux qui cherchent à partager leurs recherches concrètes ou à inventer des chemins éducatifs et pédagogiques ajustés aux besoins nouveaux des jeunes (encadré ci-dessous). Par la suite, ces différents laboratoires pourront être étendus à tous les territoires qui le souhaiteront. Enfin, troisième axe, le partage de ce qui se vit dans les établissements et des projets,

comme par exemple lors des Rendez-vous de la Fraternité, fin décembre. « Pour faire vivre la maison commune », cette initiative sera poursuivie avec l'organisation, courant 2016-2017, de rassemblements dans les territoires. Réenchanter l'École va donc se déployer sur plusieurs années, autour de Penser, Explorer, Partager. Mais, comme le rappelle Pascal Balmand, ces trois axes « ne sont pas à comprendre sur un schéma chronologique mais au contraire dans une logique de cohérence simultanée et donc de constante articulation ». « Tout est lié », rappelle le pape François dans son encyclique *Laudato si'*.

DES CHAMPS D'EXPLORATION POSSIBLES POUR RÉENCHANTER*

- L'éducation à l'intériorité et l'éveil à la dimension spirituelle
- Le rapport au temps
- La prise en compte de l'altérité, sous toutes ses formes
- La formation morale, le sens de la responsabilité et de l'engagement
- Des pratiques pédagogiques propices à la coopération
- Le dialogue entre les savoirs et tout ce qui permet de donner sens aux connaissances

- L'éducation à la liberté
- L'ouverture à la sensibilité, à la beauté
- La réflexion anthropologique et le travail éducatif sur le déploiement de la culture numérique
- Le travail sur les intelligences multiples, la pédagogie différenciée, l'École inclusive
- Une manière d'appliquer les programmes scolaires qui fasse grandir en humanité chaque élève
- L'organisation des classes et la mise

- en œuvre de groupes de besoins
- L'éducation affective, relationnelle et sexuelle
- L'évaluation
- L'apprentissage du débat rationnel et argumenté
- Notre capacité à réellement imprégner de notre projet chrétien d'éducation l'ensemble de nos pratiques éducatives et pédagogiques

* À titre non exhaustif et non hiérarchisé

Les Rendez-vous de la Fraternité dans les établissements...

COLLÈGE SAINT-MARTIN À PONTCHÂTEAU (44).

Chaque élève de 6^e a envoyé une carte amicale à un autre 6^e. Les 5^{es} ont interprété des chansons évoquant la Fraternité. Les 4^{es} ont réalisé une fresque géante représentant leurs rêves de fraternité. Les 3^{es} ont créé un diaporama avec des messages de fraternité. Et pour que chacun se souvienne que la Fraternité doit se vivre chaque jour, une nouvelle sonnerie a été adoptée. (photo 1)



ÉCOLE SAINTE-MARIE À WILLEMS (59). Équipe éducative et parents d'élèves ont travaillé sur le thème « L'autorité, un levier de liberté », suite à un questionnaire rempli par les parents.



ÉCOLE PIERRE-RENÉ-ROGUE À VANNES (56) : L'équipe pédagogique a travaillé sur la thématique des neurosciences pour mieux connaître le fonctionnement cognitif des élèves

et adapter ses méthodes pédagogiques aux apprentissages. Une formation a été partagée avec le collège Sacré-Cœur dans le cadre du lien école-collège.

ÉCOLE SAINTE-JEANNE-D'ARC À BRIELLES (35). Avant de participer à divers ateliers et à un grand jeu, chaque élève a pioché le prénom d'un autre élève dont il est devenu l'ange gardien pour la journée. Un cercle de

paroles a été constitué afin que chacun exprime ce qu'il ne voulait plus ou, au contraire, aimerait vivre dans l'école. (photo 2)

ENSEMBLE SACRÉ-CŒUR À MORTAIN (50). Un temps de réflexion et d'écriture a été proposé aux élèves qui ont reçu trois papiers de couleur à compléter : sur le rouge « je témoigne d'un manque de fraternité pour moi ou autrui » ; sur le vert « je témoigne d'un vrai moment de fraternité pour moi ou autrui » ; sur l'orange « qu'aurais-je pu faire pour faire preuve de fraternité ? ». (photo 3)



Photos : D. R.

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique mène partout en France des projets remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

Éléonore Veillas



Lycée
Pierre-Termier,
Grenoble (38)

FIAT LUX !



D. R.

Huit élèves d'une classe de 1^{re} STI2D spécialité Énergie et Environnement du lycée Pierre-Termier de Grenoble sont partis, en juillet dernier, au Burkina Faso pour installer l'électricité dans un lycée de brousse. Projet pour lequel ils avaient remporté le 1^{er} prix du concours national « Objectif énergie » organisé par le groupe Engie, devant une vingtaine de classes de toute la France.

Pour ce concours, les élèves devaient imaginer un système fiable et écologique d'électrification pour ce lycée situé près de Ouagadougou, les gagnants remportant le voyage sur place. « Les élèves du lycée Pierre-Termier se sont distingués par la qualité du travail fourni : précis, soigné et très professionnel », témoigne Christophe Gauthier, leur enseignant de sciences de l'ingénieur.

Aujourd'hui, grâce aux panneaux photovoltaïques installés sur le toit de leur établissement, 700 lycéens burkinabés peuvent étudier dans de meilleures conditions. Mission accomplie !



Lycée
Talensac,
Nantes (44)

HOMMAGE À LA SÉCU



D. R.

En octobre dernier, à Paris, à l'occasion des 70 ans de la Sécurité sociale, les élèves d'une classe de 1^{re} ST2S du lycée Talensac de Nantes ont reçu des mains du chef de l'État, l'un des 1^{er} prix du concours « Les jeunes et la Sécurité sociale » pour leur vidéo sur le thème « La Sécu, c'est quoi pour moi ? » Dans ce clip, les élèves répondent avec humour aux préjugés des jeunes sur cette institution française. « Avec des sketches, notre objectif était de montrer que la Sécu pouvait être moderne », explique Marine Gouaisbaut, l'une des élèves. De l'humour mais aussi beaucoup de travail ! Pendant cinq mois, ils ont réalisé une enquête au sein du lycée pour connaître l'avis de leurs camarades sur la Sécurité sociale et étudié aussi son histoire et son fonctionnement. « Une expérience très positive, estime Marie Coignec, professeur de sciences et techniques médico-sociales, qui leur permettra d'être de futurs citoyens responsables. »
➤ www.talensac.com/concours-les-jeunes-et-la-secu



Lycée
Jules-Froment,
Aubenas (07)

LE PIB VERSION REGGAE



D. R.

Réviser les cours en chantant. C'est l'idée originale imaginée par deux professeurs en sciences économiques et sociales du lycée Jules-Froment d'Aubenas pour leurs élèves de T^{re} ES. « Je me suis rendu compte, explique Julien Patriarca, l'un des professeurs, qu'ils avaient une grande faculté à mémoriser les paroles des chansons de reggae. Alors, pourquoi ne pas mettre un de nos cours en musique ? » Deux ans de travail ont été nécessaires pour composer la mélodie, écrire les textes et tourner un clip, mis en ligne en décembre dernier. Le succès a été total côté élèves : ils ont révisé le PIB, la croissance et le développement durable en chanson. « J'ai trouvé le cours plus facile à apprendre, témoigne Octave Gamondès, c'est comme un résumé avec les idées principales. » Une sorte d'antisèche musicale mais tout à fait légale et disponible sur Internet. La vidéo a déjà été vue par 25 000 élèves et enseignants !
À voir sur Youtube : « Chanson PIB Développement Durable révision Bac ES ».



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

Expérimenter la solidarité à l'École

Le 27 janvier dernier s'est tenu, à Paris, le 2^e Forum national des initiatives solidaires de l'enseignement catholique. Au centre de cette journée : le partage d'expériences entre établissements scolaires et associations.

Depuis 2007, le lycée La Sagesse, à Valenciennes, dans le Nord, propose aux lycéens qui le souhaitent de participer à un voyage humanitaire. Cet été, six d'entre eux sont partis à Madagascar dans le cadre du projet « Marionnettes sans frontières ». Ils ont monté une troupe de marionnettistes et préparé un spectacle tout au long de l'année qu'ils ont joué ensuite pour les enfants malgaches. Un voyage formateur pour les lycéens, heureux de partager leur expérience avec leurs camarades à leur retour. L'équipe éducative en charge de ce projet était venue le présenter à l'occasion du 2^e Forum national des initiatives des acteurs de la solidarité internationale (Inisia) et de l'éducation à l'universel, au développement et à l'engagement solidaire (Eudes) de l'enseignement catholique. Ce forum s'est tenu le 27 janvier dernier au Sgec sur le thème « Engagés pour l'Homme, engagés pour la Fraternité, engagés pour la Planète », en présence d'une trentaine d'enseignants, adjoints



Un journal TV animé par des enfants, c'est le projet présenté par le CCFD-Terre Solidaire.

en pastorale, chefs d'établissement. Objectifs : se former et échanger sur ses expériences.

À cette occasion, plusieurs associations ont présenté des projets montés avec des élèves. Le CCFD-Terre Solidaire, par exemple, a exposé son initiative « Patou TV », conçue pour la COP 21 : quatre enfants et leurs parents ont réalisé un mini journal TV tous les jours sur cet événement. Mis en ligne sur YouTube et Facebook, ce JT qui en expliquait les enjeux avec

des mots d'enfants, pouvait ainsi être diffusé en classe chaque jour par les professeurs qui le souhaitaient.

« Le partenariat est un bon outil pour travailler avec les jeunes », a conclu l'un des intervenants, Charles Le Gac, délégué général de la Délégation catholique pour la coopération (DCC). « Il leur permet de se décentrer et de regarder les choses autrement. Cela fait évoluer leur perception du monde et développe leur curiosité. Faire l'expérience de la fraternité est l'un des meilleurs apprentissages qui soit. » **Marie-Camille Raffin**

LIAISON ÉCOLE-COLLÈGE

Comment éviter que le CM2 ne devienne un pré-collège ? Les pôles École et Collège du Sgec travaillent à un document pour aider les équipes à la mise en place du nouveau cycle 3 (CM1, CM2, 6^e) et à l'approfondissement de la liaison école-collège.

Réalisé en collaboration avec l'IFP de Lille, ce livret resitue le cadre et les enjeux de ce chantier fixés par la loi pour la refondation de l'école et propose, à travers quinze fiches, des préconisations pédagogiques adaptables selon les différents territoires. Publié en avril prochain, il sera envoyé par courrier aux établissements et pourra être téléchargé sur le site de l'enseignement catholique. **AS**

UNE TOMBOLA POUR RIO

Après Londres en 2012, l'Ugsel et le département Éducation du Sgec, soutenus par l'Apel, s'associent à nouveau pour faire des jeux paralympiques de septembre 2016 à Rio un moment de solidarité avec le projet Solida'Rio. Objectif : envoyer sur place vingt-quatre jeunes ambassadeurs de l'École catholique inclusive. Pour aider à son financement, les établissements sont invités à participer à la tombola nationale organisée par la Fédération française handisport (FFH) jusqu'au 31 octobre 2016.

La moitié des fonds sera redistribuée à Solida'Rio ainsi qu'à la concrétisation de projets d'inclusion scolaire locaux. L'autre moitié reviendra à la FFH pour financer le déplacement des athlètes. **AS**
solida-rio.fr

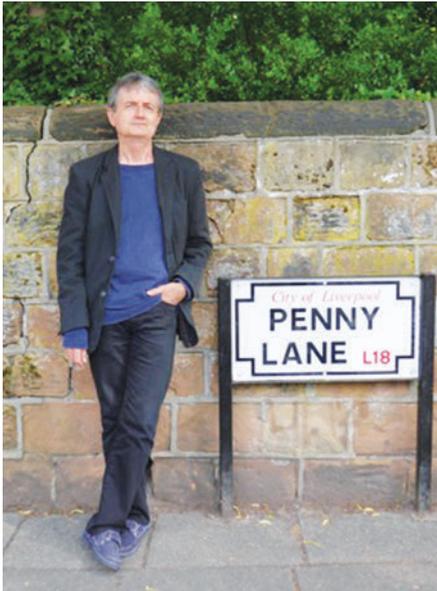
300 SERVICES CIVIQUES POUR 2017

Dans le cadre de la convention de partenariat signée entre l'Agence du service civique et l'enseignement catholique (Sgec, Fno-gec, Cneap, Ugssel), deux journées de formation ont été organisées pour l'ensemble des tuteurs et volontaires les 7 janvier et 15 février derniers à Paris.

Avec pour thème cette année le développement durable, elles ont réuni au total près de 250 participants dont 200 jeunes volontaires de 18 à 25 ans et de niveau bac à bac+5.

Un chiffre en nette augmentation et qui, à la demande de François Hollande, devrait être doublé d'ici la prochaine année scolaire. **AS**

René Troin, orfèvre de l'écrit



© S. Rivaux-Troin

Journaliste pendant quatorze ans au sein de la rédaction d'*Enseignement catholique actualités*, René Troin est mort le 9 janvier dernier, à 64 ans, des suites d'un cancer qui l'a emporté en quelques mois. Amoureux de la langue française, René Troin associait une grande rigueur dans son travail de secrétaire de rédaction et un vrai goût pour l'écriture, comme en témoigne la dizaine d'ouvrages dont il est l'auteur.

René Troin savait être attentif aux personnes, tout en restant d'une grande discrétion. Il avait pris sa retraite en juin 2013 et s'était installé dans sa région d'origine, le Var. « *Expert chanson sans assurance* », comme il aimait à se définir, et fin connaisseur de rock, il avait ouvert avec deux complices un blog musical, « *Crapauds et Rossignols* », sur lequel il publiait des articles ciselés, non dénués d'humour, sur des artistes, des albums, des concerts...

Ses meilleurs articles venaient d'être publiés, avec ceux de ses compères, dans *La chanson des trois gars*, chez l'Har-mattan. Il faut lire, dans ce dernier recueil, sa série de textes courts *Sur mon Teppaz, j'ai écouté...* qui nous restitue les découvertes d'un amateur de chansons à texte au cœur tendre. **La rédaction**

L'ÉTHIQUE S'INVITE À L'ÉCOLE

Apports d'experts et expériences de terrain ont rythmé la Journée nationale de la mission Enseignement et religions du Sgec, animée par son responsable Philippe Miton, le 18 janvier dernier. Sur le thème : « Religions, démocratie et droits de l'Homme », vingt-cinq coordinateurs du Fait religieux étaient venus à Paris pour réfléchir à la place du Fait religieux dans l'éducation à la citoyenneté. Parmi les actions en milieu scolaire présentées, celle de Véronique Huet qui a lancé dans plusieurs établissements privés et publics des Ateliers réflexion éthique jeunes¹ qui forment au débat argumenté. Objectif visé : faire réaliser aux élèves que l'éthique est la « *visée de la vie*

bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes », pour reprendre la définition de Paul Ricoeur.

Autre proposition, celle de l'association Coexister² qui fait intervenir dans les classes des jeunes de différentes traditions (chrétiens, musulmans, juifs, athées...) pour aider les élèves à changer leurs représentations sur les religions. Pour Thibaut Tekla, l'un des responsables de Coexister, aussi coordinateur de la formation à distance à la culture éthique et religieuse Agapan², « *l'enjeu de ce dialogue est un réenracinement dans sa propre tradition* ». **Sylvie Horguelin**

1. www.ethiquejeunes.fr (cf. ECA n° 369, p. 18).

2. www.coexister.fr ; www.agapan.fr (cf. ECA n° 365, pp. 26-27).

L'École catholique mobilisée autour des valeurs républicaines

Suite aux événements de janvier 2015 en France, le gouvernement a engagé une mobilisation nationale autour des valeurs de la République, en particulier à l'École. En réponse, le Projet de l'enseignement catholique & Éthique républicaine (EC&ER) invite les établissements à une réflexion collective. Afin d'accompagner cette mobilisation, plus de

130 référents EC&ER ont été désignés au niveau diocésain, académique, voire inter-académique. Ils se sont retrouvés à Paris pour la deuxième fois, le 19 janvier dernier, à l'initiative de Formiris. L'occasion de faire le point sur la remontée des projets d'animation pédagogique et de

formation en établissements, nationaux et régionaux, liés à ce plan pour lequel Formiris a reçu de l'État 1,5 millions d'euros. Sur les 106 projets déposés, 49 ont été acceptés par Formiris. La remontée des dossiers se poursuit depuis « à guichet ouvert ».

En petits groupes, les référents ont aussi échangé sur leurs besoins et les actions en cours, certains ayant déjà organisé des rencontres de pilotage de proximité, voire des journées d'animation académique. Pour les aider dans leur mission, Sylvie Crépy, en charge de ce plan à Formiris, leur a



remis une liste de ressources, en leur signalant qu'un espace collaboratif leur était dédié depuis juillet dernier. Prochaine rencontre des référents EC&ER, les 26 et 27 mai prochains au Sgec. **SH**

1. www.sitecoles.org ; www.enseignement-catholique.fr

DU WEBCLASSEUR À FOLIOS : EN ROUTE POUR LA MIGRATION !

Depuis février, les collèges et lycées catholiques peuvent entamer leur migration du Webclasseur Orientation vers Folios.

Chaque établissement doit migrer vers Folios, nouvelle application pour accompagner les élèves, notamment dans leur orientation. Pour anticiper cette transition, Jean-Marc Petit, responsable du dossier orientation pour le Sgec a invité, le 20 janvier dernier, Gérard Picot et Maryse Garcia, deux responsables de l'Onisep, à présenter le processus de mutation aux référents régionaux de l'enseignement catholique pour l'orientation. L'enjeu est de taille puisque Folios devient l'outil de pilotage de plusieurs parcours éducatifs qui feront l'objet d'épreuves finales au diplôme national du brevet dès 2017 : le parcours d'orientation Avenir, mais aussi le parcours artistique et culturel et les parcours citoyen et santé. Avec des fonctionnalités proches de celles du Webclasseur, en termes de stockage et de communication, Folios étoffe une dimension tutorielle :



© V. Leray

À droite : les responsables de l'Onisep accueillis au Sgec par Véronique Borocco, Patrick Wiklacz et Jean-Marc Petit, à gauche.

séquences pédagogiques, kit élèves, vidéos. Autre nouveauté : Folios centralise la gestion, facilitant la diffusion et la mise à jour d'informations. L'application est accessible depuis les télé-services académiques ou via les ENT des établissements.

L'activation progressive des comptes Folios des établissements catholiques, déjà tous constitués, a commencé avec une cinquantaine de pionniers. Ensuite, chaque utilisateur se charge d'importer ses données depuis le Webclasseur,

via une clef USB, les deux dispositifs coexistant jusqu'à la fin de l'année scolaire. Une formation nationale destinée aux référents académiques ou diocésains et aux centres de formation sera proposée au troisième trimestre. Dès la fin avril, le groupe des établissements catholiques sera identifié au sein de Folios, permettant une politique éditoriale propre, avec diffusion d'informations à l'échelle nationale, régionale ou diocésaine. VL

➤ Rens. : v-borocco@enseignement-catholique.fr

Un budget de formation en augmentation

Le Conseil fédéral de Formiris a programmé le plan de formation 2016-2017 en s'appuyant sur les principes de subsidiarité, d'équité et de solidarité. Un budget en augmentation, de 21 millions d'euros, a aussi été voté.

Ce qui mobilise Formiris depuis septembre dernier, c'est la prise en compte de la réforme du collège et la mise en place du projet "Enseignement catholique et éthique républicaine" avec plus d'une centaine de projets aujourd'hui, en lien très étroit avec le Sgec, les associations territoriales et les diocèses. » À l'issue de l'assemblée générale de Formiris le 3 février 2016, Béatrice Mas, secrétaire générale par intérim, a résumé ainsi l'exercice 2014-2015, également marqué par le renouvellement des instances de la fédération et la modification des statuts fixant la composition de l'assemblée générale. Sans cacher certaines difficultés : il a fallu gérer les dysfonctionnements de FormElie, nouveau logiciel de gestion de la formation et lancer un audit.

Suite au rapport de la Cour des comptes de décembre 2014, et à la reconnaissance d'un volume de formation financé par Formiris proportionnellement équivalent à celui de l'enseignement public, la fédération a aussi décidé de travailler aux préconisations faites par la juridiction afin d'améliorer son fonctionnement « dans l'intérêt de tous ». Ces préconisations

ont été reprises lors de l'élaboration d'un plan stratégique pour 2016-2020. Dans cette optique, le Conseil fédéral a programmé le plan de formation

2016-2017 en s'appuyant sur les principes de subsidiarité, d'équité et de solidarité, validés par le Conseil fédéral le 4 février dernier. Un budget de programmation en augmentation a par ailleurs été voté (21 millions d'euros). « Concrètement, la répartition des budgets en territoire sera plus simple et équitable. La part de chaque ligne de formation reste, elle, à peu près la même, avec le renforcement de certains thèmes, précise Béatrice Mas. L'entrée dans le métier, l'évolution des pratiques dans le cadre de la réforme du collège, et enfin l'attention particulière à la formation aux trois titres existant au sein de l'enseignement catholiques (formateur, coordinateur, chef d'établissement) ainsi qu'à l'École inclusive. » AS



Des chefs d'établissement créatifs et solidaires

Comment conjuguer solidarités et compétition ? La question a été débattue avec brio pendant le congrès du Snceel, les 20 et 21 janvier derniers à Issy-les-Moulineaux (92). Avec une injonction : innover.

Le lycée agricole de Rignac, dans l'Aveyron, semblait condamné à la fermeture, la rénovation du bac pro lui ayant fait perdre des classes. C'était sans compter sur le dynamisme de son chef d'établissement, Anne-Marie Prunet. Sa devise, elle l'emprunte à Churchill : « *En France, tout est permis, même ce qui est interdit* ». Ainsi a-t-elle réussi, par exemple, à ce qu'un de ses professeurs complète son emploi du

temps dans un collège public, preuve que des passerelles sont possibles entre les ministères de l'Agriculture et de l'Éducation. Tout aussi surprenant : le lycée a acheté des minibus avec la commune qui les utilise le week-end. « *Il n'est plus question ici de taille ni de seuil mais de créativité !* », a constaté, après la projection de la vidéo sur Rignac, Louis-Marie Fillon, président du Snceel.

Lors de son congrès, le Snceel s'est prononcé pour une gestion collégiale des



Au centre : **Éric Hans**, nouveau président du Snceel, avec son équipe.

intérêts collectifs plutôt que le chacun pour soi. Une logique déjà à l'œuvre à Rennes, comme l'a illustré le directeur diocésain Jean-Loup Leber : elle passe par une solidarité financière pour des projets immobiliers ou encore par la prise en charge financière des personnels ASH qui vont d'un établissement à l'autre. Ces témoignages ont été confortés par des propos d'experts convaincus qu'il faut « *penser hors de nos cadres habituels* », pour reprendre l'expression

de sœur Cécile Renouard, religieuse de l'Assomption, qui plaide pour une croissance solidaire s'appuyant sur une conception relationnelle de la personne. L'économiste Philippe Aghion plaide, quant à lui, pour « *une économie de l'innovation* » qui « *stimule la mobilité sociale* ». Quant à Marie-Aleth Grard, vice-présidente d'ATD Quart-Monde, elle a listé les facteurs qui permettent de promouvoir une École de la réussite pour

tous : travail d'équipe, évaluation positive, pédagogie de la coopération... Une attention aux « *maillons fragiles* » qui est la priorité du Sgec, comme l'a rappelé son secrétaire général, Pascal Balmand. Il revenait à Éric Hans, élu pendant ce congrès à la présidence du Snceel, de conclure. Les chefs d'établissement, a-t-il souligné, « *n'hésitent pas à oser, en cherchant à donner, par les expérimentations, de nouvelles réponses aux questions de notre temps* ». **SH**

Site : www.snceel.org

Changement à la tête du Synadic

Lors de l'assemblée générale du Synadic des 27 et 28 janvier derniers à Issy-les-Moulineaux (92), son président, Jacky Aubineau, a redit son attachement à la doctrine sociale de l'Église.

La dernière assemblée générale du Synadic, qui avait pour thème « *L'essentiel au cœur de nos urgences* », a été riche en émotions. Et pour cause, son président, Jacky Aubineau, chef d'établissement du lycée Saint-Jacques-de-Compostelle à Poitiers, part à la retraite et termine son mandat en juillet prochain. Il sera remplacé par Bertrand Van Nederveelde, jusque-là vice-président du Synadic, en charge du domaine social. Jacky Aubineau a prononcé

pour l'occasion un discours dans lequel il a livré ses plus profondes convictions. « *La mission d'un chef d'établissement s'inscrit nécessairement dans la doctrine sociale de l'Église* », a-t-il souligné, rappelant qu'elle s'appuie sur quelques grands



Bertrand Van Nederveelde, président du Synadic dès juillet 2016.

principes : le respect de la vie et de la personne humaine, la justice sociale et distributive, le souci du bien commun et la solidarité. Il a incité à agir en citant le pape François selon lequel « *un catholique ne peut se contenter de regarder du balcon* ». « *Que fait notre École pour les plus faibles, les moins chanceux, ceux qui ne sont pas nés dans les "bonnes catégories sociales" ? Si rien ne change, notre démocratie sera en danger* », a-t-il insisté.

Un message qui faisait écho aux débats qui se sont tenus tout au long de ces deux journées. Il y a été question de la gestion de son stress et de celui de ses collaborateurs mais aussi des missions techniques des chefs d'établissement,

qui ne doivent pas leur faire oublier que la première d'entre elles est le souci du prochain, qu'il s'agisse des élèves, des enseignants ou des personnels Ogec. **Mireille Broussous**
Site : www.synadic.fr

RENASUP MET LE CAP SUR 2020

Le 25 janvier dernier, lors d'une journée nationale destinée aux acteurs de l'enseignement catholique concernés par les filières post-bac, sept groupes de travail ont été constitués pour lancer le projet RenaSup 2020.

Notre ambition est de faire de nos groupes scolaires proposant des sections post-bac de véritables établissements d'enseignement supérieur (EESP), explique Yves Ruellan, président de RenaSup. Il s'agit d'une grande rupture car aujourd'hui, au sein de Renasup, moins d'une dizaine d'établissements disposent de ce statut administratif, sans parler de l'immobilier, des équipes de professeurs dédiées, et de la vie étudiante qui va avec. »

Présenté fin 2015 devant la Commission permanente puis l'assemblée des directeurs diocésains et le Cnec, le projet RenaSup 2020 qui vise à structurer un enseignement supérieur catholique « adapté, solide et en développement dans le paysage de l'enseignement supérieur de demain », est officiellement entré le 25 janvier dernier, dans sa phase d'opérationnalisation.

À l'occasion de cette journée, qui a réuni quarante-cinq participants au Sgec à Paris (chefs d'établissement, directeurs de pôles d'enseignement supérieur, chefs de travaux, directeurs diocésains et représentants syndicaux...), sept



Le groupe Relations internationales de RenaSup 2020 en plein atelier.

groupes de travail ont été constitués, animés chacun par un pilote. Parmi les thèmes de réflexion conçus de façon « large et transversale », le développement des partenariats, la communication, le numérique, l'innovation pédagogique, les liens avec l'environnement économique, la vie étudiante, l'accompagnement des équipes, et la mise en place d'une charte qualité (cf. ci-contre).

« L'objectif est de laisser aux groupes une grande autonomie organisationnelle afin que chacun devienne acteur à part entière de la réflexion et de faire émerger d'ici à la fin du mois de juin

des recommandations qui seront reprises sous la forme d'une annexe au projet RenaSup 2020 ainsi que des premières actions facilement réalisables », précise Jean-Marc Petit, délégué général de RenaSup, qui voit dans ces allers-retours féconds entre territoires et niveau national, la clé des transformations à venir.

Aurélié Sobocinski

BIENTÔT UNE CHARTE QUALITÉ.

Parmi les objectifs prioritaires de RenaSup : créer une charte qualité, d'ici la fin de l'année 2016. « Il ne s'agira pas d'une évaluation abrupte mais au contraire d'un engagement commun sur un certain nombre d'axes identifiés comme représentant la qualité dans un enseignement supérieur », déclare Jean-Marc Petit. « La mise en place de cette charte permettrait de mieux identifier l'appartenance à RenaSup », souligne Yves Ruellan, son président. Elle serait fondée sur un acte individuel d'adhésion de chacun des 525 établissements qui constituent le réseau aujourd'hui. « Pour tous, ce serait aussi la possibilité de mettre en avant une démarche à laquelle les jeunes et les familles peuvent être sensibles », ajoute-t-il. AS

Rapport Lerminiaux et RenaSup 2020 : « des enjeux communs »

« Il y a de fortes concordances entre le rapport Lerminiaux et nos chantiers RenaSup 2020 », déclare Yves Ruellan. Remis le 13 novembre dernier à la ministre de l'Enseignement supérieur et publié fin décembre, le document comprend onze recommandations « pour améliorer la poursuite d'études des bacheliers professionnels ».

Parmi elles, ne figure pas finalement l'idée, un temps évoquée, de la création d'une nouvelle filière en alternance dans le supérieur pour les bacheliers professionnels.

En revanche, le rapport prône des idées fortes, également défendues par RenaSup, telles que la mixité des publics accueillis en formation initiale et en alternance. Il encourage aussi le développement d'une modularisation de tous les

diplômes professionnels – en particulier le BTS, chaque module de formation pouvant être certifié par le RNCP¹ et donc être qualifiant. Enfin, le rapport Lerminiaux prône la création, dès la sortie de la terminale, des licences pros en 3 ans, conçues en commun entre universités et lycées.

Ce qui justifie, selon le président de RenaSup, « l'insistance vis-à-vis des établissements du réseau à se structurer administrativement en établissement d'enseignement supérieur (EESP) et à passer des conventions avec l'université pour devenir de véritables partenaires ». AS

➤ À consulter : le rapport Lerminiaux sur www.renasup.org

1. Répertoire national des certifications professionnelles.

LES DIRECTEURS DIOCÉSAINS EN PÈLERINAGE

De nombreux directeurs diocésains – avec, pour beaucoup, leur conjoint – ont pérégriné en Italie, sur les pas de saint François d'Assise, du 17 au 21 février derniers. Accompagnés par M^{gr} de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris et par Jean Caron, professeur de philosophie et diacre permanent, les pèlerins ont approfondi les chemins de la



Les directeurs diocésains et des membres du Sgec à Pérouse.

radicalité – qui n'est pas l'excès d'exigence – est le fait de retourner à la racine, c'est-à-dire pour nous, au Christ. De redécouvrir également la pauvreté dans l'exercice de la mission qui se fonde surtout sur des « *moyens faibles* » : la confiance, l'écoute, la patience... La pauvreté, aussi, dans la transmission – transmission, dans

la radicalité, de la pauvreté et de l'humilité. La route les a conduits des sanctuaires d'Assise à l'Ermitage des Carceri, mais aussi à Pérouse. Une façon de bien situer la vie franciscaine et toute vie chrétienne entre le silence de l'intimité avec le Seigneur et la rencontre du monde et du quotidien. Une démarche spirituelle qui a aussi permis de revisiter la mission de directeur diocésain. Il s'agit bien d'aller vers les jeunes d'aujourd'hui en osant la radicalité... si la

le même acte, de la culture et de l'Évangile – où il s'agit, selon M^{gr} de Moulins-Beaufort de « *beaucoup prendre sur soi, pour ouvrir à beaucoup plus grand que soi* ».

Le *Poverello*, en cette année jubilaire, nous guide sur le chemin de la miséricorde. Comme le dit la devise qui nous accueille à son ermitage, « *ubi Deus, ibi pax* ». Là où est Dieu, se trouve la paix. Un beau message pour ressourcer la mission des directeurs diocésains. **Claude Berruer**

FRANCHE-COMTÉ : OSER L'ÉCOLE DE DEMAIN



© DIFC Franche-Comté

700 représentants des communautés éducatives étaient présents à Besançon, pour la promulgation du projet interdiocésain.

Très incarné et concret. « *C'est ce que nous souhaitons profondément pour le nouveau projet interdiocésain de Franche-Comté* », se réjouit Philippe Pillot, à la tête de cette direction interdiocésaine qui regroupe Besançon, Belfort-Montbéliard et Saint-Claude. Ce projet a été promulgué, le 28 novembre dernier à Besançon, en présence des trois évêques et de 700 représentants des communautés éducatives.

Depuis deux ans, le travail de réécriture était engagé avec toutes les composantes de l'enseignement catholique. « *Nous ne partions pas de rien. L'idée était de chercher d'abord à revisiter nos richesses et spécificités locales, à faire émerger ce*

qui faisait déjà consensus entre nous, avant de porter pleinement le regard sur l'avenir », insiste Philippe Pillot. *Nous souhaitons aussi que ce projet soit l'expression libre de tous les acteurs.* »

Après de nombreux allers-retours avec le comité d'écriture, sont ressorties avec force les dimensions d'accueil et d'accompagnement, de la place de chacun, de la responsabilisation des acteurs et du travail des réseaux, du dynamisme pédagogique et du sentiment d'appartenance... Après un gros effort de « traduction » en pistes d'actions concrètes, quatre axes de travail ont finalement été retenus pour « *oser l'École de demain* ». « *Sur la question en particulier des réseaux, seulement géographiques aujourd'hui, nous voulons aller plus loin, et passer à des réseaux d'intérêt partagé, dans lesquels parents, enseignants et personnels Ogec puissent s'impliquer plus fortement* », a conclu Philippe Pillot. **Aurélié Sobocinski**

BRETAGNE : LA MIJEC FÊTE SES 20 ANS

La Mission d'insertion des jeunes de l'enseignement catholique (Mijec) Bretagne a été créée en 1995 pour prévenir et accompagner le décrochage scolaire. Premier du genre au sein de l'enseignement privé, ce pôle de remédiation mobile, animé par une coordination régionale sous couvert d'un directeur diocésain référent, gère dix-huit bassins d'action. En 25 ans, le dispositif a permis l'accompagnement individualisé des parcours de près de 30 000 jeunes par des équipes pluridisciplinaires dans leur passage de l'école à l'emploi. « *La Mijec a beaucoup évolué dans ses missions, passant de l'accompagnement des décrocheurs au soutien de tous les acteurs des établissements et de l'orientation pour prévenir majoritairement le décrochage* », salue Jean-Loup Leber, directeur diocésain de Rennes et président du Caec Bretagne. La formule a d'ailleurs fait des émules au sein de l'enseignement catholique, en Pays-de-la-Loire notamment. **AS**

NOUVELLE FONCTION POUR LE CAEC BRETON



De g. à dr. : Stéphane Gouraud, Françoise Gautier, Jean-Loup Leber, Sylvie Le Loup et Patrick Lamour.

Depuis la rentrée scolaire, Sylvie Le Loup est la responsable des services régionaux du comité académique de l'enseignement catholique (Caec) de Bretagne. Cette fonction nouvelle, créée par le collège des directeurs diocésains de la région, constitue un élément pivot dans la dynamique de concorde régionale, « pour être politiquement plus forts ». « En novembre dernier, l'enseignement catholique breton s'est donné sept axes prioritaires de travail,

validés par le Caec. Il se renforce en même temps en ressources humaines expertes pour accompagner et soutenir ce plan d'action pluriannuel », explique Jean-Loup Leber, président du Caec. Chargée de mission auprès du collège des directeurs diocésains bretons, Sylvie Le Loup est aussi responsable des services régionaux, dont celui du Service d'accueil et d'aide au recrutement de l'enseignement catholique (SAAR) et de l'observatoire Solfege.

Parmi ses missions principales, l'ancienne directrice de l'éducation et des activités socio-éducatives au conseil général du Morbihan, devra notamment outiller l'enseignement catholique breton en indicateurs et systèmes d'information et de pilotage professionnalisés. Mais aussi fédérer l'action du réseau de l'enseignement catholique à l'échelle de la région autour d'une politique volontariste de recrutement des enseignants, sans compter vraisemblablement des responsabilités en matière de communication. **AS**

UN PROJET DIOCÉSAIN POUR LE LOT



Claude Bauquis, au pupitre, présente le groupe de pilotage lotois qui a participé au projet diocésain.

oser favoriser toute initiative de coopération fraternelle et de partage. » Telle est l'invitation de l'enseignement catholique du Lot qui vient de se doter pour la première fois d'un projet diocésain. Sa promulgation, le 13 février dernier à Lacapelle-Marival (46), a réuni quelque 400 participants (chefs d'établissement, enseignants, parents et jeunes). « À la différence de l'enseignement catholique de l'Aveyron où

le taux de scolarisation est de 30 %, nous sommes un tout petit diocèse. Avec 3 000 élèves, nous représentons 13 % des élèves scolarisés, et comptons une quinzaine d'établissements dont 75 % sous tutelle congréganiste », explique Claude Bauquis, directeur diocésain de l'enseignement catholique du Lot et de l'Aveyron.

Parmi les sept chantiers qui structurent le projet, l'amélioration de la lisibilité de l'institution sur le territoire et de ses liens partenariaux constitue l'une des priorités, insiste le directeur diocésain. Il s'agit aussi de « redonner de l'espérance » au sein d'un territoire qui a connu la fermeture, en dix ans, de trois collèges et deux écoles, « et d'inviter à oser la créativité », avec la formation prochaine des équipes pédagogiques aux intelligences multiples. **AS**

L'ACCUEIL DES MIGRANTS S'ORGANISE



Quatre élèves irakiens sont scolarisés à l'institution Saint-Pierre de Bourg-en-Bresse.

Depuis avril 2015, Christophe Gautier, coordinateur de l'ensemble scolaire Blanche-de-Castille à Nantes, accueille avec son équipe treize enfants de la région de Mossoul (Irak), scolarisés au collège et au lycée. L'établissement prend en charge leur scolarité, leurs fournitures scolaires et leur demi-pension. Grâce à l'engagement de ses enseignants, il accompagne aussi d'autres enfants non scolarisés au sein de son dispositif de cours FLE (français langue étrangère), ainsi que leurs parents dans la recherche d'un logement, d'un emploi...

En octobre dernier, Christophe Gautier et son collègue de l'ensemble Saint-Félix-Lasalle qui scolarise lui aussi des enfants de réfugiés, ont pu témoigner de la richesse de cette expérience devant leurs collègues de Nantes. Aujourd'hui, une dizaine d'établissements sont prêts à ouvrir leurs portes. Discrètement, en réponse à l'appel du pape, leur nombre augmente sur l'ensemble du territoire.

À l'institution Saint-Pierre de Bourg-en-Bresse (01), cinq jeunes chrétiens d'Irak sont aussi scolarisés de l'école au lycée, en lien avec l'association Madiane. « Les trois plus âgés viennent suivre les cours FLE que dispense le lycée à tous les étudiants étrangers que nous recevons chaque année afin qu'il se sentent intégrés comme les autres », indique Françoise Gras, le chef d'établissement. **AS**

Urcec : transmettre pour inventer

Les 12 et 13 janvier derniers, l'Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique (Urcec) a tenu à Paris sa session annuelle sur le thème : « Nos traditions éducatives, chemins d'espérance pour aujourd'hui ».

Si la tradition fait de nous des héritiers, des dépositaires et non des possédants, elle suscite en nous un appel à l'inventivité ». C'est par ces mots que sœur Monique Gugenberger, présidente de l'Urcec, a ouvert le 12 janvier dernier, à Paris, la session annuelle de l'Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique.

Quatre témoins issus de congrégations différentes par leur taille et leur structuration (Saint-Joseph de l'Apparition, Eudistes, frères Maristes, et réseau Daniélou) ont d'abord présenté leur réseau et le charisme de leur fondateur. Un état des lieux qui a permis aux presque 200 participants de saisir la diversité et la réalité des réseaux congréganistes aujourd'hui.

L'après-midi, un temps d'atelier a permis de réfléchir à la façon dont chaque tradition éducative peut répondre aux attentes du monde actuel. Grand témoin de l'un de ces groupes, sœur Agnès Thévenin, de Saint-Joseph-de-Cluny, a ainsi démontré l'actualité des valeurs portées par la fondatrice de son réseau,



Quatre témoins issus de congrégations différentes par leur taille et leur structuration ont présenté leur réseau.

Anne-Marie Javouhey, au XIX^e siècle. En 1838, cette dernière fit libérer 185 esclaves, en Guyane, et leur apprit à lire et compter. En écho à son héritage, sœur Agnès a redit son attachement à l'idée d'une École qui libère : « Il faut former des personnes capables de vivre dans un monde ouvert et multiculturel, approfondir le sens de la liberté et de la responsabilité, lutter contre les nouveaux esclavages que sont les addictions et la pensée unique. »

L'après-midi, le père salésien Jean-Marie Petitclerc a puisé dans ses trente-cinq ans d'expérience pour répondre à la question : « Dans un monde en mutation,

comment transmettre l'Espérance ? » Il a d'abord rappelé l'une des intuitions de Don Bosco : « Quand la confiance dans les institutions s'estompe, il faut miser sur la qualité de la relation ». Selon lui, « pour transmettre l'espérance, il faut en avoir été témoin ». Il liste trois obstacles à surmonter : la nostalgie du passé, la croyance en la fatalité, et la passivité. L'Espérance est, selon lui, « la qualité d'attention à ce qui se présente à nous ». « Elle ne se définit pas par son contenu mais

par son mouvement. Elle n'a pas d'objet, pas d'échéance, ne suscite ni angoisse ni attente. » Il ne s'agit pas de la transmettre « pour imiter mais pour inventer ». « Transmettre aux jeunes l'Espérance n'est pas transmettre notre représentation du futur, a insisté Jean-Marie Petitclerc, c'est transmettre une dynamique de confiance, en l'avenir et en eux ». Le mot de la fin est revenu à Françoise Gross, secrétaire générale de l'Urcec : « Nous ne sommes pas en crise mais en chemin. Jean-Marie Petitclerc nous a dit : tenez bon ! C'est ce qu'on va faire. »

Noémie Fossey-Sergent



DES NOUVELLES D'ADÈLE

Adèle est partie, à la rentrée, enseigner à Istanbul au lycée Saint-Benoît. Tout au long de l'année scolaire, nous suivrons ce jeune professeur de mathématiques grâce aux billets qu'elle nous envoie.

Le Nouvel an passé, nous voilà à la fin du premier semestre. J'ai appris les coutumes et les habitudes de l'enseignement turc. Le semestre est rythmé par trois sessions d'examens, préparés lors des concertations de professeurs d'un même niveau. L'importance des procédures et de la hiérarchie dans leur déroulement favorise le travail d'équipe. De plus, l'équipement des salles permet la création d'exercices de compréhension orale, ce qui est essentiel dans l'apprentissage de la langue. Car les élèves, tous de nationalité turque, ont ce double défi : réussir leurs études et maîtriser le français. Leurs formulations approximatives sont parfois assez drôles, comme « Madame, je vous aime par cœur ».

Ma plus grande difficulté consiste à faire acquérir aux élèves des méthodes de travail et des règles de vie en classe. Car malgré de grandes capacités intellectuelles, ces adolescents de 15 ans manquent de maturité.

Un autre événement a aussi marqué ce semestre. Le 24 novembre, c'est la fête du professeur ! Instaurée par Atatürk qui considérait le rôle des enseignants comme essentiel à la formation d'une nation, elle se déroule sur une journée. Les élèves jouent des petits sketches en l'honneur de leurs enseignants, présentent ce beau métier et, parfois, imitent gentiment leurs mimiques.

Adèle Barbot

Lycée Saint-Benoît : www.sb.k12.tr

LE CARÊME AVEC LE CCFD

Faire communauté, un espoir, un chemin ». C'est le thème proposé cette année par le CCFD-Terre Solidaire pour vivre une « démarche de Carême enracinée dans la foi et

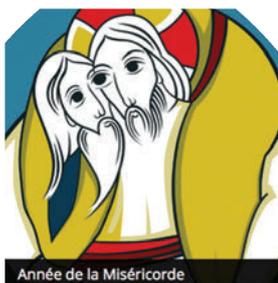


ouverte sur les grands enjeux de nos sociétés ». Comme chaque année, l'ONG a conçu plusieurs outils d'animation. Premier d'entre

eux, un petit livret de 16 pages propose un parcours personnel « pour cheminer vers l'essentiel » durant les cinq semaines de Carême. Il est diffusé à 300 000 exemplaires. Autre support : l'œuvre de l'artiste Jean-Robert de Pasquale (dit Jr di Casa), intitulée *Chemin de vie, chemin de foi*, dont des reproductions sont disponibles sur commande et en grand format « pour inviter à la contemplation et à l'échange ». Enfin, une brochure de 32 pages, *Vivre le Carême 2016*, présentant des pistes de réflexions et propositions liturgiques, est diffusée à 40 000 exemplaires. Comme chaque année, les 15 000 bénévoles du CCFD animeront des veillées de jeûne et de prière dans toute la France. Du 2 au 20 mars, des responsables d'ONG soutenues par le CCFD viendront témoigner de leur action et alerter sur la situation des plus pauvres ! **Éléonore Veillas**

► ccfd-terresolidaire.org (onglets « Se mobiliser », « Action et spiritualité »).

JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE : LE PAPE PARLE AUX ADOS



D.R. Garçons et filles de 13 à 16 ans sont invités par le pape François à Rome, du 23 au 25 avril prochains, pour vivre un temps fort de l'Année Sainte de la Miséricorde. Pour les préparer à cet événement, le Saint-Père a publié le 6 janvier dernier un message spécialement pour eux,

intitulé « Grandir en étant miséricordieux comme le Père ». Il les invite à « miser sur les grands idéaux, sur les grandes choses » et à ne pas croire aux « paroles de haine et de terreur qui sont souvent répétées ». « Construisez au contraire des amitiés nouvelles, leur écrit-il. Préoccupez-vous toujours de celui qui vous demande de l'aide. Soyez courageux et à contre-courant, soyez des amis de Jésus qui est le Prince de la paix ». Des paroles qu'il adresse également aux jeunes qui ne pourront pas se rendre à Rome puisque le pape François rappelle dans son message que ce Jubilé sera à vivre aussi dans les églises locales. **EV**

UN MENU ÉTOILÉ À LA CANTINE !

Le 21 janvier dernier, l'ensemble scolaire La Nativité à Aix-en-Provence a organisé, avec la complicité d'un grand chef, une opération aussi gourmande que pédagogique. Explications.



Le chef étoilé Marc de Passorio avec les élèves de La Nativité.

À la cantine ce jour-là, 1700 élèves de La Nativité, à Aix-en-Provence, ont eu un repas de roi. Avec par exemple en entrée : une crème de chou-fleur et ses croûtons à la praline ou un houmous à la noisette et pain d'épice. Ces mets raffinés avaient été concoctés par Marc de Passorio, le chef étoilé du restaurant aixois L'Esprit de la Violette, avec l'aide des équipes de restauration Scolarest dirigées par Joël Marquet. Déjà, l'année dernière, les élèves avaient eu la surprise d'être servis par le chef en personne ! « Cette année, l'opération a de nouveau eu un vif succès, et elle a même pris de l'ampleur, se réjouit, Jean-Michel Malozon, le chef d'établissement. 3000 repas au total ont été servis dans des établissements privés de la région. Avec cette proposition, nous souhaitons éveiller le goût des élèves et les inviter à manger autrement. » Une préoccupation pour La Nativité depuis plusieurs années. En 2013, avec la nécessité d'agrandir les locaux, Thierry Roques, en charge de la gestion au sein de l'ensemble scolaire, a coordonné la restructuration de l'offre de restauration : nouveau prestataire, nouveaux espaces et changement de mobilier pour plus de convivialité, nouvelles formules pour les élèves avec la création d'un *salad bar* pour concurrencer les frites, et mise en place d'un système biométrique à reconnaissance du contour de la main pour faciliter le passage au self ! Le tout sans augmentation de tarif. Et pour offrir une plus grande souplesse, plusieurs formules de demi-pension sont proposées avec remboursement d'une partie du coût d'un repas si l'élève est absent. « Notre souci, c'est de répondre au mieux aux envies des élèves et d'être le plus juste pour les familles », commente Thierry Roques qui se félicite d'enregistrer chaque année, avec ces innovations, une augmentation du nombre de repas et de participer à l'amélioration de l'alimentation des élèves. **Éléonore Veillas**

Reportage au 20 h de TF1 à revoir sur : vimeo.com/153745522



Arrêts sur visages

La sonnerie retentit. Trois

coups avant le lever de rideau ? À l'école, on joue un peu un rôle, mais pas que. Tombe le masque, le *persona*, le personnage. Place à la personne !

J'ai longtemps pensé que l'enjeu éducatif concernait surtout écoliers et jeunes collégiens. Les autres, lycéens et étudiants sont, eux, autonomes, me disais-je. Propos pour me rassurer ? Ou justifier l'absence, la distance... Puis j'ai compris que si les plus jeunes recherchent une présence, leurs aînés, eux, l'attendent. Et ce ne sont pas les occasions qui manquent ! Entre la salle des personnels et la classe, les voilà attroupés dans les couloirs, dans la cour. Espaces à traverser, espaces de la rencontre. Plus qu'un passage forcé, le beau risque d'une parole :

« Pardon ! », « Bon cours ! », « Bonjour, Olivier, Nina, Omar ! ». Un sourire, une poignée de main. La relation se noue, se nourrit, se scelle. Ils ont besoin d'adultes prêts à se déplacer, à oser le premier pas ou l'entrée en dialogue. Le temps des couloirs et des cours de récréation, c'est le temps du gratuit. Lissé, licé ? Le lycée résistera à la réforme... orthographique. L'imaginer sans l'« y » et le « e » ? Lettres gratuites....

Mais que serait ce « licé », où les élèves « entreraient en lice », en compétition ? Ou ce « lissé », les formant bien « polis », voire un peu fades ? Si l'on se contentait de couler les esprits dans le moule de l'examen, on y perdrait plus que son grec !

Conservons ces temps gratuits, ces bruits de couloirs et ces arrêts sur visages. Avant-goût de Pâques. Au risque d'un libre passage d'amitié et de tendresse.

ANDRÉ-PIERRE GAUTHIER,
FRÈRE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

UN ORATOIRE POUR LES ÉLÈVES

Des élèves du lycée technique et professionnel Saint-Vincent-de-Paul à Algrange, en Moselle, ont relevé le défi lancé par leur chef d'établissement : décorer leur oratoire. Un lieu qu'ils fréquentent aujourd'hui.

Éléonore Veillas



À son arrivée à la tête du lycée Saint-Vincent-de-Paul à Algrange (57), en septembre 2013, Frédéric de Ravinel constate que l'établissement n'a plus de lieu où prier. La chapelle créée au début du siècle dernier par les Filles de la Charité a disparu pour laisser place à une salle de cours. « Je trouvais qu'il manquait un lieu où les jeunes puissent se reposer et être sous le regard du Seigneur », explique le directeur. Un ancien parloir, situé au cœur du bâtiment historique, est choisi. Avec l'équipe pastorale, il propose aux élèves de réaliser la décoration pour en faire un oratoire dédié aux fondateurs de la congrégation, saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac. Une classe de CAP signalétique se met au travail : douze projets sont proposés et soumis au vote des 700 élèves de l'établissement. Celui de Lucile Prassol est plébiscité. Avec sa réalisation, les deux grands saints prennent de belles couleurs ! « J'ai voulu travailler sur le dynamisme du tableau,

raconte l'élève. Grâce à ce projet, j'ai découvert de nouvelles techniques. C'est très satisfaisant de savoir que mon empreinte restera dans le lycée ». Le projet a aussi été l'occasion pour certains élèves de découvrir l'Église avec le témoignage de M^{gr} Jean-Christophe Lagleize, évêque de Metz, venu pour l'inauguration et la bénédiction de l'oratoire.

Les jeunes ont besoin de spiritualité

Aujourd'hui, un peu moins d'un an après, l'oratoire est fréquenté, parfois même par des élèves d'autres confessions, note Pascale Berti, professeur d'enseignement religieux. Pour elle, ce lieu discret et apaisant redonne du sens : « Les jeunes ont besoin de spiritualité et j'ai constaté que cela leur plaisait de revenir à l'esprit initial des fondateurs. » Pari gagné donc pour le directeur qui, avec ce projet, a permis à ses élèves de redécouvrir cet esprit cher à saint Vincent de Paul : « l'Évangile en action ».



À la une des publications de l'enseignement catholique



ROUAGES DU MOUVEMENT DE L'EMPLOI

Le mouvement de l'emploi, qui orchestre les affectations et mutations d'enseignants, reste obscur voire angoissant pour beaucoup. Le Spelc en décrypte les principaux rouages et incite les enseignants concernés à se faire accompagner par ses représentants. Lauréats de concours, maîtres en perte d'heures ou de contrat, stagiaires en formation auxquels des mi-temps spécifiques sont réservés ou maîtres délégués, en mouvement perpétuel malgré eux... Le dossier rappelle les droits de chacun ainsi que les règles en matière de nomination et de priorité.

L'Éducateur chrétien, fév. 2016, n° 244.

a baissé de 16 points. Les matheux ne représentent que 2 % des étudiants de master et les filles restent sous-représentées dans les cursus d'ingénieur. Pour changer la donne, les neurosciences peuvent lever les blocages des élèves et les aider à apprivoiser l'abstraction et le raisonnement. *Famille & Éducation* présente des exemples de débouchés, nombreux et méconnus, des filières scientifiques ainsi que les initiatives menées pour leur promotion par des associations telles que Paris-Montagne, Elles bougent ou Femmes et sciences.

Famille & Éducation, janv.-fév. 2016, n° 510.



DE L'AGRICOLE À L'ÉDUCATION NATIONALE



Démontez les stéréotypes liés au syndicalisme. S'inspirant d'un récent ouvrage de Jean-Paul Guillot, la Fep-CFDT s'emploie, dans un dossier, à dissiper les idées fausses qui ternissent son travail et ses actions. Le magazine s'ouvre par ailleurs sur un article détaillant la contribution de la Fep à la préparation de la réforme du collège. Elle diffuse des kits pédagogiques à ses adhérents et conduit deux enquêtes

sur les instances pédagogiques et les pertes d'heures dans les établissements. Leurs résultats alimenteront le droit d'alerte que le syndicat a lancé au ministère début février. *Fep magazine* signale par ailleurs qu'un projet de décret, qui a été soumis au CCMMEP, vise à autoriser des passerelles entre ministères de l'Agriculture et de l'Éducation nationale pour que les professeurs de l'agricole puissent participer au mouvement des maîtres.

Fep magazine, fév. 2016, n° 204.

LABORATOIRES D'HUMANITÉ



Le bulletin de janvier de l'Urcec invite à se saisir du Jubilé de la Miséricorde comme d'une occasion d'ouvrir les portes du cœur. Comme en écho, il publie l'intervention de M^{gr} Ricard, à Angers, le 8 décembre 2015, dans le cadre du 140^e anniversaire de l'Université catholique de l'Ouest. Dédiée à l'importance de la mission d'éducation dans la dynamique d'évangélisation de l'Église, sa conférence plaide pour une éducation missionnaire. Pour éviter les écueils de l'utilitarisme et de l'entre-soi, il invite les écoles catholiques à se faire « laboratoires d'humanité, ouverts à tous et accueillants pour tous ».

Urcec info, janv. 2016, n° 5.

Virginie Leray

DES LYCÉES TECHNIQUES EN RÉSEAU



Création de nouvelles formations, jumelages entre collèges, lycées professionnels et CFA... L'UNETP salue le souci ministériel d'engager les filières professionnelles sur la voie de la maturité. Pour son vice-président, Dominique Campana, cette dynamique invite à approfondir les partenariats entre établissements techniques privés, via des conventions qui pourraient être co-signées par les

autorités de tutelle. Faire réseau peut, en effet, aider à relever le défi de structurer des filières jusqu'au post-bac, en lien avec des acteurs économiques et des pôles supérieurs. Le tout en intégrant formation initiale, formation continue et apprentissage.

Le Michelet, fév. 2016, n° 55.

REDONNER GOÛT AUX SCIENCES

Plus de dix ans après la tentative de rénovation de l'enseignement des sciences via La main à la pâte, le niveau PISA des élèves

SUR LA TOILE

INSTANTANÉS DE VIE

Soutien scolaire entre internes, jeux à la récré, séance de relaxation collective ou atelier cuisine... Le nouveau compte Instagram ouvert par la Fondation Apprentis d'Auteuil pour ses 150 ans propose de découvrir les coulisses de ses établissements, à travers le regard des jeunes qu'elle accompagne. Déjà présente sur Facebook et Twitter, la fondation entend exploiter largement le potentiel éducatif de la plateforme de partage de photos en ligne, comme l'explique Emmanuelle Barsot, directrice de l'école et de l'internat Saint-Etienne, à Saint-Estèphe (33) : « L'objectif est d'éveiller l'âme d'artiste de nos jeunes mais aussi de leur donner envie d'écrire et de travailler – sans en avoir l'air – l'orthographe et la syntaxe en rédigeant les légendes des photos ». VL

[➔ @auteuil](#)



ENTREPRENEUR, POURQUOI PAS MOI ?

QUOI ? « Créer son entreprise ne veut pas forcément dire se retrouver à la tête d'une boîte du CAC 40 », rappelle Martine Dubertrand, chargée de la communication de 100 000 entrepreneurs. Cette association, fondée en 2007, se rend dans les établissements scolaires pour sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat. Pour étoffer son panel d'outils, elle a passé un partenariat avec Source, un projet monté par deux étudiants de l'École de management de Lyon, Camille et Renaud, partis un an à la découverte d'entrepreneurs locaux du monde entier. L'association diffuse dix portraits vidéo qu'ils ont tournés : il y a Victor qui, ne voulant plus travailler dans sa mine de Bolivie, a monté un magasin de matériel pour améliorer les conditions



© Projet Source/100 000 entrepreneurs

de vie des mineurs ; Junior, l'ancien voyou du Malawi, qui a créé un garage aujourd'hui florissant ; et puis Fehti, né dans la banlieue de Besançon, qui a lancé une boisson à base de dattes vendue dans le monde entier. « Ces vidéos valorisent les réussites dans le domaine de l'économie solidaire et sociale », poursuit Martine Dubertrand. Les histoires sont belles et démontrent

que croire en soi est la clé de la réussite. À noter aussi : 100 000 entrepreneurs participera à la Semaine de sensibilisation de l'entrepreneuriat féminin, du 7 au 12 mars 2016, pour encourager les filles à réaliser leurs ambitions. **POUR QUI ?** Les élèves de la 4^e à l'enseignement supérieur.

OÙ ? www.100000entrepreneurs.com



D.R.

RÉVISER, UN JEU D'ENFANT

QUOI ? Le site Internet Kartable est fait pour les jeunes qui préfèrent l'ordinateur aux livres. Lancée en 2013, cette plateforme d'apprentissage scolaire permet de réviser gratuitement en ligne, grâce à des cours sous forme de fiches et des exercices. Le design est sobre, comme un manuel scolaire, mais les quiz interactifs apportent une forme ludique qui séduit les élèves à en croire les éloges qu'ils déposent sur Twitter. 200 professeurs de l'Éducation nationale collaborent à ce site, qui vise une utilisation par un élève sur deux en France d'ici la fin de cette année scolaire. À noter qu'un abonnement de 19,99 € par an permet de télécharger et d'imprimer l'ensemble des cours.

POUR QUI ? Les élèves de la 6^e à la terminale (sections L, ES et S).

OÙ ? www.kartable.fr



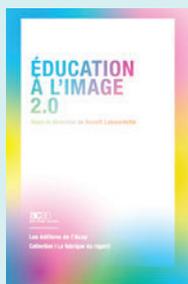
D.R.

LE BAC DANS LA POCHE

QUOI ? Le site Annabac a fait peau neuve, avec une nouvelle ergonomie plus intuitive. Il est désormais accessible sur tous les supports, via ses applications. Il propose aux élèves de créer leur propre espace de révision, avec la possibilité de sauvegarder des fiches de cours et d'établir un planning de révisions.

POUR QUI ? Les élèves de la 3^e à la terminale.

OÙ ? www.annabac.com, Apple Store, Windows Store et Google Play. 3,99 € par mois pour une matière, 5,99 € par mois pour toutes les matières.



D.R.

QUOI ? La consommation des images a considérablement évolué. Partant de ce postulat, Benoît Labourdette, formateur en pédagogie de l'audiovisuel, plaide pour une utilisation des outils numériques adaptée aux pratiques des plus jeunes. Ces « digital natives », nés entre 1985 et 1995, ont grandi avec les technologies numériques. Le livre de Benoît Labourdette, *Éduquer à l'image 2.0*, se veut un guide pratique pour réaliser des *pockets films*, des *mashup* (mélange d'images et de sons), des *machinima* (création d'un film à partir d'un univers de jeu vidéo), des films tournés à partir de drones...

POUR QUI ? Les enseignants sensibles aux TICE.

OÙ ? Téléchargeable gratuitement sur www.benoitlabourdette.com/publications

Un nouveau livret d'évaluation du CP à la 3^e

Un peu plus d'un an après la conférence de consensus sur l'évaluation, le nouveau livret scolaire unique entrera en vigueur à la rentrée.

Une évaluation positive, simple et lisible, valorisant les progrès, encourageant les initiatives et compréhensible pour les familles ». C'est l'objectif du nouveau « livret scolaire unique numérique » présenté dans un décret et trois arrêtés sur l'évaluation parus au JO du 3 janvier dernier. À la rentrée 2016, il remplacera le livret personnel de compétences et combinera, selon les niveaux, approches par discipline et par compétence mais aussi évaluation en degrés d'acquisition et en notes chiffrées. Ce livret scolaire unique compilera les bulletins périodiques qui maintiennent des entrées disciplinaires et des bilans de fin de cycle 2, 3 et 4. Ces derniers adoptent une grille simplifiée articulée autour de huit compétences du socle commun : les quatre composantes du premier domaine (langue française, langue vivante, langages scientifiques, expression corporelle et artistique) puis une entrée pour chacun des quatre autres domaines (méthodologie, formation de la personne et du citoyen, systèmes techniques et naturels, représentation du monde et de l'activité humaine).

Au primaire, l'échelle d'évaluation comporte quatre degrés d'acquisition. Les notes sont introduites au collège mais assorties d'appréciations plus nombreuses qu'auparavant pour l'accompagnement personnalisé, la vie scolaire, mais aussi les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI), les parcours d'éducation artistique et culturelle, le parcours Avenir lié à l'orientation et le parcours citoyen. À noter enfin que le livret scolaire comportera plusieurs attestations (sécurité routière, natation, premiers secours) mais que le B2I (brevet informatique et internet) entérinant l'expertise informatique des élèves disparaît. L'enseignement catholique examine les conditions qui permettront une utilisation de ce nouveau dispositif dans le respect de la liberté de ses établissements. La Commission permanente a déjà fait part de ses points de vigilance. **VL**



COMPROMIS POUR LES LANGUES MORTES...

Le Conseil supérieur des programmes (CSP) a publié, le 17 décembre 2015, le programme des enseignements de complément de latin et de grec. À raison d'une heure hebdomadaire en 5^e puis de deux heures en 4^e et 3^e, ils renforcent les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) « Langues et cultures de l'Antiquité » qui, avec la réforme du collège, remplacent les options latin-grec. Pour répondre aux accusations de déperdition de contenus, le CSP a cherché à conjuguer ambitions linguistiques et approches culturelles. Son projet de programme valorise l'étude « des textes authentiques » comme vecteur de connaissance des civilisations et pose la traduction comme « un exercice essentiel ».

... ET LES LANGUES VIVANTES

En dévoilant sa nouvelle carte des langues vivantes, le 22 janvier dernier, la ministre de l'Éducation Najat Vallaud-Belkacem a annoncé le maintien de 5 000 sections bilingues que la réforme du collège devait faire disparaître. Les sections sont notamment préservées, dans un souci de continuité, lorsqu'une école du secteur propose une offre linguistique particulière. En outre, un millier d'écoles supplémentaires proposeront un enseignement d'allemand, ce qui portera leur nombre à 3 800.

Les acquis de maternelle

Préalable au livret scolaire unique, une première synthèse des acquis de maternelle est transmise à l'école élémentaire lors de la première inscription en CP. Un modèle national (arrêté du 31 déc. 2015) prévoit vingt-deux items évalués sur trois niveaux de réussite, assortis de commentaires sur les points forts et les besoins des élèves. **VL**

RESSOURCES INCLUSIVES

Suite à une conférence internationale dédiée à l'école inclusive organisée les 28 et 29 janvier 2016, le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) met en ligne une synthèse des débats, un rapport et des préconisations. Le Cnesco note ainsi que le taux de scolarisation des élèves handicapés décroît fortement avec l'âge et que ceux arrivant au lycée sont, aux deux tiers, orientés vers une filière professionnelle. La prochaine conférence de consensus du Cnesco portera sur la lecture. Elle se tiendra les 17 et 18 mars 2016 à Lyon et une grande partie des débats d'experts seront mis en ligne. www.cnesco.org

Un brevet rénové

Évalués dans le cadre du nouveau livret scolaire, les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI), les parcours d'éducation artistique et culturelle, le parcours Avenir lié à l'orientation et le parcours citoyen feront aussi l'objet d'une nouvelle « épreuve de projet » orale du brevet rénové. Deux autres épreuves, écrites, porteront respectivement sur les programmes de français, histoire et géographie, enseignement moral

et civique et sur les mathématiques, les sciences expérimentales et la technologie. Cette refonte de l'examen s'accompagne d'un renforcement considérable du contrôle continu. Obtenir la moyenne sur un livret de cycle 4 et ainsi valider l'acquisition des huit composantes majeures du socle commun, permet, en effet, à l'élève de capitaliser presque la totalité des 350 points (sur 700) requis pour décrocher le brevet. **VL**

VALEURS CITOYENNES

L'hymne national sera à l'honneur dans les écoles en cette année où la France organise l'Euro de football. La Marseillaise, mise au répertoire des chorales scolaires, fera l'objet d'un concours YouTube et d'un colloque qui se tiendra en décembre prochain. Par ailleurs, le 11 janvier, lors de ses vœux à la jeunesse, le président François Hollande a annoncé le lancement d'un livre citoyen remis aux jeunes à 16 ans pour consigner leurs engagements passés et futurs et prolonger le parcours citoyen jusqu'à 25 ans.

SECONDE PRO

Dans le cadre du plan en faveur de l'enseignement professionnel, la ministre de l'Éducation nationale, a évoqué le 29 janvier 2016, « une période de consolidation et de confirmation de l'orientation » en seconde professionnelle qui autorisera des réorientations, jusqu'aux vacances de la Toussaint. Elle a aussi souhaité développer des jumelages entre établissements (lycée, CFA, collège), instaurer une semaine de préparation aux stages et généraliser les journées d'accueil et d'intégration. Enfin, un concours « Vive le bac pro » invite les 700 000 lycéens de voies professionnelles à parler de leur passion et de leur formation.

CAMPUS DES MÉTIERS : NOUVEL APPEL D'OFFRE

Courant mars, avec dix nouvelles labellisations annoncées, la France devrait compter 47 Campus des métiers et des qualifications. Créé en 2013, ce label vise à soutenir les politiques territoriales de développement économique afin de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes. Aéronautique, numérique, gastronomie... Ces campus regroupent, autour d'un secteur d'activité à forts enjeux, des acteurs de la formation professionnelle (lycées, CFA, IUT, BTS), des laboratoires de recherche et des entreprises pour ouvrir à de multiples synergies. Une nouvelle vague de labellisation sera lancée en ce printemps 2016.

Halte aux théories du complot !

Le 9 février, une journée d'étude sur les théories du complot, organisée à Paris par le ministère de l'Éducation nationale, a exploré des pistes éducatives pour éveiller l'esprit critique des jeunes.

Réagir aux théories du complot, c'est le thème de la journée d'étude organisée par le ministère de l'Éducation, le 9 février dernier, au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Cette série de conférences, tables rondes et d'ateliers, ouverte à tous, s'inscrit dans la continuité de la mobilisation pour les valeurs de la République. En guise de préambule, la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, a rappelé que le complotisme « ennemi intime du savoir et de la distance critique », devait, à ce titre, être combattu de manière prioritaire à l'École. De la démarche d'investigation au développement du discernement, en passant par la maîtrise des langages et des outils numériques, dans les cinq domaines du socle commun, des compétences arment les élèves pour affronter ce danger. L'enseignement moral et civique (EMC) et l'éducation aux médias et à l'information (EMI) apportent aux enseignants des leviers supplémentaires. Cette journée a réuni un large panel de chercheurs, psychiatres, journalistes, enseignants

et élèves. Ils ont échangé sur leurs pratiques et les enjeux pédagogiques liés aux nouvelles formes de crédulités contemporaines encouragées par la puissance de diffusion numérique. Les débats ont permis d'enrichir le site Eduscol de nouvelles ressources pédagogiques telles qu'une séquence, en huit séances, pour faire passer à des élèves de primaire un diplôme d'apprenti *hoaxbuster* (déconstructeur de rumeur). D'autres enseignants ont expliqué comment ils élaborent en classe des théories conspirationnistes pour mieux décrypter les arcanes de la « complosphère ». C'est aussi la démarche du documentaire



Affiche du documentaire anti-complotiste réalisé par le site d'investigation journalistique Spicee.com

Conspi hunter, réalisé par le site www.spicee.com (rubrique « investigation »), qui propose des outils éclairants pour démasquer les contenus falsifiés. Eduscol recense en outre des plateformes journalistiques de *fact-checking* (vérification des faits), des outils permettant de contrôler la fiabilité des sources numériques, des supports proposés par Canopé ou le Clemi... Une formation en ligne a aussi été annoncée pour inciter tous les enseignants à aider leurs collègues professeurs documentalistes, en première ligne du combat contre les complotistes. **Virginie Leray**

Des Segpa plus inclusives

Réformées par une circulaire du 28 octobre 2015 (n° 2015-176), les Segpa (sections d'enseignement général et professionnel adapté) se voient confortées dans leur mission de gestion de la grande difficulté scolaire mais encouragées à adopter un fonctionnement plus inclusif. À la rentrée 2016, les élèves de Segpa suivront ainsi davantage de cours ordinaires, accompagnés par leurs enseignants spécialisés, en co-intervention dans les classes d'inclusion. Des groupes de besoins co-animés avec des

enseignants de collège devraient aussi leur être proposés. Par ailleurs, l'orientation en Segpa pourra se faire en 6^e, 5^e, voire parfois en 4^e, et les poursuites d'étude seront mieux accompagnées. Comme au collège, les Segpa appliqueront l'accompagnement personnalisé et les enseignements de pratique interdisciplinaire (EPI) prévus par la réforme. À ce titre, leurs enseignants demandent à bénéficier des 2,75 h de « marge prof » accordées à leurs collègues pour sa mise en œuvre. **VL**

Régionalisation : l'exigence d'une vision partagée



D.R. Dans le paysage mouvant de la réforme territoriale, Pierre Marsollier, délégué général en charge des relations politiques au Sgec, décrypte les enjeux et défis pour l'enseignement catholique.

À l'heure où se constituent les treize grandes Régions, en quoi l'enseignement catholique est-il concerné ?

Pierre Marsollier : Aujourd'hui, le cadre législatif dans lequel l'École catholique évolue est celui de la loi Debré, c'est-à-dire de l'association à l'État par un contrat dont les Régions ne sont pas signataires. On pourrait donc penser a priori que les grands équilibres du cadre législatif de notre existence ne sont pas impactés. La réalité est tout autre : non seulement, depuis longtemps, la question du financement nous relie aux Régions, mais surtout un mouvement durable de déplacement des responsabilités et des compétences est à l'œuvre. Les collectivités territoriales entendent devenir un acteur à part entière du système éducatif, pas seulement d'en assurer l'intendance. Ce déplacement de compétences doit être saisi comme une chance par l'enseignement catholique et comme l'occasion d'œuvrer à un partenariat renouvelé avec les territoires.

Quels sont les principaux enjeux ?

P. M. : Ce serait commettre une erreur que de réduire ce mouvement de décentralisation à de simples réorganisations de compétences. Ce qui se joue, c'est un changement durable de l'action publique, dont on peut considérer qu'il est assez proche de nos propres modes de

fonctionnement : moins descendants, faisant une large place à la négociation, à la concertation, à l'adaptation, à l'expérimentation, et, très fréquemment, à une forme de contractualisation qui vise une efficacité des politiques publiques.

Comment envisager le dialogue avec les nouvelles Régions ?

P. M. : Si le périmètre et les acteurs sont différents, les principes fondamentaux à réaffirmer avec les Régions sont les mêmes : la liberté d'enseignement, la reconnaissance du caractère propre, le traitement à parité avec les classes du public (forfait), et l'égalité de traitement des élèves et de leurs familles (mesures à caractère social, notamment). Sans contractualiser au sens de la loi Debré, s'associer au service public d'éducation par le biais de conventions avec les Régions nous semble une pratique à généraliser. L'enjeu est aussi d'établir avec les collectivités territoriales le partenariat le plus global possible afin de mieux saisir les besoins du territoire et de mieux s'y inscrire avec notre spécificité : c'est d'éducation qu'il faut parler, pas seulement de moyens, de financements, de transports... Enfin, en tenant compte de la diversité des situations territoriales, il nous faut approfondir la connaissance de la nouvelle gouvernance des régions, de la répartition des compétences avec les académies et des lieux où se prennent les décisions, afin d'être partie prenante.

Quid de la nouvelle organisation des Régions académiques ?

P. M. : Dix-sept Régions académiques ont en effet été mises en place pour garantir l'unité et la cohérence de la parole de l'État en matière éducative, dans les

champs de compétences intéressant la Région. Encore une fois, nous devons nous adresser aux bons interlocuteurs : le recteur de Région académique sera nécessairement l'un deux.

Comment ces évolutions impactent-elles l'organisation de l'enseignement catholique ?

P. M. : Il ressort aujourd'hui l'exigence absolue d'une vision d'ensemble, à la fois globale et partagée, dans les territoires, et partant d'une parole commune pour porter cette vision. Une exigence interne d'abord : face à de grandes Régions dont le nouveau périmètre accroît notablement la diversité, le pilotage doit être recomposé, comme le montrent aujourd'hui les réflexions ou les premières mises en place en Alsace/Lorraine/Champagne-Ardenne, Normandie, Aquitaine/Poitou-Charentes/Limousin ou encore en Rhône-Alpes/Auvergne. Le Statut de l'enseignement catholique en avait proposé les contours dans la souplesse. Cela suppose de régler trois questions : celle des modalités de fonctionnement collégial entre directeurs diocésains, en associant les organisations de chefs d'établissement ; celle de la nécessité d'une instance régionale ensuite (*ad hoc* avec un Crec, ou bien un inter-Caec), et celle de la représentation extérieure. À moyenne échéance, tout laisse à croire qu'il faudra une personne-ressource clairement identifiée et mandatée en interne comme en externe pour assurer le suivi et l'expertise des dossiers portés par l'enseignement catholique auprès des instances régionales.

**Propos recueillis par
Aurélié Sobocinski**

LAÏCITÉ

Trouver le juste équilibre



Comment concilier laïcité, école et religions ? Telle est la question posée par l'Association française des acteurs de l'éducation (Afae) dans sa revue parue en décembre dernier¹. S'il ne s'agit pas de remettre en cause le principe de laïcité, différentes contributions soulignent la nécessité de réinterroger le dogme pour le faire évoluer vers un système prônant le vivre ensemble.

Dans la table ronde avec des lycéens de terminale qui ouvre ce numéro, les jeunes soulignent la rigidité des principes qui

visent à gommer les différences tout en affirmant leur attachement au terme de « fraternité » qui est pour eux primordial. Pas question de promouvoir le prosélytisme mais un juste équilibre doit être trouvé entre le respect des règles fondamentales et une connaissance réciproque de la culture de l'autre.

Dans leurs trois contributions, Claude Berruer pour le catholicisme, Abdennour Bidar pour l'islam, et Laurent Klein pour le judaïsme, rappellent qu'il n'y a aucune incompatibilité entre religions et laïcité, à condition de définir un cadre approprié. À ce titre, Claude Thélot, ancien président de la Commission du débat national sur l'avenir de l'école, indique qu'il faudrait faire évoluer la façon dont l'École laïque et républicaine aborde ce sujet en créant une « *éducation au fait religieux* » qui soit autre chose qu'un enseignement de l'histoire du fait religieux. Le numéro se conclut par des exemples en Europe, au Japon et au Québec, montrant que d'autres voies sont possibles. De quoi alimenter la réflexion hexagonale...

Laurence Estival

1. *Administration et éducation*, « Laïcité, école et religions », revue trimestrielle de l'Afae, n° 4, 2015.

CLIMAT SCOLAIRE

Plus heureux dans le privé...

Les établissements secondaires privés offrirait-ils de meilleures conditions de travail aux enseignants que les collèges publics ? 26 % d'entre eux sont « *très satisfaits* » (contre 19 % dans le public) et 63 % « *satisfaits* » (contre 62 % dans le public), selon un article comparatif publié dans la revue *Éducation & formations* de décembre 2015 éditée par le ministère de l'Éducation nationale, consacrée au climat scolaire et au bien-être à l'École¹.

Certes, les collèges privés accueillent globalement plus d'élèves de milieux favorisés (34 % des effectifs contre 20 % dans le public) et les enseignants sont moins victimes de violence ou témoins de comportements déplacés que leurs collègues du public, mais ces différences d'appréciations reposent principalement sur la qualité des relations sociales, clé de voûte du climat scolaire : 36 % des enseignants (contre 28,9 % dans le public) sont « *très satisfaits* » de la façon dont ils interagissent

DÉCROCHAGE

Des dispositifs peu efficaces



En 2014, 103 000 jeunes sont sortis du système éducatif sans qualification contre 122 000 en 2007. Saluant ces résultats, la Cour des comptes, dans un rapport rendu public le 20 janvier 2016¹, a souligné toutefois le manque d'efficacité des dispositifs pour favoriser l'insertion professionnelle des intéressés dont un sur deux est au chômage. Le document regrette notamment le manque de convergence entre les différents acteurs (ministère de l'Éducation nationale, ministère du Travail, partenaires sociaux, missions locales...) et propose de diversifier les solutions envisagées (rescolarisation, préparation à l'alternance, service civique adapté...). Une façon de mieux flécher les 1,4 milliards d'euros destinés à accompagner ce public. **LE**

1. « Les dispositifs et les crédits mobilisés en faveur des jeunes sortis sans qualification du système scolaire ». À consulter sur : www.ccomptes.fr (onglet « Publications »).

avec les collégiens, 31,3 % (contre 28,3 %) portent un regard très positif sur les relations avec les délégués des parents d'élèves. Ils sont 39,4 % (contre 37,3 % dans le public) à juger également « *très satisfaisantes* » leurs relations avec les personnels de direction et 50,5 % (contre 41,7 % dans le public) à entretenir d'excellents rapports avec les personnels de surveillance. **LE**

1. www.education.gouv.fr (onglet « Professionnels » puis « Publications »).

DU BON USAGE DES PROGRAMMES

« À quoi servent les programmes ? », s'est demandé Claude Thélot, le 13 janvier dernier, à Paris, lors d'un débat organisé par l'École des cadres missionnés (ECM) avec l'association Déchiffrer notre époque.

Si tous les élèves, dans tous les pays, acquièrent des connaissances et des compétences, tous ne le font pas à partir d'un programme national, a rappelé Claude Thélot, le 13 janvier dernier, à Paris, lors du débat proposé par l'ECM aux acteurs de l'enseignement catholique (*voir encadré*). La place prise par les programmes dans le débat public est une spécificité française. Pourtant, ces programmes officiels ne sont pas pour autant assortis de « manuels officiels ». Les manuels relèvent du domaine privé. Et le marché des livres scolaires est à l'origine de certaines confusions. Ainsi, la lourdeur des programmes, souvent dénoncée, n'est-elle pas due plutôt à la façon dont les manuels les présentent ? C'est d'autant plus dommageable, a exposé Claude Thélot, que beaucoup d'enseignants ne connaissent les programmes qu'au travers des manuels qui les « gauchissent ». Parce que le manuel – trop exigeant, trop riche en informations – devient le guide du professeur, on ne s'étonnera pas que, selon le conférencier, deux tiers des élèves ne maîtrisent pas le programme en fin de scolarité obligatoire.

Danger de l'utilité immédiate

Que faire ? On ne devrait plus, d'après Claude Thélot, voir le programme comme décrivant ce que doivent savoir tous les élèves. Il faut le penser comme contenant ce que peuvent atteindre les meilleurs d'entre eux. Et faire une place centrale à un « socle commun », qui présente, non pas ce qu'il faut savoir, mais « ce qu'il n'est pas permis d'ignorer » selon l'expression du pédagogue Octave Gréard. C'est le socle commun qui doit devenir la référence majeure des enseignants de la



Nathalie Tretiakow, directrice de l'École des cadres missionnés, et le conférencier Claude Thélot qui a présidé la Commission du débat national sur l'avenir de l'École.

scolarité obligatoire. On devrait donc se réjouir de ce qui a été perçu par certains commentateurs lors de la publication des projets de programme en avril 2015, comme un effort d'articulation mettant « fin à la dichotomie entre programmes et socle ».

Dans l'échange qui a suivi, les participants ont formulé leurs craintes ou difficultés face aux programmes.

Claude Thélot y a répondu par quelques alertes. La question « à quoi ça sert ? » est à manipuler avec précaution. S'interroger sur le sens des savoirs scolaires ne doit pas condamner l'École à ne se soucier que de l'utilité immédiate. Un enseignement des mathématiques qui n'aurait pas la préoccupation d'initier aux « mathématiques du citoyen », en aidant à comprendre un taux bancaire, un taux d'inflation..., perdrait de son sens.

Pourtant, cet enseignement vaut aussi pour l'entraînement à la rigueur du raisonnement : une utilité moins

immédiatement identifiable mais aussi importante. Des questions autour des manuels (leur avenir face au numérique, leur usage) ont aussi été posées, conduisant Claude Thélot à regretter que leurs auteurs privilégient l'encyclopédisme au détriment des façons d'enseigner les connaissances.

En conclusion, Claude Thélot a rappelé que toute mise en œuvre de nouveaux programmes doit être soutenue par une politique de formation. On ne peut que lui donner raison dans le contexte actuel de préparation de la réforme du collège pour la rentrée 2016.

Comme l'indiquait récemment Patrick Rayou, coordinateur du groupe chargé par le Conseil supérieur des programmes de l'élaboration de ceux du cycle 4 : « Pour que ces programmes ne soient pas une injonction technocratique de plus, il faut les accompagner d'appuis institutionnels, de mobilisations d'équipes et de formations sans lesquels ils resteront lettre morte. » **Nicole Priou**

LES DÉBATS DE L'ECM

L'École des cadres missionnés (ECM) a lancé en 2015 « Les débats de l'ECM » avec Déchiffrer notre époque, une association créée par Jean-Pierre Kerboul et Claude Thélot. Le site Déchiffrer notre époque a l'originalité de mettre en ligne un « avant-débat ». Prochaine rencontre : le 9 mars 2016 sur le thème : « Faut-il craindre les nouvelles technologies et les médias dans l'éducation ? ».

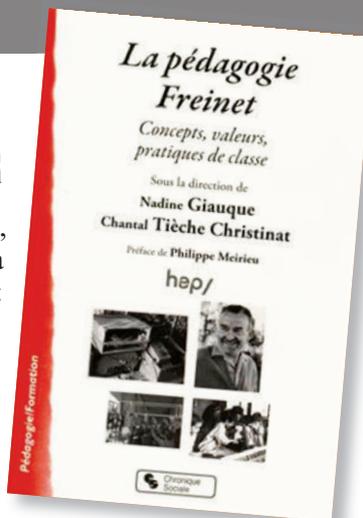
À Paris, 76 rue des Saints-Pères (V^e arr.) de 17h30 à 19h30. Ouvert à tous.

Site : www.dechiffrenotreepoque.com



CÉLESTIN FREINET, CONSTRUCTEUR D'AVENIR

Parmi les pédagogies alternatives, l'une des mieux identifiées est la pédagogie Freinet, centrée notamment sur l'expression libre des jeunes. Sans doute grâce à la validité des intuitions pédagogiques de son fondateur, Célestin Freinet, mais aussi grâce au réseau coopératif qu'il a su développer de son vivant et qui lui a survécu. L'année 2016 marque le 50^e anniversaire de sa mort (1896-1966) : une occasion de redécouvrir un pédagogue majeur pour tout professionnel qui s'intéresse aux pédagogies actives et à l'héritage de l'Éducation nouvelle. Issu d'un colloque international qui s'est tenu en Suisse, en février 2014, cet ouvrage, coordonné par Nadine Giauque et Chantal Tièche Christinat, rassemble une série de contributions de chercheurs et praticiens et tente d'apporter une réponse aux questions que pose la mise en œuvre d'une pédagogie Freinet au XXI^e siècle. Éléments historiques, repérage des principes qui la sous-tendent, places et rôles des élèves et du maître dans la classe Freinet, focus sur quelques



expériences, permettront au lecteur de mieux cerner les concepts, valeurs et pratiques caractéristiques de cette pédagogie. Une mention spéciale pour la contribution de Sylvain Connac, responsable de formation à l'Isfec de Montpellier, particulièrement éclairante pour distinguer individualisation et personnalisation des apprentissages. Très intéressant aussi, l'article d'Yves Reuter qui a piloté l'équipe de recherche chargée de suivre pendant cinq ans l'expérience Freinet de Mons-en-Barœul (Nord). Son éclairage sur les principes de fonctionnement de l'« école Freinet » mérite à lui seul qu'on s'intéresse à l'ouvrage. Dans la préface, Philippe Meirieu définit Freinet comme un « militant joyeux », « concret », « constructeur d'avenir », « cohérent », « positif », impulsant la confiance qui « permet de reprendre tous les matins, la joie au cœur, le chemin de l'école ». De bonnes raisons de faire plus ample connaissance avec son héritage. **Nicole Priou**

Collectif (sous la direction de Nadine Giauque et Chantal Tièche Christinat avec une préface de Philippe Meirieu), *La pédagogie Freinet : concepts, valeurs, pratiques de classe*, Chronique sociale, 2015, 224 p., 15 €.

NOS AMIS, LES ROBOTS

Les robots s'apparentent de plus en plus aujourd'hui à de super-assistants. Ils seront demain des compagnons capables de nous comprendre, de nous parler voire de nous aimer. Ils simuleront la réciprocité dans la relation, jouant de la tendance naturelle humaine à y croire. Derrière cette promesse d'empathie artificielle, la relation que l'homme entretient avec ses semblables, les objets, les images, en trois domaines bien séparés, est fortement interrogée. Demain, l'homme aura le tout en un : un robot, interlocuteur parfait, capable de dialoguer comme un humain, prenant l'aspect physique de son choix. Les progrès technologiques et le bouleversement

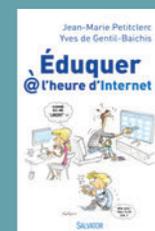


numérique étant inéluctables, il est urgent que l'homme s'approprié ce monde interconnecté, en acceptant son amour irrésistible pour les objets et en comprenant que les robots seront à la fois des « âmes sœurs » et des « super-mouchards » : surveillance permanente, anticipation de nos moindres désirs, même les plus secrets. Pour vivre une relation humanisante avec les robots, les enfants devront avoir appris à programmer en sachant déconnecter les machines. L'environnement législatif devra aussi s'adapter pour protéger les individus. Un chantier palpitant pour les prochaines années.

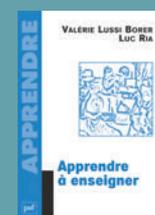
Josiane Hamy

Serge Tisseron, *Le jour où mon robot m'aimera : vers l'empathie artificielle*, Albin Michel, 2015, 198 p., 16 €.

À SIGNALER AUSSI



Jean-Marie Petitclerc et Yves de Gentil-Baichis, *Éduquer à l'heure d'internet*, Salvator, 2015, 112 p., 12 €.



Valérie Lussi Borer et Luc Ria, *Apprendre à enseigner*, PUF, 2016, 264 p., 29 €.

Ces gestes qui sauvent

L'Ugse invite les professeurs des écoles à se former pour apprendre aux écoliers à porter secours en cas de danger ou d'accident. Zoom sur l'un de ces stages d'une durée de quatre heures.

Marie-Camille Raffin

Depuis l'an dernier, l'Ugse propose sur tout le territoire des formations APS (« Apprendre à Porter Secours ») aux enseignants du primaire qui le souhaitent. Car depuis 2006, le dispositif « Apprendre à Porter Secours » est intégré dans les programmes de l'école primaire et de maternelle. Le *Bulletin officiel* du 5 janvier 2012 a renforcé cet apprentissage en déclinant les objectifs à atteindre par niveau, de

Philippe Brault, par ailleurs délégué national 1^{er} degré de l'Ugse, la fédération sportive éducative de l'enseignement catholique.

Ne plus se dire "et si je faisais mal ?"

La première partie de matinée, consacrée aux apports théoriques, a permis aux participants de comprendre les quatre axes de cette démarche : la prévention pour répondre à un enjeu de santé publique ; un apprentissage de l'APS par les élèves, dispensé par des enseignants formés ; une éducation du futur citoyen capable de porter assistance à une personne en danger ; une formation progressive de la maternelle jusqu'au lycée. « *L'apprentissage des gestes de secours doit pouvoir être abordé dans*

enseignants en petits groupes. Deux thèmes ont été abordés : les gestes de premiers secours et la création d'une séance APS pour une classe. Partie de foot qui finit mal, chute de tri-cyclette, malaise... autant d'incidents que ces enseignants sauront désormais exploiter dans le cadre d'un enseignement transdisciplinaire.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Dossier pédagogique « Apprendre à porter secours » réalisé par l'Ugse : il réunit les textes de référence ainsi que des fiches pédagogiques. Vous pouvez le commander sur : www.ugse.org
- Christophe Guigné, *Santé et urgences à l'école : comment agir en toutes circonstances*, Canopé éditions, 80 p., 2015. Disponible sur commande : www.reseau-canope.fr



Philippe Brault, délégué national de l'Ugse et formateur APS, rappelle aux participants les gestes de premiers secours.

la grande section au CM2. Le 9 décembre dernier, à Boulogne-Billancourt (92), une trentaine d'enseignants exerçant dans le 1^{er} degré ainsi que des assistantes maternelles ont participé à l'un de ces stages. Objectif : aider les enfants à acquérir les bons comportements face à un danger ou une situation d'urgence. Et ce, à travers quatre grands thèmes : prévenir, protéger, alerter et intervenir. « *Apprendre à porter secours est un enjeu pédagogique fondamental pour une école qui éduque à l'humanité, à la citoyenneté, à la responsabilité. C'est aussi apprendre aux enfants à prendre conscience de leur corps et à le respecter, ainsi qu'à respecter celui des autres* », a exposé le formateur,

l'ensemble des disciplines », a expliqué Philippe Brault. *La chute d'un enfant dans la cour peut ainsi être une occasion de faire une séance d'APS en classe.* »

Premier défi pour le formateur : rassurer les participants sur leur capacité à porter secours. « *On ne se sent pas toujours capable de porter secours, témoigne un enseignant. On a peur de faire des bêtises.* » « *Il faut arrêter de se dire "et si je faisais mal ?"*, répond Philippe Brault. *Ne pas agir est pire. Dites-vous "je fais du mieux que je peux".* »

La formation s'est poursuivie par des exercices de mise en situation des

Où se former ?

Public visé : enseignants du 1^{er} degré ayant suivi la formation « Prévention Secours Civiques 1^{er} niveau » (PSC1) pour acquérir eux-mêmes les gestes qui sauvent. Ce prérequis n'est pas obligatoire pour s'inscrire à la formation APS : un enseignant peut suivre directement celle-ci, elle sera seulement prolongée de 2 h pour apprendre les bases des premiers secours.

Organisme : Ugse.

Lieu : dans les comités territoriaux.

Date : le mercredi (une demie ou 1 journée).

Durée : 8 h aux premiers secours et 4 h d'APS, soit un total de 12 h.

Prise en charge : FormÉlie ou Opcalia.

Renseignements : Ugse nationale (François Defieux ou Philippe Brault : p-brault@ugse.org).

Taxe d'apprentissage

Les CFA, grands gagnants de la réforme

Une nouvelle répartition de la taxe d'apprentissage est appliquée depuis le 1^{er} janvier 2015 pour privilégier le développement de l'apprentissage. Avec des conséquences déjà visibles pour les formations professionnelles qui n'en relèvent pas. Enquête.

Aurélié Sobocinski

L'enjeu principal de la réforme de la taxe d'apprentissage tient dans la nouvelle répartition de ses produits. « Les régions contrôlent désormais 51 % des fonds (contre 43 % précédemment) et de petits lycées, qui bénéficiaient d'un apport direct des entreprises, sont fragilisés », souligne Jean-Marc Petit, responsable de la formation professionnelle au Sgec et délégué général de Rena-sup. « Le clignotant d'alarme réside dans la réduction de la part du hors quota affectée aux formations initiales hors apprentissage qui passe à 23 %. Avec la disparition du cumul entre les différentes catégories qui s'y ajoute, les grands perdants sont les lycées professionnels sans section d'apprentissage ni BTS, confirme

Bernard Michel, président de l'UNETP. Pour eux, la baisse de la collecte s'élève en moyenne à 30 %, soit 30 à 60 000 € de perte, selon leur taille. »

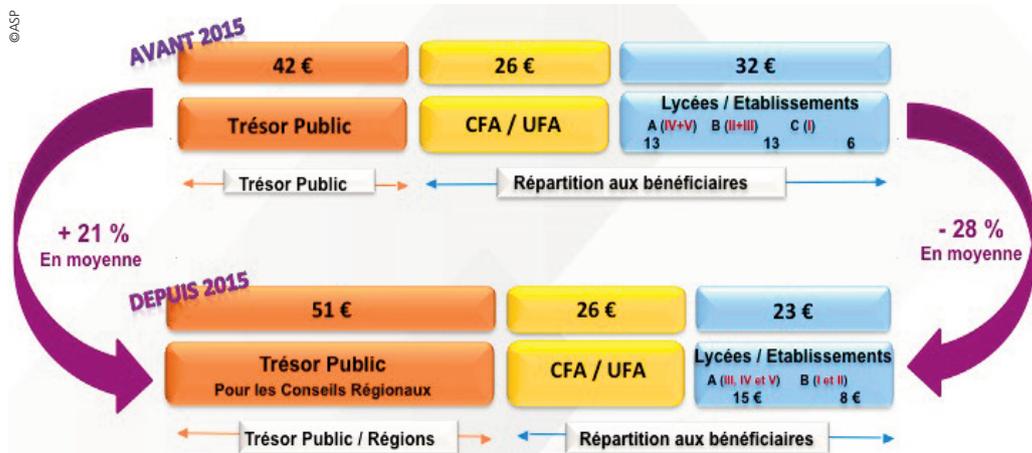
Le lycée professionnel La Fontaine à Faverges (74) est de ceux-là. « Mécaniquement, avec la réforme, c'est 28 % de la taxe d'apprentissage qui a disparu, soit 35 000 €, regrette le chef d'établissement Grégory Coster. Faute de financements suffisants, le risque est réel d'un appauvrissement de nos plateaux techniques ». Pour « retrouver une marge de manœuvre financière », il envisage un développement du post-bac via la création de BTS par

apprentissage ou par contrat de professionnalisation.

Une situation d'autant plus difficile que « la taxe d'apprentissage agit comme un régulateur en matière de mixité sociale », souligne Nathalie Souhart, directrice des relations avec les écoles à ASP (Au service de la profession), membre d'Octalia. Sans cet apport, les familles sont davantage sollicitées. » Au sein de l'association Formation et Métier de Marseille qui réunit quatre petits lycées professionnels et deux CFA, la baisse du hors quota s'élève à 32 % soit 210 000 €, selon Jean-François Bessières, directeur général de l'association.

plus petits établissements au bord de la route, et de collaboration avec les grandes régions, s'impose », souligne Bernard Michel. « Nos établissements doivent être capables de répondre aux appels à projets et de penser la formation professionnelle comme un tout intégré articulant formation initiale par la voie scolaire et par apprentissage mais aussi formation initiale et continue... », insiste Jean-Marc Petit, qui invite notamment à se rapprocher des nouvelles instances de gouvernance de la formation comme les Crefop, Copanef et Coparef.

« La façon dont nous entrons en relation avec le monde des entreprises doit aussi



La nouvelle distribution des produits de la taxe d'apprentissage sur une base de 100€.

A contrario, la partie CFA a gagné plus de 300 000 €. « Aujourd'hui j'ai deux lycées en très sérieuses difficultés financières. Aucune classe n'a été fermée et le niveau de contributions des familles reste inchangé, mais nous avons dû supprimer deux postes administratifs et nous devons nous battre pour préserver nos moyens pédagogiques aujourd'hui au niveau régional, dont nous dépendons aussi pour le forfait et les subventions de fonctionnement. »

Dans ce nouveau contexte, le réseau doit de fait s'organiser au niveau régional (Caec, Crec). « Un travail de mutualisation interne, pour ne pas laisser les

être professionnalisés », observe Jean-François Bessières. Il faut travailler à un fléchage systématique des fonds versés par les entreprises vers nos établissements. » L'enjeu est d'autant plus fort qu'à terme, selon les nouveaux textes réglementaires, les entreprises devront verser l'ensemble de leur taxe au même collecteur que celui de leurs fonds de formation continue.

➤ L'APPRENTISSAGE EN CHIFFRES

Avec 21 667 apprentis, l'enseignement catholique représente environ 5 % des effectifs nationaux de l'apprentissage. Un chiffre en hausse de 3 % par rapport à 2014 dans un contexte de stabilité globale des effectifs.

Faire classe autrement

L'Institution Notre-Dame, à Alençon (Orne), a mis en place depuis cinq ans un dispositif original : les élèves travaillent par groupes de compétences en 6^e et les enseignants d'une même matière interviennent en duo, une heure par semaine, de la 5^e à la 3^e.

Laurence Estival

Comment mener sa classe en faisant progresser les collégiens les plus lents sans pénaliser ceux qui vont plus vite ? L'Institution Notre-Dame, à Alençon, a trouvé la réponse : les soixante-dix élèves des trois classes de 6^e sont répartis pour les cours de français, mathématiques et anglais en « groupes de compétences et de besoins ». Une répartition qui pourra être revue au cours de l'année en fonction du ressenti des élèves.

Une quinzaine d'entre eux sont dans le groupe 1, rassemblant ceux qui ont le plus de difficultés ; vingt-cinq font partie du groupe 2 et suivent le programme normalement ; enfin, la trentaine d'autres jeunes, en groupe 3, se voient proposer davantage d'exercices les incitant à aller toujours plus loin. « Les élèves du groupe 1 bénéficient, en outre, d'une heure hebdomadaire supplémentaire pour aller à leur rythme et effectuer le travail personnel du soir accompagné par le professeur », mentionne Annick Leroy, la chef d'établissement.

À chacun selon ses besoins

À l'issue du cours de mathématiques, Adrien, en groupe 1, ne tarit pas d'éloges sur la méthode : « On apprend autrement et on est moins perdu », explique-t-il, après s'être initié à l'apprentissage des fractions. Ici, pas d'exercices au tableau, mais un jeu de cubes de couleurs et de dimensions différentes représentant des fractions. Assis sagement, le groupe écoute l'enseignante et répond à ses questions. Joris se lance : « Un huitième, c'est la pièce marron ! » La professeur, Cécile



La co-intervention favorise le travail en équipe des enseignants.

Letertre, rectifie : « Il ne faut pas uniquement se fier aux couleurs ! », incitant Joris à regarder aussi les dimensions. Une heure plus tard et quelques salles de classes plus loin, Guillaume, dans le groupe 3, suit studieusement le cours de français. La leçon du jour porte sur les *Fables* de La Fontaine. Outre la lecture des textes, l'enseignant apporte des compléments d'information sur le règne de Louis XIV et sur le rôle des mécènes, tel Nicolas Fouquet, le surintendant des finances du roi, et protecteur de l'écrivain. Eugénie ne manque pas une miette de ces explications. « J'aime pouvoir ainsi approfondir ! », s'exclame la collégienne.

« Cette façon de s'adapter à la diversité des élèves ne s'arrête pas en 6^e. De la 5^e à la 3^e, ces groupes de compétences sont remplacés par des séances de co-intervention », poursuit Annick Leroy. Toujours en français, en mathématiques et en anglais et pendant une heure par semaine, deux enseignants de la même matière se retrouvent pour faire cours devant les élèves. Ce dispositif a pu voir le jour grâce à une dotation horaire reçue au titre de l'égalité des chances et de la réussite éducative.

« Pendant cette heure, le professeur co-intervenant peut ainsi apporter une aide supplémentaire aux jeunes en difficulté, sans interrompre le cours. Cela est très utile car nous avons chacun notre façon de présenter les choses. Nous utilisons aussi la présence d'un collègue pour monter des projets que nous ne pourrions pas faire seuls », met en avant Cécile Edely, professeur d'anglais.

Rôles inversés

Profitables pour les collégiens, ce projet intéresse aussi les enseignants qui apprécient cette façon de travailler en équipe. D'autant que les rôles sont parfois inversés. « On peut être professeur principal dans une classe et co-intervenant dans une autre. Cela nous permet de mieux connaître nos collègues, de renouveler nos pratiques mais aussi d'avoir un point de vue sur l'ensemble des élèves », ajoute Isabelle Santi, professeur d'anglais.

Après cinq ans de mise en œuvre, tout le monde, y compris les parents, reconnaît le bien fondé de la méthode, exigeante mais aussi stimulante. « Ce projet a donné une identité propre et une nouvelle dynamique à notre établissement », conclut Annick Leroy.

Entrer dans la lecture avec le Roll

Lancé à la fin des années 90, le Réseau des observatoires locaux de la lecture (Roll) a été rejoint par environ 5 000 professeurs des écoles dans l'enseignement catholique. Zoom sur l'une des écoles pionnières : Sainte-Thérèse à Châtelain (Mayenne).

Éléonore Veillas

« **Q**ue nous raconte cette histoire ? », demande Chrystelle Météreau, au groupe de six élèves de sa classe de cycle 3, après leur avoir demandé de retourner la feuille sur laquelle figure le texte qu'ils viennent de lire en silence. L'un d'eux se lance : « C'est l'histoire d'un chasseur qui tuait les loups. » « Êtes-vous tous d'accord ? », interroge l'enseignante. « Non », rétorquent certains. La discussion s'anime, guidée par le professeur qui inscrit sur le tableau les diverses interprétations des élèves. Dans une colonne, celles qui font consensus, dans une autre, celles qui prêtent à controverse. Nous sommes dans l'un des trois ateliers où les groupes alternent chaque semaine. Toutes les trois semaines, Chrystelle Météreau modifie leur composition en fonction des difficultés de chacun.

« L'idée de cet atelier de compréhension de texte est au cœur de la pédagogie Roll, explique l'enseignante. Il s'agit d'apprendre à l'élève à bien comprendre ce qu'il lit, en confrontant ses interprétations avec celles des autres pour arriver à une lecture la plus fouillée possible. » En une demi-heure, le tableau est noirci. Après une relecture en groupe, Chrystelle Météreau entoure en rouge ce qui est « acceptable » par rapport au texte. Ambre, 8 ans, apprécie ces ateliers : « Le fait d'être en groupe me plaît. Je comprends mieux les textes parce que je me pose plus de questions qu'avant ».

À côté, d'autres élèves sont concentrés sur des fiches de perfectionnement. C'est l'autre point fort de la démarche Roll : offrir une pédagogie différenciée. Deux fois par an, les élèves sont évalués sur neuf compétences par des tests disponibles sur le site Internet du



Les élèves de cycle 3 de Chrystelle Météreau en atelier de compréhension de texte.

Roll. L'enseignant dispose ainsi du profil de la classe et de celui de chaque élève. En fonction des résultats, la banque de données du Roll propose des exercices ciblés. Cet après-midi, les élèves doivent répondre à des questions sur la syntaxe et le sens général du texte. Pour Maxence, 9 ans, ces exercices lui permettent de « lire doucement, et donc de mieux se concentrer sur les mots ». Pendant les trois quarts d'heure de la séance hebdomadaire de Roll, un dernier groupe, au fond de la classe, joue à l'« enquête de lecture », un jeu de l'oie avec questions/réponses pour travailler les inférences.

Acquérir des automatismes

Le Roll, l'école Sainte-Thérèse de Châtelain est « tombée dedans » il y a dix ans. C'est Jean-Loup Thomas, son directeur jusqu'en 2014 et actuel directeur de l'école Saint-Julien de Laigné, à quelques kilomètres de là, qui l'a introduit. Il témoigne des résultats : « J'ai vu des enfants en difficulté de lecture réussir à progresser et le collège voisin a constaté que des élèves venant des écoles pratiquant le Roll étaient globalement plus à l'aise dans la compréhension des textes. Résultat : depuis trois ans le collège commence aussi à s'y

mettre. » Jean-Loup Thomas insiste sur l'importance de la répétition pour l'élève : une séance hebdomadaire est recommandée, et il est préférable que la pratique se poursuive sur la totalité du parcours scolaire. « Il faut que la mécanique de questionnement du texte devienne un automatisme pour l'élève, indique-t-il. On peut proposer le Roll dès le cycle 1 : à cet âge, déjà, les tout-petits prennent des habitudes de lecture. » C'est ce qui se passe à l'école



« L'enquête de lecture » est un jeu de l'oie avec questions-réponses.

Sainte-Thérèse où Sandra Valteau organise, dans sa classe de cycle 1, trois séances de vingt minutes par semaine. À partir, par exemple, de quatre images chronologiques et d'une phrase complexe, les enfants doivent découvrir à quelle image la phrase correspond. « *C'est la discussion entre eux et les questions que je soulève qui les amènent à trouver la bonne réponse. Entre le début de l'année et le mois de janvier, je vois la différence. Les mécanismes commencent à se mettre en place* », explique-t-elle. À ce travail de compréhension de phrase, l'enseignante associe des jeux comme « la boîte mystère » pour apprendre à formuler des questions ou encore le *Time's up* pour enrichir le vocabulaire. « *Tous ces jeux amèneront plus tard ces enfants à comprendre des textes plus compliqués, c'est vraiment du temps gagné pour le cycle 2* », ajoute-t-elle.

Des enseignants experts

Ces enseignants le reconnaissent : pratiquer le Roll demande un effort d'investissement, mais pour cela ils sont très largement aidés par le site Internet qui fournit tous les supports. « *Aujourd'hui, un enseignant qui veut débiter peut se lancer seul car la nouvelle version du site lancée en septembre propose même un planning avec des suggestions adaptées* », explique Jean-Loup Thomas. Autre atout du Roll : le réseau, d'abord sur le site qui mutualise

les contributions et offre ainsi une banque de données extrêmement riche, mais également localement jusqu'au niveau diocésain. C'est le cas en Mayenne où formations et rencontres sont proposées. Le Roll nécessite de l'enseignant qu'il accepte de bousculer ses habitudes comme en témoigne Chrystelle Météreau : « *Interroger des enfants aussi longtemps pendant l'atelier de compréhension de texte, partir de ce qu'ils disent au lieu d'apporter des connaissances n'est pas un exercice simple au départ* ». Mais cela apporte un réel avantage, explique Martine de Latude, tutrice Roll en Mayenne : « *J'ai vu des enseignants entrer dans une forme d'expertise, ils deviennent plus pointus pour observer et suivre les élèves.* » Une démarche encouragée par le Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec) qui a signé une convention, en 2013, avec l'équipe Roll. Pour Marie-Odile Plançon, chargée de mission 1^{er} degré au Sgec, « *cette pédagogie répond à deux enjeux essentiels, la prévention de l'illettrisme et l'éducation à la citoyenneté en apprenant aux élèves à faire preuve de probité intellectuelle quand ils rendent compte d'un texte.* » Depuis 2013, six fois plus d'écoles et cinq fois plus de collèges ont rejoint le Roll. Signe que cette démarche répond aux besoins des équipes. Elle permet aussi de faire le lien entre école et collège pour construire le nouveau cycle 3 prévu pour la rentrée 2016.

Trois questions à

Alain Bentolila,
professeur de
linguistique à
l'université Paris-
Descartes et
fondateur du Roll¹.



© Plon

Comment est né le Roll ?

Il a débuté en 1996 avec l'idée de répondre à une question essentielle, celle de l'hétérogénéité des classes en matière de lecture, en proposant une pédagogie différenciée et pertinente. Puis, nous avons constaté que ce qui faisait souvent défaut chez les élèves, c'était la compréhension des textes. Aujourd'hui, avec la troisième version du Roll, nous proposons une pédagogie de la compréhension fondée sur la métacognition : chaque élève prend conscience de ses fonctionnements cognitifs pour apprendre en toute connaissance de cause. Tout le défi du Roll consiste à amener l'élève à trouver un équilibre entre son interprétation personnelle d'un texte et le respect de l'auteur.

Quels sont les résultats ?

Nos évaluations internes indiquent qu'en cinq mois de pratique, l'écart entre les élèves les plus fragiles et les autres diminue d'environ 5 à 10 %. À partir de 2 ans de pratique, on dépasse les 10 % de réduction d'écart. Une autre étude réalisée pour le ministère de l'Éducation nationale montre que l'écart entre les collèges ZEP et hors ZEP est deux fois moins important lorsque ces collèges pratiquent le Roll.

Quelles sont les perspectives d'avenir ?

Comme nous l'a proposé le cabinet de la ministre de l'Éducation nationale, nous allons étendre à la rentrée 2016 ce dispositif à 5 académies. Nous passerons ainsi de 19 500 enseignants (public et privé) engagés dans le Roll à environ 35 000. Autre projet : la « machine à lire » déjà expérimentée avec succès depuis deux ans au Havre. Elle permet d'entrer dans la lecture de textes plus longs, en alternant écoute audio et lecture autonome d'un livre.

Propos recueillis par E. V.

Site : roll-descartes.net



Baptiste a remporté une partie de *Time's up*, un jeu pour enrichir son vocabulaire.



« La boîte mystère » permet aux élèves de cycle 1 de formuler des questions.

1. *Langue et science* (co-écrit avec Y. Quéré), 2014, Plon.

Une terminale pour les décrocheurs



Depuis la rentrée 2014, le Lycée de la Nouvelle chance, installé sur le campus Ozanam de Lille, accueille de jeunes décrocheurs pour les préparer au bac. Une initiative lancée par la direction diocésaine de Lille, avec l'aide de sept lycées catholiques.

Coline Léger

Romain Natalai a arrêté ses études en 1^{re} pour travailler. Il a vite déchanté : « Je n'ai rien trouvé d'intéressant, seulement des stages ou des petits boulots », se souvient le jeune homme de 21 ans. Désormais, il est déterminé à obtenir le bac pour se construire un meilleur avenir. « Mais je n'envisageais pas de me présenter en candidat libre, sans accompagnement », confie-t-il. C'est ainsi que peu avant Noël, il a rejoint le Lycée de la Nouvelle chance, hébergé au sein du campus Ozanam, à Lille. Cette structure, lancée à la rentrée 2014 sous l'impulsion de la direction diocésaine de Lille avec l'appui de sept établissements, aide les jeunes adultes ayant interrompu leurs études à obtenir le bac. Elle est composée de deux classes, une classe de ST2S (sciences et technologies de la santé et du social) et une classe de ES. Au total, 12 élèves âgés de 17 à 23 ans sont inscrits et une vingtaine de professeurs se relaient quotidiennement pour assurer les cours. Le dispositif est accessible à tous les jeunes décrocheurs, dès lors qu'ils ciblent l'une des deux filières proposées et qu'ils ont suivi une classe de 2^{de}. Comme Romain, certains n'ont pas le niveau de 1^{re} : « Je rattrape les notions qui me manquent en fournissant beaucoup de travail personnel », souligne cet ancien élève dissipé.

« Les antécédents scolaires ne sont pas un frein », précise Bertrand Leclercq, coordinateur pédagogique et professeur de sciences de la vie et de la Terre. En revanche, nous demandons aux jeunes de s'inscrire eux-mêmes, sans déléguer les démarches à leurs parents. » Certains se sont fait exclure plusieurs fois d'établissements, d'autres ont été confrontés à la maladie, ont développé des phobies scolaires ou ont connu des parcours de vie chahutés, à l'instar de cette jeune femme,

Fontaine, 20 ans, originaire de Dunkerque. Et pour cause : l'équipe enseignante mise sur la responsabilité des élèves. « Nous instaurons une relation de confiance pour rendre les jeunes autonomes par rapport à leur projet », souligne Jean-Christophe Laval. Pour laisser le temps à ceux qui habitent loin d'arriver, les cours ne commencent jamais avant la fin de matinée et s'achèvent en début de soirée. De ce fait, l'enseignement dispensé représente les



Isabelle Petitprez, professeur d'histoire-géographie, donne un cours aux élèves de la filière ES.

devenue maman pendant sa terminale en 2009, avant d'obtenir son bac l'an dernier grâce à ce dispositif. « La plupart sont des élèves fragiles. Ils ont besoin de s'appuyer humainement sur l'équipe enseignante », souligne Jean-Christophe Laval, coordinateur de vie scolaire de la structure et professeur de SVT.

En la matière, l'effectif réduit des classes est un atout. « Je n'hésite plus à poser des questions quand je ne comprends pas, bien que je sois une grande timide », confie Célia Dessenne, 19 ans, orientée par l'une de ses enseignantes de 1^{re} vers ce cursus alors qu'elle décrochait. « J'avais des réticences à retourner au lycée. Mais ici, le rapport aux profs est totalement différent », témoigne Margot

deux-tiers du programme de terminale. En contrepartie, les ordinateurs portables fournis aux élèves leur permettent d'avancer à la maison sur les cours théoriques, accessibles via un site dédié. Autant de temps libéré pour insister en classe sur les notions difficiles.

« Notre cahier des charges inclut l'innovation pédagogique : nous souhaiterions par exemple développer des cours en vidéo », anticipe Bertrand Leclercq. Le Lycée de la Nouvelle chance est né de la volonté de Marie-Claude Tribout, directrice diocésaine de Lille, de lutter contre le décrochage scolaire, dès son arrivée en 2011. « Une commission est allée en repérage au Lycée Nouveau départ de Notre-Dame-des-Oiseaux, à Paris, un

établissement membre de l'Association des Lycées du Soir », se souvient Christine Verrier, chargée de mission à la direction diocésaine qui a porté le projet. Finalement, c'est un dispositif fonctionnant en journée, plus facilement compatible avec les emplois du temps des professeurs, qui a été retenu.

Onze bacheliers sur douze élèves

« L'idée de redonner confiance aux jeunes et de les remettre en projet m'a séduite », témoigne Isabelle Petitprez, professeur d'histoire-géographie au lycée Saint-Rémi à Roubaix, qui dispense 2h30 de cours par semaine à la Nouvelle chance. Elle fait partie de la

à Lille, Saint-Vincent-de-Paul à Loos, Marie-Noël à Tourcoing, Saint-Rémi et Saint-Martin à Roubaix. Tous ont fondé l'association Les parcours de la nouvelle chance. Présidée par Benoît Bulteau, directeur de Notre-Dame-d'Annay, cette association est garante du bon fonctionnement du lycée éponyme. « Les élèves n'étant inscrits dans aucun de ces établissements, ils passent le bac en candidats libres », précise Christophe Leroy, directeur d'Ozanam et trésorier de l'association. Le coût de la scolarité demandé aux familles est de 140 € l'année. « C'est plus accessible que les cours par correspondance qui dépassent les 1000 € », souligne Margot Fontaine. Ce tarif vise à n'exclure aucun candidat. « Le dispositif

aux demandes, elle envisage en outre d'ouvrir une section S. Une façon d'offrir une chance supplémentaire à davantage d'élèves encore.

► Site : www.lycee-nouvelle-chance-lille.fr

DIX LYCÉES « NOUVEAU DÉPART » EN FRANCE

L'Association des Lycées Nouveau départ rassemble dix établissements catholiques accompagnant les jeunes décrocheurs jusqu'au baccalauréat, à travers la France. Créée en 2001 sous l'appellation « Association des Lycées du Soir », elle a changé de nom l'an passé : « À l'origine, les Lycées du Soir accueillaient des personnes en activité souhaitant passer le bac pour évoluer professionnellement. Progressivement, le public a changé, avec beaucoup de jeunes adultes en décrochage scolaire ou en réorientation vers les filières générales et technologiques. Dans l'ensemble, les cours ne se déroulent plus le soir », indique Emerik Flamment, directeur du Lycée Nouveau départ de Sainte-Agnès, à Angers, et président de l'association. Certains de ces établissements accueillent jusqu'à une centaine d'élèves, d'autres une dizaine. Comme les effectifs, les filières proposées varient d'un lycée à l'autre (L, ES, S, STMG, ST2S). L'association vise à promouvoir le partage d'expérience entre les établissements ayant entrepris ou souhaitant s'engager dans cette démarche. Un nouveau site Internet devrait bientôt venir se substituer à l'ancien (www.lyceesdusoir.org). **CL**

➤ Emerik Flamment, Lycée Nouveau départ de Sainte-Agnès, Angers nouveaudepart@sainteagnes49.fr
Tél. : 02 41 88 07 78

➤ Par ailleurs, les Jésuites ont choisi de décliner un dispositif similaire du ministère appelé « Micro-lycée » à Saint-Joseph-de-Tivoli, à Bordeaux, à Saint-Jospeh, à Avignon, et à Saint-Marc, à Lyon.



Bertrand Leclercq, coordinateur pédagogique, et Jean-Christophe Laval, coordinateur de vie scolaire.

vingtaine de professeurs, qui a répondu à l'appel à candidatures lancé par le diocèse. Une formation d'un mois leur a été proposée : « Ce temps nous a permis de construire une cohésion d'équipe, mais aussi d'apprendre à gérer les jeunes décrocheurs, pour éviter qu'ils éprouvent à nouveau de l'appréhension scolaire », se souvient Jean-Christophe Laval.

Les moyens horaires mis à disposition du Lycée de la Nouvelle chance sont financés dans le cadre du plan de réussite éducative de l'enseignement catholique. Mais le dispositif ne peut fonctionner sans les établissements qui acceptent de libérer leurs professeurs et d'apporter leur soutien à la démarche : Ozanam, Notre-Dame-d'Annay, Notre-Dame-de-la-Paix

est actuellement déficitaire, de l'ordre de 14 000 €, ce qui est conforme à nos prévisions, indique Christophe Leroy. Pour le pérenniser financièrement, nous envisageons de créer des antennes, par exemple, à Arras, Cambrai ... Sous réserve que ces diocèses et leurs établissements nous suivent dans la démarche. »

Pour l'heure, les résultats sont au rendez-vous. « Sur douze inscrits à la première session, une seule élève, hospitalisée, a échoué... et encore, elle s'est resocialisée grâce au Lycée de la Nouvelle chance », indique Jean-Christophe Laval. Aujourd'hui, la structure souhaite travailler plus en amont avec les lycées de la région, pour intégrer les élèves dès les premiers signes de décrochage. Face

« Pendant l'atelier, j'av

Au lycée professionnel Joseph-Wresinski d'Angers, enseignants et éducateurs se sont formés à l'animation des ateliers « Alter égaux » avec l'Ares. Leur objectif : améliorer l'intégration des élèves.

Delphine Oger

Allez les filles, vous avez fini de dîner ? Après la pause, n'oubliez pas qu'un atelier est organisé. » Il est vingt heures. Anne Delahaye, responsable de l'internat de filles du lycée Joseph-Wresinski d'Angers, rassemble les élèves. Six enseignantes, chef de travaux, documentaliste, directrice adjointe sont là ce soir pour animer un atelier un peu particulier destiné aux internes. Aucune information ne leur a été donnée sur ce qu'elles vont vivre. Réparties en trois groupes, les élèves de 2^{de}, 1^{re} et T^{le} vont expérimenter un atelier « Alter égaux » sur l'exclusion et la rumeur. « Tout a commencé il y a cinq ans, se



Rien de plus efficace que le jeu de rôle pour comprendre ce que ressent une personne exclue.

souvent Nathalie Coulbault, directrice adjointe du lycée. Face à des jeunes qui vivaient accrochés à leur téléphone portable et Internet, nous avons voulu comprendre ces nouveaux comportements, et voir

comment nous, enseignants, nous pouvions avoir la bonne attitude face à eux. Nous avons alors contacté l'Ares¹, un organisme de formation qui proposait un stage intitulé : « Comment appréhender un public en

SIX INTERNES DE 2^{DE}, 1^{RE} ET T^{LE} DU LYCÉE JOSEPH-WRESINSKI D'ANGERS CONFIENT CE QU'ELLES ONT VÉCU LORS D'UN ATELIER SUR L'EXCLUSION ET LA RUMEUR

“ Sarah, 16 ans : Pendant l'atelier, j'avais le rôle de l'exclue. C'est énervant. Personne ne t'écoute. Les autres font tout pour te mettre à l'écart. Je me suis sentie



Photos : D. Oger

rejetée. Dans la vie réelle, le problème, c'est surtout l'effet de bande. On vit en groupe... en classe, dans la cours, à l'internat. Quand on est ensemble, on se sent plus à l'aise. Et même si cela va à l'encontre de nos pensées, on préfère suivre les autres. On a peur d'être différente, peur de ne pas être aimée.

Marie, 16 ans :

Moi, j'avais la place de l'observateur. C'était perturbant. J'avais envie de dire au groupe : « Laissez-les s'intégrer ; essayez de parler avec elles ». Ce n'est pas quelque chose que j'ai aimé regarder. Et si cela n'avait pas été un jeu, j'aurais voulu intervenir.



Emie, 18 ans (a déjà participé à 3 ateliers) : L'année dernière, après l'atelier, j'ai vu une élève mise de côté par les autres. J'ai repensé au jeu de rôle et j'ai fait le choix de rester neutre. Je ne désirais pas prendre parti, je suis restée en dehors des histoires... Le fait d'avoir

vécu plusieurs fois l'atelier m'a permis ce soir de parler. Je comprends que pour les 2^{des}, en revanche, ce soit compliqué. Elles sont timides et c'est difficile de prendre la parole car on n'a pas souvent l'occasion de parler toutes ensemble. En début d'année, on ne se connaît pas trop, mais si on refait cet atelier au printemps, on discutera plus. Parfois, on a des préjugés sur des filles et ce n'est pas évident de se faire sa propre opinion. L'atelier, lui, te met face à la réalité. Avec la séance sur la rumeur, par exemple, tu te rends compte que tu peux franchement te tromper.



ais le rôle de l'exclue »

mutation ?" ». Lors de cette formation, les enseignants découvrent les ateliers « Alter égaux ». Ce programme d'éducation à la diversité multiculturelle propose « une méthode active expérientielle, qui permet de vivre des situations en milieu protégé et de les transférer dans le contexte du travail ». Une vingtaine de professeurs du lycée Joseph-Wresinski décident de se former. Via des jeux de rôles, ils apprennent à se connaître et à maîtriser leurs émotions. Ils vivent l'exclusion, participent à la naissance et la propagation d'une rumeur.

Dans les ateliers « Alter égaux », on aborde les représentations, les préjugés, les stéréotypes... Cette méthode, née aux États-Unis pour lutter contre le racisme et l'intolérance à l'École, est, depuis 1997, suivie en Europe par des professeurs convaincus de son impact, notamment sur la réussite scolaire. Après

avoir vécu eux-mêmes ces mises en situation pendant la formation, les enseignants deviennent animateurs d'ateliers pour les élèves dans leur lycée. « Notre objectif est de fédérer les groupes et d'améliorer la cohésion au sein des classes et l'intégration des élèves », explique Nathalie Coulbault.

Les ateliers durent une trentaine de minutes. En fonction du thème, les enseignants définissent des groupes et donnent les consignes. L'atelier sur l'exclusion, par exemple, se joue à six. Pendant cinq minutes, les jeunes endossent leurs rôles : quatre élèves doivent faire bloc et ne laisser personne entrer dans leur groupe, un élève doit parvenir à s'intégrer, un dernier doit observer. Une situation très inconfortable pour beaucoup d'entre eux. Un temps de parole permet ensuite aux animateurs d'analyser ce qui vient de se passer et d'échanger avec bienveillance sur ce que les élèves ont vécu et ressenti.

Certains s'expriment avec plus d'aisance que d'autres, mais tous écoutent avec attention. Il s'agit de leur faire prendre conscience de ce qu'ils peuvent vivre ou faire subir, comprendre que certains ont des difficultés et qu'il faut faire attention à son prochain. Cette approche du « mieux vivre ensemble » en développant sa propre identité est un équilibre délicat à trouver pour ces jeunes en construction. « On agit souvent au coup par coup, en fonction de la demande des enseignants », déclare Virginie Onillon, la documentaliste du lycée, formée à ce dispositif. Si des tensions se font sentir dans une classe, un atelier est organisé. Cette méthode a fait ses preuves, « car si parfois les enseignants ont la sensation que cela n'a pas marché, la plupart du temps, ils s'aperçoivent par la suite que le groupe fonctionne mieux », conclut Nathalie Coulbault.

1. www.ares.asso.fr

Laula, 15 ans :

J'ai déjà été témoin d'une situation d'exclusion au collège. Au début, je regardais la personne isolée et me demandais pourquoi les autres fai-



saient ça. Je voyais que c'était douloureux pour elle. Beaucoup d'élèves pensaient comme moi mais personne n'osait faire le premier pas. Alors je me suis décidée, je suis allée la chercher. Du coup tout le monde a suivi. Elle avait du mal à en parler, mais à moi elle a dit qu'elle était super contente d'être avec nous.

Marjorie, 18 ans : Pendant les ateliers, si on avait choisi notre groupe et les personnes avec qui on a des affinités, on se serait certainement plus confiées. J'aurais peut être dévoilé une situation

difficile que j'ai vécue. Mais d'avoir entendu des filles qui ont traversé la même chose que moi me donne envie d'en parler avec elles. Cela va me permettre d'ouvrir d'autres portes. Les ateliers, c'est une expérience à vivre. En petits groupes, c'est mieux. J'ai appris des choses, par exemple sur les conversations sur Facebook. Maintenant, je vais faire attention à ce que j'écris. J'aimerais bien un atelier sur les relations avec un petit ami. Cela nous permettrait de parler de choses dont parfois on a honte. Je suis pour renouveler l'expérience. Et puis les profs avec qui on a fait l'atelier, on sait maintenant qu'on peut leur parler de nos problèmes. Elles sont à notre écoute.



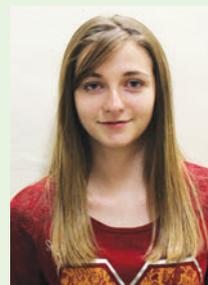
Emeline, 16 ans :

Aller contre la rumeur, c'est très difficile. On réexplique mais personne ne te croit. Cela dépend quand même à qui on s'adresse.

Si c'est une bonne copine, c'est facile de s'expliquer, sinon, on n'y parvient pas. Et on finit par se refermer et être seule.

Sarah, 16 ans : Les ateliers, c'est intéressant. Surtout de les faire sous forme de jeu. On peut se mettre dans la peau de l'autre et s'apercevoir de choses que l'on ne voit pas au quotidien. On ne sait pas ce que l'autre vit tant que l'on ne l'a pas vécu soi-même. Et en débattre, cela peut nous aider dans notre construction. ”

Propos recueillis par Delphine Oger



Pour nourrir la dynamique « Réenchanter l'École », lancée par l'enseignement catholique à la rentrée, de grands témoins nous livrent leur vision d'un monde porteur d'espérance.

« Redonner à l'École sa fonction initiatique »

Propos recueillis par
Virginie Leray

L'un des enjeux éducatifs majeurs est, selon vous, de réinventer les modalités de la transmission.

Pourquoi ?

Marcel Gauchet : Nous sommes dans un moment de recomposition d'un nouvel équilibre pédagogique qui doit tirer le bilan du double échec du modèle traditionnel transmissif et de celui de la liberté d'apprendre. Pour caricaturer, le premier ne se préoccupait que de ce qu'il fallait théoriquement savoir, sans se soucier des acquisitions effectives d'élèves trop passifs. Quant au second, qui s'est imposé aujourd'hui, il a mis l'activité du jeune au centre, sans se préoccuper suffisamment des contenus à acquérir. Sans nostalgie aucune, l'enjeu consiste à articuler le transmettre et l'apprendre plutôt que de continuer à les opposer. Pour cela, il convient de clarifier le rôle nouveau de la transmission et d'élucider l'acte d'apprendre.

Quand « l'apprendre » a-t-il supplanté « le transmettre » ?

M. G. : L'injonction à devenir soi-même traverse les pédagogies nouvelles qui se focalisent sur l'acquisition individuelle, au détriment de la dimension existentielle du savoir, sur laquelle je reviendrai. Les années 70 ont parachevé un

© Hamnah/Opale



Comment réenchanter l'École dans le monde désenchanté théorisé par le philosophe Marcel Gauchet ? Articuler le modèle de transmission classique et les pédagogies nouvelles permettrait, selon lui, de réinterroger en profondeur l'acte d'apprendre.

mouvement de cassure majeur dans nos sociétés. Il est lié à la montée de l'individualisme et à la sortie de la tradition qui ont profondément

modifié notre rapport au passé. Le compromis scolaire qui permettait à l'École de concilier la prise en compte de la figure moderne du sujet de raison et la transmission d'un héritage ancestral garant d'une identité collective s'est dissout.

La redéfinition de la transmission passe par l'élaboration d'une véritable théorie de l'acte d'apprendre...

M. G. : Un des foyers de difficulté du champ pédagogique actuel me semble être le flou entourant l'acte d'apprendre. Le poids de l'héritage évolutionniste de Darwin sur la réflexion pédagogique nous amène à penser qu'apprendre consiste à reproduire à l'échelle individuelle le parcours par lequel l'humanité a développé ses connaissances, construit ses savoirs.

Or, pour l'enfant, l'entrée dans l'univers de la signification est une expérience radicalement différente, existentielle, sur laquelle on sait assez peu de choses. Il me semble tout à fait urgent de redonner à l'École sa fonction initiatique qui est celle d'accompagner l'entrée dans une culture et des savoirs préexistants à l'élève et qui revêtent donc pour lui un caractère quasiment ésotérique. Apprendre, c'est toujours se transformer, changer, être déplacé.

C'est pourquoi il existe une peur d'apprendre sans doute encore trop sous-estimée mais qu'une relation

inspirée de celle du maître à son disciple permet d'appivoiser.

De quels leviers disposent les éducateurs ?

M. G. : Les avancées des neurosciences ouvrent une fenêtre tout à fait intéressante sur la boîte noire de l'acte d'apprendre. Les pédagogues ont à s'en saisir pour imaginer leur propre démarche dans l'animation des groupes-classes, l'élaboration de progressions...

Il s'agit aussi, par-delà nos amnésies d'adultes, de reprendre conscience de la difficulté intrinsèque des apprentissages dits élémentaires. Indispensables et premiers, le lire, l'écrire et le compter révèlent déjà le mystérieux pouvoir de l'abstraction, font entrer dans le labyrinthe du sens puis dans le dédale de l'interprétation. La prééminence de l'écrit dans les apprentissages démontre bien qu'ils n'ont rien de naturel mais relèvent du culturel. Ils nécessitent un entraînement forcément fastidieux qu'il revient au pédagogue de rendre excitant.

L'ère numérique impacte aussi fortement le système éducatif...

M. G. : L'information disponible à la demande semble remettre en question l'utilité de la transmission et de la médiation des savoirs. En réalité, ce besoin de médiation est démultiplié, notamment pour orienter vers des savoirs peu attractifs mais indispensables, aiguïser le discernement et le regard critique... Ce champ de transmission s'explore d'ailleurs dans les salles de classe.

Reste que l'arrivée d'Internet conforte une contestation brutale des apprentissages scolaires jugés archaïques, sommés de s'adapter. Or, l'École se situe dans une autre temporalité, faite de rapport au passé, d'anticipation raisonnée du futur et de lenteur dans l'acquisition des savoirs. Il s'agit, en effet, de transmettre aux jeunes ce qui leur permet de ne pas être dépendants, de se définir aussi par rapport à des principes immuables et non pas, dans une illusion

d'autonomie, en fonction d'un environnement fluctuant.

La déscolarisation n'est donc pas pour demain ?

M. G. : Les critiques radicales adressées à la transmission et à l'institution scolaire permettent de comprendre ce qu'elle a d'irremplaçable. Il nous faudra rétablir le bien-fondé d'une série de distinctions : entre l'École et la vie, entre l'enfant et l'adulte, entre le travail et le divertissement. Nous devons surtout redécouvrir la spécificité de l'enfance et la nécessité pour grandir d'une relation vraie avec des adultes, menacée par l'omniprésence des écrans.

Pourtant, l'institution scolaire reste très fragilisée...

M. G. : Malgré les critiques, l'École revêt une importance incontestée, sa vocation et ses missions ne cessent de s'élargir, de l'éducation morale jusqu'au numérique...

Mais la désinstitutionnalisation la travaille de l'intérieur. Sa fonction collective est subordonnée aux bénéfices privés que peuvent en retirer les usagers. Ses moyens d'action sont discutés en permanence. Elle s'épuise à poursuivre le contraire de ce qui la constitue comme institution, en se moulant sur les demandes individuelles et les parcours singuliers.

Pour endiguer ce phénomène, on ne peut pas faire l'économie d'une réflexion sur l'autorité de l'institution éducative. Pas celle des maîtres, mais celle que la société leur délègue. Il s'agit de donner collectivement un mandat clair à l'institution scolaire. Une société d'individus comme la nôtre demande en fait beaucoup plus à chacun pour se réaliser en tant qu'individu. L'École doit accompagner ce travail en dotant les élèves d'outils, de méthodes de travail explicitées, d'une capacité de réflexivité sur eux-mêmes. Et la collectivité doit reconnaître à l'École cette mission.

À quoi pourrait ressembler une École réenchantée ?

M. G. : L'École réenchantée n'est pas pour demain, tant notre société refuse

de regarder les difficultés en face : du problème de l'articulation entre les familles et l'École à celui de la justice sociale en matière scolaire, en passant par les difficultés de l'acte d'apprendre, sans oublier la crise gravissime de recrutement des enseignants. L'École « enchantée » que nos descendants auront peut-être la chance de voir, et que je préférerais appeler tout simplement une École digne de ce nom, serait une École confiée à des professionnels hautement formés à la conscience de ce qu'est véritablement la condition enfantine et de ce qu'est l'immense difficulté d'apprendre. Une École qui, sur cette base, donnerait au plus grand nombre cette sécurité essentielle d'être compris et aidé pour de bon sur le chemin tourmenté vers l'âge adulte et vers la possession de soi, à travers la maîtrise des connaissances indispensables pour s'orienter librement dans la société.

L'École catholique a-t-elle une carte spécifique à jouer ?

M. G. : S'inscrire dans une tradition comme la tradition chrétienne représente un avantage, en raison du sérieux existentiel que cette tradition apporte dans la considération du destin de chaque personne. Cela qualifie les écoles chrétiennes pour faire un pas de plus en se proposant d'être les laboratoires de l'invention de cette École du futur.

À lire :

- Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet, Dominique Ottavi, *Transmettre, Apprendre*, Stock, 2014.
- Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, Gallimard, 1985.

Retrouvez les interviews
« Réenchanter l'École » sur le site :
www.enseignement-catholique.fr
Voir aussi pp. 6-7.

Benoît Guillou Aux confins des mondes



© P. Hilaire

Laurence Estival

Depuis janvier, Benoît Guillou est très sollicité... Recruté par le Secours Catholique pour animer son réseau de bénévoles, il planche ce samedi 23 janvier devant les membres de la Conférence des évêques de France. Non pour disserter sur les nouvelles formes d'engagement mais pour faire une conférence sur le pardon et la miséricorde... Rien d'étonnant pour celui qui a consacré plusieurs années de sa vie à travailler sur le sujet en se penchant sur le génocide rwandais de 1994.

L'histoire commence une dizaine d'années après les faits. Alors rédacteur en chef de *La Chronique*, le magazine d'Amnesty International, il part en

Ancien rédacteur en chef du magazine d'Amnesty International et auteur d'un ouvrage sur le pardon au Rwanda¹, Benoît Guillou vient de rejoindre le Secours Catholique où il est responsable de l'animation du réseau des bénévoles.

Un parcours dédié à l'engagement.

reportage dans un pays traumatisé. « *Je souhaitais enquêter sur la justice. Quand elle fonctionne, elle ne sert le plus souvent qu'à juger de gros poissons, explique-t-il. Or je me suis rendu compte que des formes de "justices alternatives", basées sur le pardon, se développaient parallèlement. En passant aux aveux, certains cherchaient à échapper à la justice traditionnelle. Pour d'autres, en revanche, il ne s'agissait pas de*

marchandage mais d'un travail sur soi, avec une reconnaissance de sa responsabilité et donc une repentance. Le pardon, qui appartient au domaine de la métaphysique, du spirituel ou du religieux, ne peut certes pas se substituer à la justice. Mais il peut accélérer la reconstruction du lien social. J'avais envie de creuser ce sujet. »

**Journaliste le jour,
doctorant la nuit**

À son retour du Rwanda, où il séjourne plusieurs fois, Benoît Guillou frappe à la porte de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) pour débiter une thèse en sociologie sur le pardon. Il choisit un poste d'observation privilégié : le village de Musha où, le 13 avril 1994, des tueurs Hutus

chrétiens ont profané leur église et exécuté 6 000 Tutsis, tout aussi chrétiens qu'eux.

Le rythme de travail est intense et les nuits souvent très courtes entre la participation à des séminaires pour s'initier aux bons outils utilisés par les experts et l'animation d'une équipe de journalistes. « *Quand certains vont le soir au cinéma, lui, après son travail, consacrait des heures entières à préparer ses prochains séjours sur place, rédiger des notes, faire des fiches* », lance, admiratif, le père Antoine Sondag, directeur du Service national de la mission universelle de l'Église à la Conférence des évêques, qui le connaît « *depuis une ou deux décennies* ». « *Nous nous sommes rencontrés à Amnesty International et nous nous croisons régulièrement à la commission Justice et Paix. J'ai toujours été frappé par sa volonté de comprendre et sa rigueur, mêlant à la fois engagement et probité intellectuelle. En ce sens, sa démarche ne m'a pas étonné.* » Présent à sa soutenance de thèse en 2011, Antoine Sondag est impressionné par la façon dont le doctorant mène son sujet au croisement de différentes disciplines. Car le pardon renvoie autant au droit canonique qu'à l'histoire, la philosophie ou à la sociologie dans son cas précis. « *Certains mettent toute une vie pour en arriver là. Benoît a réussi cette synthèse à 50 ans* », poursuit-il.

Sa thèse terminée, le tout nouveau docteur en sociologie décide de la « traduire » en un livre grand public, le journaliste reprenant du poil de la bête sous le manteau de l'universitaire désormais reconnu par ses pairs. Mais pas question de céder sur l'essentiel. Pour Benoît Guillou, la mise en scène des concepts ne doit être qu'un moyen de rendre le propos plus abordable pour un public de néophytes. C'est ce qu'il fait quand il raconte, par exemple, l'histoire de Xaverine, une Tutsi dont le mari et les fils ont été tués : « *Elle a dénoncé les coupables à la justice. En tentant de se suicider, elle a vécu une sorte de conversion religieuse. Elle s'est ensuite mise à fréquenter un petit groupe de charismatiques et a entendu un appel au pardon. Elle a annoncé alors qu'elle*

pardonnait, sans condition, aux assassins de ses enfants. L'un d'entre eux l'a appris et en a été bouleversé. Il a reconnu pour la première fois avoir frappé à mort l'un des fils de Xaverine et a accepté qu'elle le livre à la justice. Mais elle ne l'a pas fait pas... ».

L'engagement comme boussole

Pour ce catholique convaincu, cette façon d'appréhender les choses renvoie autant à ses convictions qu'à son enfance. « *Ayant grandi à Lannion, patrie de saint Yves, j'ai peut-être inconsciemment été marqué par cette procession traditionnelle qui avait lieu chaque mois de mai. Les habitants allaient à la rencontre de ceux des communes voisines, fanions à la main, pour se réconcilier...* », se souvient-il. La religion joue d'ailleurs un rôle important dans sa bibliographie. « *Un de mes premiers articles pour Le Monde diplomatique, au début des années 90, quand j'étais journaliste free-lance, portait sur les divisions en Haïti. Je m'étais intéressé à la manière dont la religion pouvait accompagner la transition démocratique dans ce pays que je connaissais un peu pour y être parti quelques années plus tôt avec la Délégation catholique à la coopération. J'y avais animé à l'époque une coopérative de pêcheurs* », ajoute-t-il.

Ce premier séjour dans le tiers-monde marque aussi pour ce Breton attaché à ses racines, la découverte de l'Amérique latine et des inégalités qui ne cessent de se creuser au fur et à mesure que ces pays se développent. Yves Hardy, un des fondateurs d'une association de journalistes qui s'intéressaient à cette zone géographique, se souvient encore de ce jeune confrère, présent sur tous les fronts. « *Il était toujours prêt à défendre les droits de l'Homme, met-il en évidence. Il y avait chez lui une grande curiosité et une grande ouverture que j'ai retrouvées plus tard quand, sous sa houlette, j'ai rejoint l'équipe de rédacteurs de La Chronique d'Amnesty International.* »

Ces capacités d'ouverture et d'animation

Le coup de pouce d'Edgar Morin



Alors qu'il cherche un éditeur, Benoît Guillou ne trouve pas immédiatement d'oreilles attentives. Impressionné par un article du journal *Le Monde* que venait de

publier Edgar Morin, le journaliste lui envoie son manuscrit en lui demandant s'il accepterait d'en rédiger la préface.

« *Je ne le connaissais pas et ne pouvais me recommander de personne* », se souvient Benoît Guillou. Quelle ne fut pas sa surprise d'être contacté par l'éditeur du sociologue ! « *Il me proposait de publier mon livre à la demande d'Edgar Morin qui en plus avait rédigé la quatrième de couverture ! Je l'ai remercié pour son aide mais je ne l'ai jamais rencontré.* » On ne peut rêver meilleure caution intellectuelle... **LE**

ne seront pas de trop pour aider Benoît Guillou à remplir sa nouvelle mission au Secours Catholique. Et si certains se montrent un peu surpris par son choix d'occuper pour la première fois de sa vie un poste qui ne soit pas en prise directe avec l'actualité internationale, d'autres préfèrent insister sur la cohérence de son parcours aux confins des mondes : les ONG, les droits de l'Homme, la solidarité et la culture chrétienne, le journalisme et le militantisme. « *Il y a des gens qui cloisonnent leur vie professionnelle et leur engagement. Benoît fait partie de ces personnes qui prennent leur engagement tellement au sérieux qu'ils en font le cœur de leur activité* », observe Antoine Sondag. L'intéressé semble, en tout cas, avoir trouvé dans ses actuelles responsabilités de quoi assouvir sa soif de découverte de nouveaux territoires...

1. *Le pardon est-il durable ? Une enquête au Rwanda*, Éditions François Bourin, 2014.



Le collège catholique Maria-Ward d'Eichstätt en Bavière.

Laurence Estival

L'endroit est paradisiaque : sous un épais manteau de neige, les deux clochers pointus de l'ancien monastère montent la garde. Une grande sérénité se dégage de ce bâtiment baroque blanc et jaune qui abrite aujourd'hui le collège catholique Maria-Ward d'Eichstätt, une ville de 12 000 habitants située entre Munich et Nuremberg.

Depuis le 7 janvier dernier, une vingtaine d'enfants et adolescents réfugiés, originaires de Syrie et d'Afghanistan, et âgés de 6 à 16 ans, fréquentent ici une des rares *Willkommensklassen* (classes de bienvenue) de Bavière. Ce projet est né au printemps dernier quand le diocèse et Barbara Staudigl, la directrice, ont décidé de répondre à l'appel lancé par la Conférence allemande des évêques, demandant à l'enseignement catholique de permettre à tous les jeunes migrants, y compris ceux en situation irrégulière, d'être scolarisés. Dès l'automne 2014, ce collège avait mis à la disposition des nouveaux arrivants d'anciens locaux reconvertis en centre de premier accueil. « *Nous voulions aller au-delà car plus vite les enfants apprennent la langue, plus grandes sont leurs chances d'intégration*, explique Barbara Staudigl. *Et peu importe s'ils restent ou non ici, nous ne pouvions pas les laisser toute la journée sans ne rien faire dans leur hébergement d'urgence.* »

Une première immersion

Pour les réfugiés qui intègrent cette classe qui leur est réservée, la démarche est exigeante : tous les matins, ils suivent quatre heures de cours d'allemand. Comme ce jeudi où, après avoir appris à lire l'heure sous la houlette d'Alexander, professeur d'anglais et d'histoire au

collège, la classe se divise en trois groupes d'âge pour approfondir la leçon du jour, réviser celle de la veille ou acquérir du vocabulaire complémentaire en utilisant des jeux éducatifs.

les jeunes sont parfois désabusés. Ils ne savent pas pourquoi ils sont là et certains d'entre eux s'ennuient. Ici, c'est tout le contraire : ils ont une réelle soif d'apprendre, explique Alexander. *C'est*



Les élèves apprennent des rudiments d'allemand avec Dorey Mamou, éducateur d'origine syrienne.

Le tout sous le regard protecteur de Dorey Mamou, un éducateur syrien vivant en Allemagne depuis plusieurs années. « *Pour les Syriens, je fais la traduction. Pour les autres étrangers, ma propre expérience d'enseignant et de réfugié me sert énormément* », explique-t-il.

Ce « grand frère », qui était professeur d'anglais dans son pays, a été recruté par la directrice pour faciliter les échanges entre les élèves et les enseignants qui se succèdent sur la base du volontariat. Et les bénévoles ne manquent pas ! « *Dans les classes "normales",*

vital pour eux s'ils veulent s'intégrer et ils le savent. » Rehad, 15 ans, arrivé de Syrie avec son jumeau, assis à côté de lui, et son frère aîné de 20 ans qui suit des cours d'allemand donnés par une structure pour adultes, ne dira pas le contraire : dans le groupe des plus grands, il est souvent le premier à intervenir et à utiliser ses tout nouveaux savoirs pour bien les mémoriser. « *Je fais réellement des progrès, je peux déjà comprendre quelques questions simples. Finalement, l'allemand, ce n'est pas aussi compliqué que ça* », lance-t-il dans un anglais parfait avant

Allemagne : l'É d'intégration des

Dans un système scolaire public sous pression, l'Allemagne multiplie les dispositifs pour scolariser les enfants des réfugiés qui arrivent.

L'enseignement catholique et Caritas se mobilisent aussi pour faire face à l'urgence. Reportage en Bavière

cole, clé réfugiés

de donner son prénom et son âge dans la langue de Goethe cette fois. Un après-midi par semaine, les réfugiés participent également à des activités communes avec les autres élèves pour encourager les échanges et la connaissance réciproque. « *Cela fait aussi partie de notre mission si nous voulons réussir leur intégration* », insiste Barbara Staudigl.

Pour la plupart des élèves, ces *Willkommensklassen* qui ne durent que quelques mois, sont une première immersion dans le système éducatif allemand. Elle sera complétée ailleurs, dès leur affectation dans un centre de demandeurs d'asile, une fois leur dossier déposé. Ce déménagement correspond pour les enfants et adolescents (jusqu'à 16 ans) à une deuxième étape : la scolarisation devient obligatoire après trois mois de présence. L'objectif n'est plus seulement d'acquérir des rudiments d'allemand. Il s'agit de les préparer à réintégrer au plus vite les classes « normales » correspondant à leur âge et à leur niveau.

Les tout-petits sont immédiatement plongés dans le bain : dès le *Kindergarten* (jardin d'enfants) et la maternelle, ils sont mélangés avec les jeunes Allemands. Pour les plus grands, sont proposées des *Übergang-Klassen* (classes de rattrapage). À l'image des trois classes implantées dans la *Mittelschule-an-der-Implerstrasse* (équivalent du collège) de Munich, en bordure du centre ville. Dans ces classes réservées aux réfugiés, une vingtaine d'élèves de 11 à 16 ans étudient 25 heures par semaine. Au programme : cours d'allemand bien sûr, mais aussi séances de rattrapage dans les principales matières (mathématiques, anglais ...). Les nouveaux arrivés les rejoignent n'importe quand pendant l'année scolaire – en fonction des places disponibles – et peuvent y rester jusqu'à deux ans. « *Pour certains, le processus d'intégration dans une*

classe normale va beaucoup plus vite : parfois deux à trois mois suffisent. Pour d'autres, en revanche, la marche est trop haute. Nous avons, par exemple, des élèves qui n'ont jamais été à l'école dans leur pays », met en avant Wolfgang Goss, pédagogue de Caritas qui intervient dans cet établissement public en appui aux enseignants. Pour s'adapter à cette diversité, l'équipe éducative fait quasiment du sur-mesure. « *La majeure partie des réfugiés est extrêmement motivée. Bien sûr, quelques élèves ont encore des lacunes à l'écrit mais ils comprennent et s'expriment sans trop de difficultés. Quand ces lacunes sont vraiment trop importantes, nous les orientons vers des Berufsschulen (équivalent des lycées professionnels)* », poursuit le pédagogue. Au terme de deux ans d'études centrées sur l'allemand professionnel et la technique, ils auront la possibilité de poursuivre ensuite pendant trois ans en apprentissage dans une entreprise. À la *Berufsschule* d'Eichstätt, par exemple, treize classes réservées aux réfugiés accueillent près de 200 élèves auxquels est proposé, dès la deuxième année, un stage de six mois en entreprise.

Les bénévoles à la rescousse

Ce système a toutefois du mal à faire face au flot de réfugiés arrivé à Munich depuis deux ans : la capitale de Bavière a ainsi accueilli 180 000 personnes en 2015 et 39 000 l'année précédente. Comme ailleurs, 50 % des arrivants ont moins de 25 ans ! « *Nous avons des listes d'attente. En gros, nous proposons une place pour vingt-cinq demandes* », regrette Wolfgang Goss.

Dans le foyer de demandeurs d'asile de la *Hintermeierstrasse*, situé dans la proche banlieue de Munich et géré conjointement par le Land (équivalent des régions qui ont en charge l'éducation) et par Caritas, deux fillettes afghanes sont

en train d'en faire cruellement l'expérience. Dans le pays depuis quelques mois, elles ne parlent toujours pas un mot d'allemand, faute d'avoir pu trouver une place dans une de ces classes de rattrapage. Heureusement pour elles, Benjamin, âgé de cinq ans, originaire comme elles d'Afghanistan et qui fréquente l'école maternelle, n'est pas peu fier de jouer les traducteurs ! « *Elles s'appellent Masuma et Hengoma* », indique-t-il.

Apprendre en s'amusant

Conscients des difficultés, des bénévoles viennent dans le centre de demandeurs d'asile apporter assistance aux écoliers sans école comme à ceux qui fréquentent le système scolaire mais qui ont besoin d'un coup de main pour ne pas sombrer. « *Ces volontaires sont de plus en plus nombreux à nous rejoindre. Certains donnent même des leçons particulières* », raconte Colette Böck, éducatrice pour jeunes enfants et salariée de Caritas. Tous les soirs, entre 16 heures et 20 heures, elle apporte elle aussi sa contribution. Sa mission ? Prendre soin de chacun dans la salle dédiée aux enfants qu'elle a surnommée le « paradis ». Autour de jeux éducatifs, les jeunes poursuivent leur apprentissage en s'amusant. Trois jeunes Kurdes et un Palestinien s'affairent autour du baby-foot. Entre les différents groupes, l'allemand est devenue la langue commune. Preuve que l'intégration est à l'œuvre même si le processus sera long... →



M^{re} Gregor Maria Franz Hanke avec les réfugiés de Maria-Ward d'Eichstätt.



Le lycée St.-Ursula de Lenggries.

D.R.

Les élèves aident les réfugiés

Depuis six ans, le lycée¹ pour filles St.-Ursula de Lenggries, une commune de 10 000 habitants située au sud de Munich, a lancé le projet « Les lycéennes pour les migrants ». Tous les mercredis après-midi, sur la base du volontariat, une quinzaine de

initiative a pris une nouvelle dimension à l'automne 2014 avec l'installation à Lenggries de 150 réfugiés dans un foyer de demandeurs d'asile. Ici, quelques lycéennes, en plus de celles impliquées à Bad Tölz, apportent leur aide, s'intéressant tant aux enfants qu'aux adultes. « Cet engagement fait suite à une réflexion sur la manière dont nous, qui avons été fondés par une sœur d'origine italienne, nous pourrions aujourd'hui

une famille afghane. C'est un bonheur de se rendre utile. Nous découvrons beaucoup de choses sur leur pays, nous apprenons à nous connaître. Nous avons même été invitées pour un anniversaire. C'était formidable ! », met en avant Johanna. Anna n'est pas prête non plus d'oublier le jour où elle s'est rendue pour la première fois dans l'ancienne caserne abritant aujourd'hui des familles vivant à plusieurs dans 20 m² !



Photos : Lycée St.-Ursula/Lenggries

À gauche : Anna s'occupe chaque semaine de jeunes Syriennes dans la caserne désaffectée de Lenggries. À droite : Alina joue avec Sara, venue d'Afghanistan. jeunes filles vont ainsi s'occuper d'enfants de réfugiés qui fréquentent l'école primaire voisine située à Bad Tölz. Au programme : soutien scolaire, jeux éducatifs, discussions ouvertes sur de multiples sujets de la vie quotidienne. Récompensée par de nombreux prix nationaux, cette

rendre ce qui nous a été donné en nous engageant auprès des réfugiés qui arrivent dans notre pays », met en avant Christian Martino, enseignant et responsable de ce projet. Cette année scolaire, Johanna, Alina et Marina, lycéennes, ont décidé de répondre à l'appel. « Nous accompagnons

Les lycéennes ressortent de cette expérience transformées et soucieuses de pouvoir ensuite combattre les préjugés contre les migrants et entretenir cette *Willkommenskultur* (culture d'accueil) qui impressionne beaucoup à l'étranger. Pour Jasmina, qui participe depuis plusieurs années à ce projet, son engagement lui a donné envie d'aller plus loin. « Je souhaite devenir éducatrice », explique l'adolescente qui commence à faire ses premiers pas dans ce secteur, l'école primaire de Bad Tölz l'autorisant à prendre de plus en plus d'initiatives avec les enfants réfugiés... **LE**

RECHERCHE PROFS DÉSESPÉRÉMENT...

Pour faire face au nombre important de réfugiés qui continuent à arriver, les Länder ont d'ores et déjà décidé de recruter 8 500 nouveaux enseignants. Selon certains, ce premier chiffre serait bien loin de couvrir les besoins estimés à 20 000 par la conférence des ministres de la culture début janvier. Les syndicats d'enseignants parlent, quant à eux, de 50 000 recrutements nécessaires ! Le manque de personnel éducatif (professeurs mais aussi pédagogues, éducateurs ou travailleurs sociaux) est actuellement un énorme problème. Les enseignants à la retraite sont ainsi invités à prêter main forte en attendant l'arrivée de sang neuf... **LE**

1. En Allemagne, le lycée (*Gymnasium*) correspond au collège et au lycée en France. Y sont inscrits les élèves qui envisagent, dès la fin du primaire, des études générales, tremplin vers l'enseignement supérieur.



MORPHÉE MENACÉE PAR LES ÉCRANS

Les écrans impactent le sommeil des enfants dès l'école primaire et le phénomène s'amplifie au collège. C'est ce que confirme une enquête réalisée par des 1^{ers} du lycée Jeanne-d'Arc de Colombes (92).

Mireille Broussous

« C'est chaud ! », se sont exclamés les élèves de 1^{re} STMG du lycée Jeanne-d'Arc de Colombes (92) au vu des premiers résultats de l'enquête qu'ils mènent sur « l'impact des écrans sur le sommeil ». Les jeunes ont interrogé 600 élèves de leur établissement du CE2 à la 4^e. Ce qui les a le plus surpris, c'est le nombre d'enfants disposant d'une télévision dans leur chambre : quasiment un tiers ! Ils sont moins choqués, en revanche, par le fait que seulement 35 % des parents de 4^e surveillent l'heure à laquelle leur enfant se couche. « Ils sont autonomes, c'est normal », estiment les lycéens.

L'enquête a été réalisée à la demande de Sylvie Chassang et Michel Boissin, chefs d'établissement du 2^d et du 1^{er} degrés, dans le cadre d'une sensibilisation au manque de sommeil. « Ce qui frappe, c'est que des enfants de plus en plus jeunes sont équipés de téléphones », observe Éric Andrade, formateur spécialisé dans l'éducation à l'usage des outils numériques, qui encadre le bon déroulement de l'enquête avec Alexandra Audibert, professeur de management. Ainsi, 22 % des élèves de CE2 disposent déjà d'un téléphone portable, le plus souvent un smartphone. On passe à 28 % chez les CM1-CM2 puis à 82 % au collège chez les 6^{es} - 4^{es}.

Ils peuvent donc très tôt jouer sur leur smartphone ou s'inscrire sur les réseaux sociaux, ce qu'ils ne manquent pas de faire massivement dès le CM2 ou la 6^e. « Ceci impacte directement leur sommeil », affirme Éric Andrade. 80 % des collégiens regardent leur écran une fois la lumière éteinte. 30 % gardent leur portable allumé toute la nuit et peuvent donc être dérangés en plein sommeil.

Irritabilité et somnolence

Comme l'indique la psychiatre Sylvie Royant-Parola, présidente du réseau Morphée, rester connecté la nuit à son groupe d'amis devient la norme. Du coup, entre devoirs et réseaux sociaux, le temps de sommeil des enfants et des adolescents diminue. L'enquête de l'Institution Jeanne-d'Arc montre que 57 % des collégiens de la 6^e à la 4^e s'endorment après 22 heures et 20 % après 23 heures... Impossible dès lors de respecter le temps de sommeil recommandé par les médecins : 10 à 11 heures en primaire, 9 à 10 heures au collège et 8 heures au lycée. Bonjour les réveils difficiles !

Les collégiens et lycéens (55 % dorment



Photos : D. R.

moins de 8 heures et 31 % moins de 7 heures) sont, bien sûr, les premiers à voir l'impact du déficit de sommeil sur leur vie : baisse de performance scolaire, irritabilité, somnolence durant les cours. Il n'empêche, pour eux, le fait de rester connecté le soir à leur réseau est plus important.

Comment les adultes peuvent-ils faire face à cette tendance qui concerne désormais une majorité d'enfants et d'adolescents ? Les professeurs principaux, les enseignants de SVT attirent régulièrement l'attention des élèves sur l'importance de préserver leur sommeil. Des outils numériques ont d'ailleurs été réalisés pour aider les enseignants à nouer avec eux le dialogue (voir encadré).

Le but est de faire réfléchir les élèves mais le rôle déterminant revient aux parents. « Ils sont les garants du sommeil de leurs enfants. C'est à eux de les aider à trouver un équilibre », insiste Éric Andrade. Avant tout, ils ne doivent pas considérer le sommeil de leurs enfants et adolescents comme une simple variable d'ajustement au sein d'emplois du temps par ailleurs très chargés.



EN PARLER EN CLASSE. Les élèves sont très demandeurs d'informations sur le sommeil. Le déficit de sommeil agit-il sur la mémoire ? Les grasses matinées compensent-elles des nuits courtes ? Le réseau Canopé a créé des documents permettant aux enseignants d'aborder ces questions. Certains sont destinés aux élèves de primaire tels que « Mieux dans son corps, mieux dans sa tête, bien avec les autres ! »*, d'autres aux lycéens**, comme ces séquences vidéo où les jeunes parlent de leurs techniques d'endormissement et de leurs petits rituels. MB

*www.reseau-canope.fr - Taper le nom du document dans l'outil « Recherche ». ** www.reseau-canope.fr/corpus/video/du-jour-a-la-nuit-27.html

La résurrection de Jésus de Nazareth est au cœur de la foi chrétienne. Au-delà du prodige que représente cet « événement », François Boespflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, théologien et historien de l'art, propose d'explorer les diverses potentialités de la figure du Ressuscité telle qu'elle a été imaginée de siècle en siècle par les artistes : que disent-elles de lui, de nous, de nos lassitudes, de nos combats ? En quoi et comment la figure du Ressuscité est-elle susceptible de réenchanter l'existence ?

La Résurrection comme victoire sur le doute

Vérifier par soi-même plutôt que de tout croire : l'apôtre Thomas, dit « l'Incrédule », nous représente tous ! Car il se pourrait bien que nous ayons à passer par le doute pour témoigner du Ressuscité, comme l'illustre l'un des bas-reliefs du cloître de l'abbaye bénédictine Saint-Dominique, à Silos, en Castille.

François Boespflug

Il est raconté dans l'Évangile selon saint Jean que lorsque le Ressuscité s'est présenté le soir de Pâques aux apôtres (« Paix à vous ! »), alors qu'ils se tenaient dans un lieu aux portes closes par peur des Juifs, ils n'étaient ni douze (Judas le traître n'était plus parmi eux) ni onze, car ce matin-là Thomas, dit « Didyme », était absent (Jn 20, 24). Une fois revenu parmi eux, Thomas ne crut pas le récit qu'ils lui firent (« Nous avons vu le Seigneur ! ») et déclara : « Si je ne vois pas les marques des clous dans ses mains [...] et si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas » (Jn 20, 25). Or une semaine plus tard, Jésus apparut de nouveau aux apôtres claquemurés (« Paix à vous ! »), et cette fois Thomas était là. Connaissant le doute exprimé par Thomas, et en quels termes, Jésus l'invita à regarder ses mains et à mettre son doigt dans sa plaie au côté (« Ne sois plus incrédule mais croyant ! », Jn 20, 27), ce que fit Thomas, en déclarant : « Mon Seigneur

et mon Dieu ». Et Jésus lui dit : « Parce que tu as vu, tu as cru ; heureux ceux qui ont cru sans avoir vu. » (Jn 20, 29).

C'est ce que raconte un bas-relief espagnol sculpté de l'un des piliers d'angle du cloître de l'abbaye Saint-Dominique de Silos en Castille. Cette œuvre, attribuée au « premier maître de Silos », date de la fin du XI^e siècle. Afin que la main de Thomas l'Incrédule puisse aisément toucher sa plaie au thorax, traditionnellement placée par les peintres et sculpteurs sur son côté droit, Jésus a levé haut son bras droit en diagonale.

« Le doute a été considéré durant des siècles comme la preuve d'un manque de foi, voire comme un début de trahison. Or l'apparition du Ressuscité à Thomas l'Incrédule renforce la foi de l'Église. »

La direction qu'il indique ainsi se trouve être celle de l'église du monastère. Il domine d'une tête au moins les apôtres : la « colossalité » fut longtemps une manière de signaler la prééminence d'un personnage ou sa supériorité hiérarchique. Les apôtres, au nombre de douze, sont figurés debout, nimbés, et frontalement disposés. Ils ont tous les yeux clos, sauf Jean l'évangéliste à l'acuité d'aigle (placé juste au-dessus de Thomas et qui fut le premier à avoir cru en la Résurrection lors de la course au tombeau), Thomas et Jésus lui-même

qui ont tous trois les yeux ouverts et des pupilles sculptées.

Les autres apôtres sont rangés sur trois niveaux, comme sur des gradins. Dans un ensemble parfait, digne d'un ballet, ils ont la tête et le buste légèrement inclinés vers le Christ – seuls diffèrent les gestes de leurs mains et la position de leurs doigts, consistant à tenir un livre de la main gauche et à faire de la droite un geste de désignation, d'acceptation ou de prise de parole. Leur ensemble parfait est disposé entre deux colonnes à chapiteaux soutenant une voûte en plein cintre au-dessus de laquelle on distingue, aux angles, des constructions. Ces motifs symbolisent la Jérusalem céleste dont les apôtres, selon le livre de l'Apocalypse, sont les fondements. Au centre, on aperçoit deux sonneurs de trompette et des joueurs de tambourin dont il se pourrait qu'ils annoncent la nouvelle de la Résurrection, qui préfigure la sonnerie qui marquera la fin des temps.

Le nombre des apôtres surprend et pose question : douze moins un (Judas) cela fait onze. Qui est l'intrus ? La réponse est rendue facile, et incontestable, car chaque apôtre a sur son nimbe son nom en lettres capitales. C'est ainsi que l'on découvre que tout contre le Christ, à sa gauche, se tient un apôtre chauve (il est bien le seul mais cela ne se remarque pas d'emblée), que son nimbe déclare être « *Magnus sanctus Paulus* » (« le Grand saint Paul »). Sur la banderole qu'il porte, peu lisible sur un cliché

d'ensemble de la scène, figure le texte de la deuxième épître aux Corinthiens : « *Pour que je ne me gonfle pas d'orgueil en raison de la révélation, il m'a été envoyé une écharde dans la chair...* » (2 Co 12, 7). Juste à côté de lui, saint Pierre, portant une clef, et André ; au-dessus, outre Jean, Jacques (le frère du Seigneur), Philippe et Jacques le Mineur ; sur le rang sommital, enfin, Matthieu, Jude, Simon et Barthélemy.

Sans doute, se dirait-on, les yeux clos de dix des douze apôtres peuvent-ils suggérer qu'ils font partie de ceux que le Christ déclare heureux de croire sans voir. Mais est-ce si simple ? N'ont-ils vraiment rien vu, avant de croire ? On peut objecter qu'à ces dix-là, le Christ, le soir du jour de sa Résurrection, a montré les stigmates de ses mains et de son côté (Jn 20, 20).

S'ils ont cru, donc, ce n'est pas sans voir, mais peut-être sans toucher – tout comme le premier témoin de la Résurrection, Marie-Madeleine, à qui Jésus a donné l'ordre : « *Ne me touche pas* » (« *mè mou aptou* », en grec), Jn 20, 17. Font « corps apostolique » autour du Ressuscité, les Onze ayant connu et accompagné le Christ au cours de son ministère et qui l'ont vu ressuscité (dont Thomas qui l'a aussi touché, il le fallait, et Jean, le visionnaire de la fin des temps). Mais aussi un douzième, à savoir Paul, qui ne l'a pas connu du temps de sa présence sur terre mais l'a entendu et en a été ébloui au point d'en être aveuglé sur le chemin de Damas : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* » (Ac 9, 4). Cela fait au moins



Relief de la fin du XI^e siècle (1085-1100), par le « premier maître de Silos » ; cloître de l'abbaye bénédictine Saint-Dominique de Silos, dans le nord de la Castille.

quatre manières de rencontrer le Ressuscité.

Mais quatre voies d'accès au Ressuscité ne font pas quatre groupes de témoins, ni quatre Églises, mais une seule. Si le « premier maître de Silos » a mis un tel soin à convoquer non seulement les Onze mais aussi saint Paul, ce n'est certainement pas pour le plaisir d'ajouter des figurants étrangers à la scène, et encore moins pour les montrer désapprouvant la démarche de Thomas et voulant ignorer cette vérification à laquelle Jésus aurait condescendu. Leurs yeux fermés ne signifient en aucun cas leur désintérêt.

Le relief de Silos est pétri de pensées discrètes et profondes. S'il est en vérité

heureux de pouvoir croire sans voir, il n'est pas exclu d'y parvenir en entendant seulement, ce qui est la loi commune pour tous ceux qui n'auront pas rencontré le Christ du temps de son passage sur terre, ni honteux d'avoir besoin, pour croire en Lui, de le « toucher » d'une manière ou d'une autre, comme Thomas. Le témoignage de la victoire sur la mort n'est donc pas réservé à ceux qui écoutent et se souviennent, comme si ceux qui ont besoin de voir et de toucher étaient condamnés à être recalés, ou repêchés *in extremis*, sous le regard condescendant des autres. Quant aux douteurs, que l'on a longtemps, dans l'histoire de la foi chrétienne, considérés comme des traîtres en puissance voire des apostats, ils ne devraient pas être exclus de la communauté des témoins. Il se pourrait même que l'Église ait envers eux une vraie dette de reconnaissance et se doive, en toute justice, de remercier ceux qui prennent le risque d'exprimer leur perplexité sans pour autant mésestimer ceux qui croient sans douter. Les apôtres fermant les yeux n'ont pas honte de Thomas, ils sont avec lui, concélebrent avec lui le contact vivifiant de la plaie du Christ, et lui rendent grâce. « *Merci Thomas* », ce pourrait être le non-dit de cette étonnante sculpture médiévale.

BIBLIOGRAPHIE

- Engelbert Kirschbaum (dir.), « *Thomaszweifel* » dans *Lexikon der christlichen Ikonographie*, t. 4, 1972, col. 301-303 ;
- Gertrud Schiller, *Ikonographie der christlichen Kunst*, éd. Gütersloh, t. 3, *Die Auferstehung und Erhöhung Christi*, 1986, sp. p. 108-114 (« *Der ungläubige Thomas* ») ;
- Michel Claveyrolas, jalladeauj.fr/claveyrolasilos/index.html

Une école catholique dans la tourmente

Quand la province de Québec décide, dans les années 1960, de créer un enseignement public, les écoles catholiques sont menacées. Le film canadien *La passion d'Augustine* retrace avec délicatesse le combat d'une religieuse pour sauver son établissement. Sortie le 30 mars.

C'est un tournant historique, pris de manière très raide, qu'évoque le film canadien *La passion d'Augustine*. Nous voilà plongés dans le Québec des années 1960. Le temps semble immuable au couvent que dirige sœur Augustine, perdu dans l'immensité blanche de l'hiver. Une petite communauté de religieuses y accueille des adolescentes dans un internat austère. La vie est bien réglée, entre cours de français, de chant et de piano. Car sœur Augustine, à la carrière de pianiste contrariée, met toute son énergie à former des musiciennes talentueuses qui remportent de nombreux prix dans les concours de Québec.

Mais la sécularisation est en marche et ce petit univers va en souffrir. Un prêtre vient un jour annoncer à la directrice que l'exode des élèves vers le public est inéluctable. La province a décidé, en effet, de créer un ministère de l'Éducation. Pour anticiper les difficultés, la congrégation du Sacré-Cœur, dont dépend l'établissement, veut fermer ses petits couvents ruraux pour ne garder que ses écoles urbaines. Et sur la liste noire, figure cet internat. Confiante, sœur Augustine fait valoir à sa générale qu'elle dirige leur seule école de musique. Mais rien n'y fait. Inflexible, la générale répond bilan comptable quand la jeune femme lui parle élévation de l'âme avec Mozart.

Éducatrices hors-pair

Révoltées à l'idée de se disperser dans les couvents qui resteront ouverts, les religieuses jouent leur va-tout en convoquant la presse. Les journalistes découvrent alors l'excellente formation musicale des élèves qui se produisent devant eux. En entendant les pensionnaires chanter en chœur ou jouer du piano, on pense bien sûr aux *Choristes* car dans ces deux films pleins de délicatesse, l'émotion est palpable. Mais le cadre et l'époque diffèrent. Les privations de l'après-guerre ont ici fait place aux bouleversements apportés par le concile

Vatican II. Au sein de la communauté, on accueille diversement le nouveau calendrier liturgique, le passage de la messe du latin au français et les nouveaux costumes imposés aux religieuses. Dans une des plus belles scènes du film, on voit chacune d'elles retirer son voile avec une infinie tristesse pour demeurer désormais tête nue.

Du côté des élèves, c'est une autre partition qui se joue, celle de l'adolescence avec ses emportements. On suit tout particulièrement une jeune fille fantasque, pianiste virtuose, qui débarque en cours d'année dans cet univers corseté voué à disparaître. Alice, qui n'est autre que la nièce d'Augustine, ne veut pas se plier à la règle. Elle fume, flirte avec un garçon et improvise des airs jazzy à partir de Bach. Autant d'incartades que la directrice ne peut accepter, même si elle est émue par le talent de sa nièce et sa détresse contenue. Avec fermeté, maladresse et bienveillance, elle aidera l'adolescente à naître à elle-même.



Avant 1960, toutes les écoles étaient religieuses au Québec. Elles recevaient une subvention de l'État.

Photos : kimbaz016

De plus en plus menacée, la directrice finira par aller frapper à la porte du ministère de l'Éducation pour réclamer que les écoles privées de filles continuent à être subventionnées au même titre que celles de garçons. Car, de fait, « ce sont vraiment les écoles religieuses de filles qui ont été les premières touchées par ces bouleversements sociétaux, notamment par la laïcisation de l'enseignement », explique la réalisatrice, Léa Pool. Dans ce long métrage maintes fois primé, qui signe la fin d'une époque, Léa Pool a voulu rendre hommage à ces éducatrices hors pair « qui avaient choisi le couvent pour beaucoup d'entre elles comme lieu d'émancipation ». Un film historique destiné à tous, à voir en communauté éducative.

Sylvie Horguelin

⇒ *La passion d'Augustine*, de Léa Pool, Canada, 1 h 43. Avec Cécile Bonnier et Lysandre Ménard. Sortie le 30 mars 2016. Prix du public au Festival du film francophone d'Angoulême et aux Rencontres cinématographiques de Cannes 2015.

Les merveilles du patrimoine français

La Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris, invite à traverser l'espace et le temps, du Moyen Âge à nos jours. Et les classes font partie de ce voyage à la découverte des trésors de notre pays.

« *Qu'est-ce que le patrimoine ?* », demande l'animatrice à une

classe de CE1 qui vient d'entrer dans l'immense galerie des moulages. « *C'est la patrie des moines* », répond un enfant. Il ne croit pas si bien dire car nombre des monuments en plâtre, ici reproduits grandeur nature, tel le somptueux portail de Moissac, renvoient de fait au monde monastique. Devant une représentation du Jugement dernier, les écoliers s'interrogent à présent sur le bien et le mal. Mais

voici que la classe est attirée par une maquette du mont Saint-Michel qui vient de sortir des réserves après restauration. « *Seul un tiers de la collection est exposé* », précise Anne Ruelland, la directrice des publics.

Nous sommes à la Cité de l'architecture et du patrimoine, qui occupe, à Paris, une aile du Palais de Chaillot. Outre cette collection de moulages commandée par Viollet-le-Duc, la Cité recèle bien d'autres trésors : une galerie des peintures murales et des vitraux et un étage consacré à l'architecture moderne et contemporaine, sans compter les expositions temporaires. La dernière d'entre elles, sur la guerre de 1914-1918 (*voir encadré*), nous rappelle que c'est grâce à l'estampage de *L'ange au sourire*, réalisé avant que la cathédrale de Reims ne soit bombardée, que l'on a pu reconstituer ce sourire ineffable. Les plus anciens moulages datent, en effet, de 1880 et



La maquette de la Merveille du mont Saint-Michel.

leur ancienneté leur confère un statut patrimonial inestimable. Car si les sculptures ont pu subir des dégradations, leurs copies, elles, sont restées intactes. Rouvert il y a dix ans après une longue fermeture, ce musée exceptionnel n'est pas assez exploité comme ressource pédagogique, au grand dam d'Anne Ruelland, qui multiplie les propositions pour les scolaires. Quelques exemples. Les « visites contées-croquées » (de la moyenne section au CE1) font découvrir la sculpture monumentale aux bambins en stimulant leur imaginaire ; les « visites animées » (du CE2 au lycée) apprennent à mieux observer les œuvres en s'appuyant sur des carnets de voyage ou des maquettes manipulables. Enfin, les « visites ateliers »

(pour tous les âges) sont l'occasion d'expérimenter des techniques de construction avec des Lego ou encore de réaliser des projets architecturaux avec des outils multimédias. En complément, l'excellent site pédagogique archimome.fr permet de prolonger la visite. Enfin, des « mercredis découvertes enseignants » sont programmés.

En parcourant les salles dédiées à l'Auvergne romane et au premier art gothique, le simple

visiteur réalise, quant à lui, combien il connaît mal la France. Et l'envie lui prend de quitter la capitale et sa tour Eiffel qui scintille à travers les baies vitrées de la Cité, pour retrouver ces chefs-d'œuvre aux quatre coins de la France.

Sylvie Horguelin

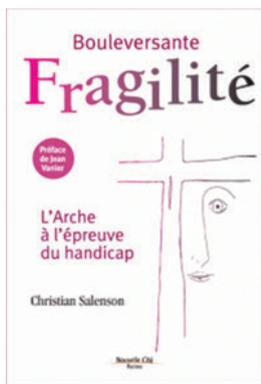
⇒ Cité de l'architecture et du patrimoine, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Fermé le mardi. Gratuit pour les moins de 18 ans, les 18-25 ans de l'UE et les enseignants munis du Pass Education. Site : citechaillot.fr

En atelier, les écoliers étudient le plan d'une cathédrale.



L'ART, ARME DE PROPAGANDE. En 1914, la destruction de la cathédrale de Reims fut un choc pour les Français. Moins d'un an après, Paris est le théâtre de spectaculaires expositions à visée de propagande antigermanique fondées sur l'exaltation du patrimoine architectural meurtri. Organisées au Trocadéro et au Petit Palais, elles complètent les publications et conférences sur les « villes martyres ». Documents originaux, photographies et objets de ces « expositions de guerre » ont été patiemment réunis au Palais de Chaillot, pour montrer comment la cause patrimoniale fut dévoyée pour orienter les opinions. Une exposition originale sur un pan d'histoire méconnu. **SH**

Exposition « 1914-1918 – Le patrimoine s'en va-t-en guerre », Cité de l'architecture et du patrimoine, du 11 mars au 4 juillet 2016. Entrée comprise dans le billet d'accès au musée. (Formation gratuite pour les enseignants le 23 mars, de 14h30 à 16h30. Inscriptions : profsrelais@citechaillot.fr).



L'ARCHE PROPHÉTIQUE

➤ L'Arche comme archétype de l'ordre nouveau des relations dans le Christ ? C'est le regard porté par le père Christian Salenson sur ces lieux de vie où personnes handicapées mentales et accompagnants partagent une expérience spirituelle et humaine originale. Il propose une relecture théologique du questionnement de ces communautés de foi qui ont su transformer la pluralité religieuse en un œcuménisme fécond. À la fois accessible et magistrale, sa démonstration fait

apparaître la dimension pascale, sacramentelle et même subversive du projet de Jean Vanier. L'Arche promeut un catholicisme réellement universel et appelle la société entière à reconsidérer son rapport à la différence et à la fragilité. **Virginie Leray**

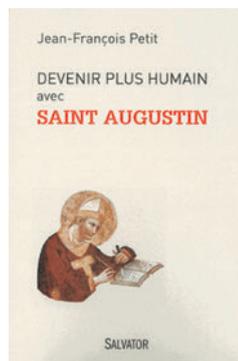
Christian Salenson
Bouleversante fragilité - L'Arche à l'épreuve du handicap
Nouvelle Cité, 187 p., 18 €.



ÉVEIL SPIRITUEL

➤ Dolorès Aleixandre est une religieuse espagnole, bibliste, pour laquelle le pape François a dit son estime. Avec une plume pleine de vie, elle nous invite à nous approprier la Parole de Dieu au sein de nos existences d'hommes et de femmes. Il s'agit de nous éveiller, de nous réveiller pour nous convertir, vraiment, à la Parole. L'ouvrage qui suit le temps liturgique de l'Avent au matin de Pâques, nous entraîne dans des lieux bibliques attractifs. Le chapitre sur la vie consacrée concerne chacun car la radicalité de la vie religieuse peut tous nous rejoindre. Un livre à lire lentement, à reprendre, pour nous laisser embraser par Celui qui nous baptise de Saint Esprit et de feu (Mt, 3, 11). **Claude Berruer**

Dolorès Aleixandre
Baptisés dans le feu
Lessius
200 p., 19 €.



AVEC SAINT AUGUSTIN

➤ Jean-François Petit nous propose un itinéraire simple et concret en compagnie de saint Augustin. Une belle occasion de découvrir ce maître spirituel, confiant dans l'existence humaine et désireux d'en explorer toutes les dimensions. L'auteur organise son livre en douze chapitres évoquant par des verbes des postures fondamentales : chercher, interroger, discerner, promettre, croire et comprendre. Dans un environnement matérialiste, saint Augustin nous redit que l'homme est capable de chercher Dieu, qui se laisse trouver. Une belle façon, de nous arrêter, pour réinterroger le sens de l'homme, et, par là même, le sens de notre vie. **CB**

Jean-François Petit
Devenir plus humain avec saint Augustin
Salvator
192 p., 18 €.



LA FOI DE MONTESSORI

➤ Si la méthode Montessori, développée au début du xx^e siècle autour de l'éveil et du développement de l'enfant, est réputée dans le monde entier, son enracinement dans la foi catholique demeure confidentiel. La pédagogue italienne Maria Montessori, connue pour ses engagements en faveur de la paix et du féminisme, est même parfois présentée comme laïque, naturaliste et anticléricale. À tort, comme le prouvent ses écrits, inédits, sur l'éducation religieuse. Reconstitués à partir de plusieurs manuscrits, les beaux textes « Dieu et l'enfant » et « Le Christ et l'enfant » y vantent la réceptivité des plus jeunes aux mystères divins et y encouragent l'exercice précoce de l'intériorité. **VL**

Maria Montessori
Dieu et l'enfant et autres écrits inédits
Parole et Silence
250 p., 22 €.



LES CATHOS À LA LOUPE

➤ Des catholiques ont montré lors des manifestations contre le mariage pour tous, une grande capacité de mobilisation. C'est là l'aboutissement d'une recherche, par l'Église, d'une nouvelle visibilité, après son enfouissement. En même temps, certains modes de mobilisation ont généré des tensions, voire des clivages dans l'Église. L'étude croise le regard de la sociologue Cécile Béraud, qui analyse les faits, et de Philippe Portier, spécialiste des relations entre le religieux et le politique, qui les interprète. On peut, certes, ne pas partager certaines approches mais cet ouvrage est une contribution utile pour tenter de comprendre ce qui est, de fait, une métamorphose. **CB**

Cécile Béraud et Philippe Portier
Métamorphoses catholiques
Maison des sciences de l'homme
205 p., 12 €.

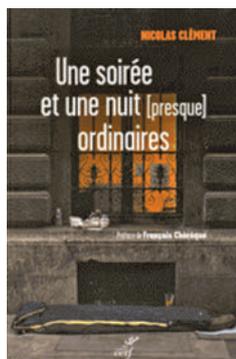
GRANDIR EN PAYS BIGOUDEN



➤ Au lendemain de la Première Guerre mondiale, à Pouldreuzic, petit village du sud-ouest du Finistère, les femmes portent encore la coiffe haute et les hommes le chapeau rond. Les parents de Pierre n'ont pas beaucoup d'argent, mais ils ont leur « orgueil ». Le petit garçon grandit en écoutant les histoires de son grand-père, conteur traditionnel, sur fond d'affrontement entre les « rouges », partisans de l'école républicaine, et les « blancs », qui restent fidèles au recteur, le prêtre du

village. Bertrand Galic et Marc Lizano adaptent avec beaucoup de sensibilité *Le Cheval d'orgueil*, grand succès autobiographique de Pierre-Jakez Hélias. Une plongée dans le monde rural bretonnant du début du siècle et un exemple d'ascension sociale grâce à l'École. **Joséphine Casso**

Bertrand Galic et Marc Lizano
Le Cheval d'orgueil
Soleil, 136 p., 17,95 €.

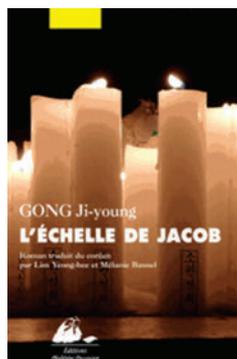


DANS LA RUE

➤ Avec Nicolas Clément, les tournées de nuit du Secours Catholique sont passionnantes. Il nous présente les personnes vivant dans la rue par leur prénom, leurs liens familiaux, leur histoire. Son livre reflète ce monde parisien invisible, qui hante les halls d'immeubles, les souterrains et les jardins publics. Des questions cruciales sont abordées : la demande d'un paysage urbain « sans pauvres », les idées reçues (assistantat, fraude sociale, mendicité), les difficultés de logement et de travail... L'ouvrage nous met face à nos propres fragilités. Si nous acceptons de prendre ce risque, nous en sortons éclairé et recentré sur l'essentiel.

Catherine Dalichoux

Nicolas Clément
Une soirée et une nuit (presque) ordinaires
Cerf
336 p., 24 €.



MOINE EN CORÉE

➤ Ce livre nous plonge dans une abbaye bénédictine de Corée du Sud où un jeune novice se prépare à devenir prêtre. Frère Jean va être déstabilisé par l'arrivée de la nièce de l'abbé, la charmante So-hui. Déchiré entre sa vocation et cet amour naissant, le moine va connaître des jours difficiles. Au présent tourmenté fait écho un passé familial douloureux, lié à la guerre qui déchira le nord et le sud du pays. En 1950, le commandant d'un navire américain réussit à sauver des milliers de réfugiés, parmi eux la grand-mère du narrateur. Étrangement, frère Jean retrouvera le capitaine, devenu moine lui aussi, dans un monastère du New Jersey. Best-seller en Corée, ce roman est traversé par un vrai souffle. **SH**

Ji-young Gong (trad. :
L. Yeong-hee et M. Basnel).
L'échelle de Jacob
Éditions Philippe Picquier
360 p., 19,50 €.



PREMIÈRE ENQUÊTE

➤ Il y a cent ans, Samuel Dashiell Hammett entrait comme détective privé dans la plus célèbre agence des États-Unis, Pinkerton. Il y travaillera jusqu'en 1921 avant de devenir un grand écrivain de romans policiers. Pour cet anniversaire, les éditions Syros ont demandé à des auteurs de polars d'écrire une nouvelle dont le héros serait un détective débutant... nommé Dashiell Hammett. Dix d'entre eux se sont prêtés au jeu : Stéphanie Benson, Benjamin et Julien Guérif, Jérôme Leroy... Toutes ces nouvelles « *rendent hommage, avec intelligence et émotion, à celui qui a incarné, par son style mais aussi par son style de vie, l'essence même du roman noir américain* », salue Nathalie Beunat, spécialiste d'Hammett. Un pur délice ! **SH**

S. Benson, B. et J. Guérif, ...
Hammett détective
Syros
249 p., 15,90 €.



TRAQUE SUR LA TOILE

➤ Dans ce thriller, l'héroïne, Julia, mène l'enquête sur la mort violente de sa jeune sœur Kate, dont elle a adopté le fils. Ses investigations dangereuses en font la victime de celui qu'elle traque. Elle risque aussi d'entraîner dans la tourmente, son mari, son fils adoptif et l'ancienne colocataire de sa sœur. Après avoir découvert que Kate faisait des rencontres par Internet et qu'il fallait peut-être chercher de ce côté pour identifier son assassin, elle usurpe son identité et circule à son tour sur la Toile. Entre Londres et Paris, se déroule un ambigu jeu de rôle où Julia se perd elle-même, où le présent rejoint un passé plus ou moins enfoui. Le récit, conduit tambour battant, mène, comme il se doit, vers une fin qui surprend. **Claude Berruer**

S.J. Watson
Une autre vie
Sonatine
445 p., 21 €.

DU RIRE AUX LARMES



➤ Je suis une multitude de visages signifiés par quatre formes simples : bouche, narines, yeux, sourcils. Je donne à voir le rire, la tristesse, la joie, la dureté, la colère ou l'étonnement. Je joue avec des couleurs et des expressions colorées : « se fâcher tout rouge » ou « être vert de peur ».

Un album qui prend pour matériaux les couleurs et la langue et pour outils des pochoirs. Avec une astuce magique : les pages sont découpées en deux,

ce qui permet de recomposer à l'infini les visages et d'explorer les associations de couleurs subtilement choisies. Ou encore d'inventer un monde où l'on serait bleu comme un coq ou connu comme le loup jaune. Un bel objet à découvrir à partir de 4 ans. **Maria Meria**

Gwen Le Gac
Je suis une couleur
Actes Sud Junior
48 p., 21,90 €.



À LA RECHERCHE DE SOI

➤ Un ours, un jour, naît d'une gratouille, autant dire de rien. Comment savoir alors s'il est bien lui-même ? Question vitale. Pour y répondre, l'animal prend la route et pénètre dans la Forêt merveilleuse où il fait la connaissance de la Vache Complaisante, du Lézard Paresseux, du Pingouin Pénultième et de la Tortue-Taxi. Grâce à ces rencontres ou malgré elles, le joyeux plantigrade finit par trouver son chez-soi et son vrai moi. Un conte philosophique entre absurde et cocasserie, magistralement illustré : l'ours à la longue lippe rouge et aux yeux ronds et bleus, banal et aérien, nous reste longtemps en mémoire. À partir de 8 ans. **MM**

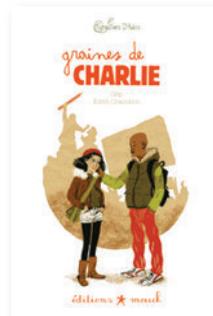
Oren Lavie (texte) et Wolf Erlbruch (illustration)
L'ours qui n'était pas là
La joie de lire
48 p., 16,90 €.



LÉGENDE DU ROCK

➤ Étoile filante explosée en vol, Jimi Hendrix a de quoi susciter les envies de fiction. S'inspirant de l'enfance et de la jeunesse chaotique du guitariste, Louis Atangana livre un roman vigoureux, qui s'achève quand s'annonce la gloire. Alcoolisme, violences familiales, pauvreté, mais aussi amour, foi, solidarité : la réussite du livre vient notamment de la capacité de l'auteur à dresser un tableau qui met en lumière les contrastes, voire les contradictions des personnages. Le romancier sait aussi rendre présente la bande musicale de l'époque et parvient à donner chair à la langue argotique et emportée qui enveloppe un Jimi presque mutique et profondément émouvant. Dès 14 ans. **MM**

Louis Atangana
Jimi-X
Éditions du Rouergue
192 p., 11,70 €.



ÊTRE OU NE PAS ÊTRE CHARLIE

➤ Évoquer les réactions des jeunes suite à la tuerie de *Charlie Hebdo* sans taire les positions divergentes ou dérangelantes. C'est le parti pris de cette brève fiction graphique qui met en scène plusieurs collégiens et leurs familles. Dans un petit monde où les adolescents s'accommodent avec légèreté de leurs différences, l'héroïne, Sonia, découvre soudain que celles-ci sont parfois plus conflictuelles qu'on ne le voudrait. Elle finit néanmoins par trouver une sortie qui permet à chacun d'exprimer une identité, reçue ou inventée. Malgré un scénario parfois artificiel, ce petit opus peut être le support de débats nécessaires. À partir de 12 ans. **MM**

Gép (texte) et Édith Chambon (illustration)
Graines de Charlie
Éditions Mouv
41 p., 9,50 €.



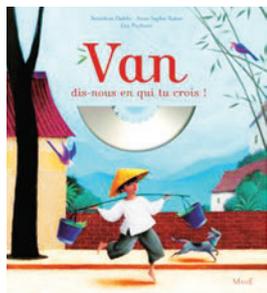
MANGER SANS DÉTRUIRE LA PLANÈTE

➤ Qu'est-ce qu'on mangeait autrefois ? Comment cuisiner les légumes de saison ? Qu'est-ce qu'il y aura dans nos assiettes dans les prochaines décennies ? Les magazines *Youpi* (5-8 ans), *Astrapi* (7-10 ans) et *Image Doc* (8-12 ans) répondent à ces questions et à beaucoup d'autres ! Côté collégiens, *Okapi* se demande comment nourrir deux milliards d'hommes en 2050 ; *Phosphore* ouvre aux lycéens la porte d'un restaurant zéro déchet et leur explique comment manger moins de viande. En prévision de la Semaine du développement durable, du 30 mai au 5 juin, Bayard jeunesse se met au vert ! **Léa Defaysse**

Youpi, *Astrapi*, *Image Doc*, *Okapi*, *Phosphore*, spécial mois vert. En vente dès le 23 mars (cette date peut varier selon les magazines). À partir de 5,20 €.

LIVRE CD

LA VIE DES SAINTS RACONTÉE AUX ENFANTS



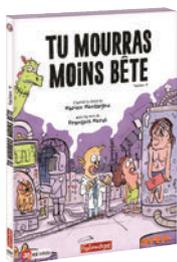
➤ L'éditeur de livres religieux Mame a lancé, en 2013, la collection de « Graines de Saints », pour faire découvrir aux enfants la vie de saints connus ou moins connus. L'un de ces albums retrace le cheminement de Marcel Van, religieux vietnamien né en 1928, mort dans un camp du Nord du Vietnam en 1959, et proche de la spiritualité thérésienne. Deux autres titres sont consacrés à sainte Thérèse et à saint François d'Assise. Le narrateur est toujours le saint lui-

même. Il s'adresse directement à l'enfant afin d'établir avec lui un dialogue. En cela, il est aidé par de belles illustrations qui servent magnifiquement les textes. Dès 7 ans.

Mireille Broussous

Bénédicte Delelis (texte) et Éric Puybaret (illustration)
Van, dis-nous en qui tu crois !

Mame
Livre CD, 17,50 €.

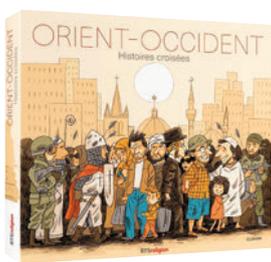


DVD

ENCYCLOPÉDIE DÉJANTÉE

➤ Peut-on avaler une araignée en dormant ? Les blessures par balle font-elle mal ? Pourquoi n'est-il pas conseillé de plonger à San Francisco du haut du Golden Gate ? En apparence, les questions traitées dans *Tu mourras moins bête* sont saugrenues. En apparence seulement. Cette petite encyclopédie animée, réalisée d'après le blog de vulgarisation scientifique de Marion Montaigne, compte 30 épisodes très drôles. Les réponses apportées sont précises et scientifiques. D'ailleurs, avant de se mettre à sa table à dessin, Marion Montaigne interroge les meilleurs experts. Une série animée bien déjantée qui permet aux adolescents d'enrichir leur culture scientifique et...humoristique. Dès 10 ans. **MB**

Amandine Fredon (réal.),
François Morel (voix)
Tu mourras moins bête
Folimage, DVD, 14,90 €.



CD

MÉMOIRES DES CROISADES

➤ Le mot « croisade » a étrangement ressurgi au cours des quinze dernières années. La rédaction de la Radio télévision suisse (RTS) propose un coffret de 3 CD pour comprendre les racines des liens et des tensions actuelles entre le monde arabo-musulman et le monde occidental. On y évoque les croisades qui débutèrent au XI^e siècle sous le pape Urbain II pour finir deux siècles plus tard. Une vingtaine de médiévistes, spécialistes d'études byzantines et experts du monde arabe retracent brillamment cette période complexe enracinée dans les mémoires collectives d'Orient et d'Occident. **MB**

RTS religion
Orient-Occident, histoires croisées
boutique.rts.ch
3 CD, 32,41 francs suisses



Le Jour du Seigneur

TV

SORTIR DE L'ADDICTION

➤ À travers son documentaire *L'étreinte* – *Ces gars du Cenacolo*, Marie Viloin propose une immersion dans la vie des hommes du Cenacolo, cette institution créée en 1983 par la sœur italienne Elvira Petrozzi, qui comprend 60 fraternités à travers le monde. L'idée est d'accueillir de jeunes toxicomanes et de les aider à sortir de leurs addictions par la prière, le recentrement sur soi, et l'accompagnement d'un autre résident qui joue le rôle de binôme. Caractéristiques de cette démarche : l'absence de psychologue, d'éducateur, de prêtre et le non recours aux médicaments. Le film se déroule dans une ferme des Pyrénées où vivent 44 garçons de 19 à 54 ans. Le 13 mars à 11 h 30, sur France 2, dans l'émission *Le jour du seigneur*. **Émilie Ropert**
www.lejourduseigneur.com



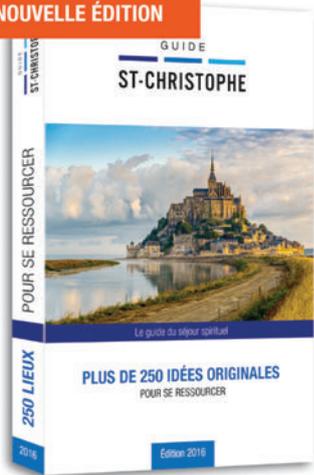
KTO

TV

LE CARÊME SUR KTO

➤ Tous les dimanches de Carême à 16 h 30, KTO retransmet les conférences de Carême en direct de la cathédrale Notre-Dame à Paris. Thème de cette année : Culture et évangélisation. Avec le 6 mars, « Un air de déjà vu encore jamais vu : imaginer l'art demain », par Sylvie Barnay, historienne ; le 13 mars, « Ce qu'il y a de plus beau dans le monde : une amitié et une cité », par Claire Daudin, écrivain ; le 20 mars, la conférence de conclusion par Mgr Barthélémy Adoukonou, secrétaire du Conseil pontifical pour la culture. À l'issue de chacune d'elles, le cardinal André Vingt-Trois conduit un temps de prière en méditant à partir de la conférence prononcée. Suivez aussi les célébrations du Triduum pascal en direct sur KTO.
Agathe Le Bescond
www.ktotv.com

NOUVELLE ÉDITION



Le Guide Saint-Christophe, n° 1 du séjour spirituel

Le Guide Saint-Christophe 2016 qui répertorie les lieux spirituels de toute la France est sorti ! Il permet de trouver l'endroit idéal pour se ressourcer parmi 250 adresses d'hébergement spirituel en France et en Europe.

Pour chaque hébergement, sont précisés : les équipements fournis, les propositions spirituelles, les activités à proximité et les infos pratiques (tarifs, langues parlées, accès...).

Une carte routière de France détachable avec le signalement des adresses est incluse.

En vente en librairie et sur : www.guidestchristophe.com, au prix de 19,90 €.

DERRIERE CHACUNE DE NOS ACTIONS IL Y A VOTRE DON.
SOUTENEZ-NOUS SUR PREVENTIONROUTIERE.ASSO.FR



L'ASSOCIATION QUI SE BAT POUR CHANGER LES COMPORTEMENTS SUR LA ROUTE.

association PRÉVENTION ROUTIÈRE

Partagez #MaBonneRaison

www.salon-education.org

le salon européen de l'éducation
un événement de la Ligue de l'enseignement



Entrée gratuite à télécharger sur le site du salon

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE VOUS ATTEND

Pavillon 5.2 / Stand U 17

DU VENDREDI 11 AU LUNDI 14 MARS 2016, À PARIS-EXPO - PORTE DE VERSAILLES, DE 9 H 30 À 18 H 00.



Accueillez un lycéen étranger à la rentrée !

AFS Vivre Sans Frontière, association sans but lucratif, recherche des familles d'accueil bénévoles pour des lycéens étrangers.

Ils ont entre 15 et 18 ans, viennent des cinq continents et vont passer jusqu'à une année scolaire dans nos régions. Leur défi ? S'intégrer dans leur famille d'accueil et au lycée pour découvrir la culture française de l'intérieur ! Toute famille (urbaine ou rurale, avec ou sans enfants, active ou retraitée) peut accueillir l'un de ces lycéens, qui sera scolarisé dans un établissement proche du domicile familial.

Pour plus d'informations, contactez l'association au 01 45 14 03 10 ou consultez son site Internet : www.afs-fr.org

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Thibaut Tekla

« Quand je vieillirai, je lui ressemblerai »

Coordinateur de la formation Agapan, Thibaut Tekla, 29 ans, est un chercheur de sens. Une quête encouragée en 4^e par son professeur de français, Monsieur Voisin, qui l'a initié aux grands textes, y compris la Genèse !

© S. Horguelin



Thibaut Tekla œuvre pour le dialogue interreligieux avec Coexister.

J'étais en 4^e quand j'ai connu Monsieur Voisin. Il enseignait le français et le latin au collège François-Villon de Saint-Fargeau-Ponthierry, une petite ville de Seine-et-Marne où j'ai grandi. C'était un homme atypique, vivant dans son univers, passionné par la littérature, le latin et les langues. On le sentait en décalage complet avec son époque. Il disait ne pas avoir la télévision, ce qui équivaldrait aujourd'hui à vivre sans smartphone. Il pouvait d'ailleurs faire preuve d'une certaine maladresse quand il cherchait à nous encourager. Ainsi, il nous avait distribué un jour, en guise de bons points, des images de joueurs de football qu'il avait découpées dans la presse. Cela avait amusé tout le monde. Mais quand il nous parlait d'une œuvre, il semblait vivre pleinement tout ce qu'il nous transmettait. Des personnes de ma classe avec qui j'ai gardé contact me disent encore aujourd'hui : « Lui, c'était un vrai prof ! » Cette année-là, nous avions étudié *Cyrano de Bergerac* qui est toujours un de mes textes préférés. Dans cette pièce, Edmond Rostand nous invite à aller au-delà des apparences, à ne pas nous laisser piéger par les valeurs superficielles du monde. La lecture du *Petit Chose* d'Alphonse Daudet avait aussi été marquante. Plongés en pleine adolescence, nous nous sentions tous différents, en quête de nous-mêmes, comme le jeune héros du roman, et nous pouvions ainsi vibrer avec lui quand il rencontrait « la fille aux yeux noirs ». M. Voisin nous avait demandé d'écrire un poème sur un personnage étudié pendant l'année. J'avais choisi justement « la fille aux yeux noirs ». Ayant apprécié mon texte, il m'avait demandé de l'écrire sur le revers de la couverture de son exemplaire du *Petit Chose*. Je n'avais pourtant pas de relation privilégiée avec lui mais comme j'étais plutôt bon élève dans les matières littéraires, il attendait beaucoup de moi. Il avait un humour très subtil. Alors que je m'étais trompé

« Thibaut, ne confondez pas le masculin et le féminin car c'est cette différence qui donne du charme à l'existence ! »

dans une déclinaison en latin, il m'avait dit : « Thibaut, ne confondez pas le masculin et le féminin car c'est cette différence qui donne du charme à l'existence ! ». Ce sont autant de petits faits et gestes que j'ai gardés en mémoire.

J'étais un adolescent plutôt renfermé qui se plaisait à inventer des histoires que je faisais lire à mes amis. Il s'agissait souvent de découvrir quelle était la source de l'univers. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été à la recherche de quelque chose. J'étais particulièrement fasciné par le judaïsme. Nous avons étudié en 6^e des contes du Shabbat puis j'avais lu par moi-même *Le journal d'Anne Frank*. Je trouvais incroyable que ce peuple ait gardé son identité après avoir traversé tant d'épreuves. Cela raisonne en moi car ma grand-mère paternelle est vietnamienne et, en une génération, il y a eu une rupture complète dans la transmission de sa culture.

Pour revenir à M. Voisin, je me souviens d'un jour où il s'était agacé parce que personne ne connaissait le récit de la Tour de Babel. C'était bien évidemment mon cas car je n'avais reçu aucune éducation religieuse. Étrangement, je me sentais proche de lui et je me disais : « Quand je vieillirai, je lui ressemblerai ».

De fait, j'interviens aujourd'hui dans des lycées avec l'association Coexister et je suis responsable de l'aumônerie de Notre-Dame-de-la-Gare à Paris. Quand je parle aux jeunes de la Tour de Babel, j'ai vraiment l'impression d'être à sa place et je constate, à mon tour, « l'exculturation » du christianisme. Je n'ai jamais su s'il avait la foi. Ses propos et son attitude traduisaient juste qu'il n'était pas attaché aux codes de la société. En ce sens, je me sens aujourd'hui proche de lui.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

MINI-BIO

- ▶ 1986 : naissance à Melun et études à Saint-Fargeau-Ponthierry (77) dans le public.
- ▶ 2005-2010 : master de droit des collectivités locales à l'université Panthéon-Assas, Paris.
- ▶ 2011 : conversion au catholicisme et baptême à Boissise-le-Roi (77).
- ▶ 2011-2012 : master de droit canonique à l'université Jean-Monnet, Sceaux (92).
- ▶ Depuis 2010 : engagement dans le dialogue interreligieux avec Coexister.
- ▶ Depuis janv. 2013 : coordinateur de la formation à la culture éthique et religieuse en e-learning du Collège des Bernardins (www.agapan.fr).
- ▶ Depuis sept. 2015 : responsable de l'aumônerie de Notre-Dame-de-la-Gare à Paris.

AGENDA

**▶ ART SACRÉ
DANS LE MARAIS**
Du 10 au 20 mars 2016
PARIS



Le cœur de Paris célèbre l'Espérance, fil rouge de cette 19^e édition du Marais chrétien. Cette semaine de manifestations culturelles mettra l'art sacré à l'honneur dans une vingtaine de lieux de culte. Du 10 au 20 mars, s'y tiendront des expositions, projections, concerts, visites guidées et spectacles. Entre autres conférences, signalons celle du philosophe Bertrand Vergeley, « Face à la désespérance » le 12 mars, ou celle du Grand Rabbin Kaufmann, « Espérance d'Israël, la Terre Promise », le 15 mars.
www.maraischretien.com

**▶ DIVERSITÉ
FRANCOPHONE**
Du 12 au 20 mars 2016
PARTOUT EN FRANCE



« Vacher » se dit d'un Québécois qui paresse, tandis qu'un « bœuf suisse » équivaut à notre fada méridional. En Belgique, « il drache » lorsqu'il pleut fort et, au Tchad, « on cadonne » au lieu de s'offrir des cadeaux... La 21^e édition de la Semaine de la langue française et de la francophonie est placée sous le signe de la diversité des parlers français. En plus de multiples animations, notamment dans les bibliothèques, un site est dédié à la 6^e Bataille des 10 mots et une page Facebook permet de concourir au grand jeu interactif « L'expression qui vous fait voyager ».
www.dismoidixmots.culture.fr

**▶ UNE RETRAITE
POUR RÉVISER**
17-22 avril et 24-29 avril 2016
LÉRINS (06)

Avis aux lycéens et étudiants en quête d'ambiance studieuse et de développement

spirituel. Le mouvement international de chrétiens Fondacio propose, en partenariat avec l'abbaye de Lérins, des sessions de révision d'une semaine durant le mois d'avril. La pension complète, l'encadrement et la liaison maritime vers l'île Saint-Honorat, non loin de Cannes, coûtent entre 150 et 350 €, selon les moyens financiers. Au menu : 6 à 8 h d'études quotidiennes, agrémentées d'ateliers d'expression théâtrale, de travail sur la confiance en soi, de rencontres avec les moines...
www.fondacio.fr
amitielerinsfondacio@gmail.com

FORMATION

**▶ LES FONDAMENTALISMES
DÉCRYPTÉS**
Le 18 mars 2016
LYON (69)

Comment les fondamentalismes se positionnent-ils par rapport aux textes bibliques et à leurs traductions ? Quels rapports entretiennent-ils à la transmission ? Quelles sont les incidences politiques et sociales des représentations du monde envoyées par ces courants ? Voici le questionnaire ambitieux que propose la faculté de théologie de Lyon, lors d'une journée d'étude ouverte à tous les publics, le 18 mars prochain.
theo@univ-catholyon.fr
Tél. : 04 72 32 50 63.

**▶ CULTURE
RELIGIEUSE**
Les 5 et 6 avril 2016
LYON (69)

« Développer un cours de culture religieuse dans un établissement catholique », c'est le thème de deux journées de formation destinées aux enseignants du secondaire par le Collège supérieur de Lyon. Cette institution propose des cursus d'études en droit et en philosophie mais aussi des conférences et de la formation continue. Cette session sera animée, entre autres, par Xavier Dufour, référent régional de la mission Enseignement et religions du Sgeg.
www.collegesuperieur.com

CONCOURS

**▶ UN TREMPLIN
POUR LES TERMINALES**
Jusqu'au 20 mars 2016

Récompenser les plus beaux projets d'avenir de lycéens par un coup de pouce financier prenant la forme de trois bourses de 5 000, 2 000 ou 1 000 €, c'est l'objectif du Tremplin Prépac 2016 organisé par les éditions Hatier. Oncologue, assistante

sociale ou éducateur spécialisé... Les rêves professionnels des candidats, qui peuvent être mis en ligne jusqu'au 20 mars, attendent vos votes et le verdict du jury qui tombera le 18 mai prochain.
www.tremplinprepabac.fr

**▶ LE PRIX
CHARLIE**
Jusqu'au 20 avril 2016



Inviter les jeunes à une action créative, irrévérencieuse et originale pour les inciter à faire usage de leur liberté d'expression et à prendre du recul. Le tout pour mieux engager le dialogue avec eux. C'est l'objectif du « Prix littéraire Charlie Hebdo » lancé par la rédaction du journal satyrique, cible des attentats terroristes du 7 janvier 2015. De 12 à 22 ans, les collégiens, lycéens ou étudiants de première année sont invités à envoyer leur production, un texte humoristique de 1500 à 4000 signes au format Word sur le thème : « Et si on remplaçait le bac par ? ». Rédacteurs loufoques, ironiques ou pince-sans-rire... à vos plumes !
www.leprixcharlie.fr

CAMPS D'ÉTÉ

**▶ EN TERRE
SAINTE**
Juillet 2016
ISRAËL

Le réseau Barnabé de l'enseignement catholique propose à des jeunes de 21 ans et plus de partir près de trois semaines en Terre sainte. Au programme : dix jours d'animation d'un camp d'été francophone dans une école chrétienne de Ramallah, puis, une semaine à la découverte des lieux saints de Jérusalem avec des temps de prière dans les communautés locales et des rencontres avec des milieux juifs israéliens.

Contact : alice.derambuteau@ec75.org
www.reseaubarnabe.org



PARCE QUE
LA JOIE
NOURRIT
NOTRE AUDACE



FM



MOBILE



INTERNET



PODCAST

rcf.fr



LA JOIE SE PARTAGE